LES MOYENS DE BIEN RAPPORTER A IVSTICE LES INDISPOSITIONS ET CHANGEMENTS QVI ARRIVENT A LA SANTE' DES HOMMES.

Enſemble vn traitté des mammelles & de leurs maladies.

Plus vn traitté de la ſtrangulation de l'inteſtin & de l'operation pour le reduire : Auec vn formulaire de la methode de conſulter en Chirurgie.

Par RENE' GENDRY, Maiſtre Chirurgien d'Angers, & Commis du premier Medecin du Roy pour les rapports & verifications d'iceux faits par authorité de Iuſtice.



A ANGERS,
Chez PIERRE AVRIL, Imprimeur & Libraire de l'Vniuerſité, 1650.

Χειρουργοῦ νῦν προςασίην θαυμάζῃ ἰητρὸς,
Ὅς τε παραγγέλλει, ὅς τ' ἄρα χειρὶ τελεῖ.
Τρώματα δικασταῖς καταφῆσι, παθήματα πίθων
Δείκνυσι, τόντε τρόπον κῶλον ἀπωθέμεναι,
Οὐ χειρουργὸς ἐῢς μείων δοκίμοιο ἰητροῦ,
Ποιεῖν καὶ ῥᾷ λέγειν, βέλτιον ἦγε λέγειν.

ΧΑΡΟΛΟΣ ΓΕΝΔΡΙΟΣ
υἱὸς τοῦ Ρενάτου.

A MONSIEVR,

MAISTRE

NICOLAS MARTINEAV

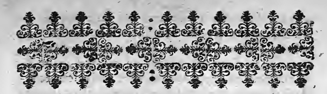
SEIGNEVR DE LA BERTHIERE, Conseiller du Roy nostre Sire, Maistre des Requestes ordinaires de la Reyne Regente, Preuost & Iuge ordinaire Ciuil & Criminel de la Ville, Quinte, Police d'Angers, Conseruateur des Priuiléges Royaux de l'Vniuersité dudit lieu, Enquesteur, Commissaire, Examinateur audit lieu, &c.

MONSIEVR,

C'est vne verité dont ie m'asseure, peu de personnes doubtent que le Chirurgien doit posseder en vn degré eminent les dons du corps & de l'esprit : En effet comment s'imagineroit-on, qu'il peust reüssir dans les operations qu'il entreprend s'il n'auoit ces aduantages, puisque la fin qu'il se propose est de rendre la santé aux hommes qui l'ont perduë, & de la conseruer à ceux qui la possedent, il est aysé de voir qu'il faut vn bon esprit pour connoistre les ma-

ladies qui les trauaillent, & grande adresse de corps pour les oster & les preuenir; c'est le suiet de ce traitté que ie vous dedie, & me promets que s'il a le bon-heur de vôtre approbation, il sera reçeu de tout le monde, & que tous les gens de bien approuueront mon dessein de contribuer au maintien de la reputation de la Chirurgie, (de laquelle ie vous ay souuentesfois ouy dire, en faueur de ceux qui la professent,) qu'elle pouuoit bien faire quelque séjour dans toutes les bonnes villes de France, mais qu'il sembloit qu'elle eût étably son domicile & arresté sa principalle demeure en la Ville d'Angers: A quoy MONSIEVR, *il faut aduöuer que vous aués extremement trauaillé, en appuyant de vostre authorité ceux qui se sont efforcés de la faire valoir & la maintenir en son lustre, & en refusant vôtre protection à ceux dont les deportements ne visoient qu'à la détruire & la rendre méprisable.*

Vôtre tres-obeissant & tres-affectionné Seruiteur
RENE' GENDRY.



PREFACE.

L'HOMME le plus parfait de tous les animaux, n'a pas esté formé de Dieu tout-puissant à la façon des autres creatures en vn moment, puisque apres vn autre temps il a reçeu son ame, c'est à dire, sa derniere forme par le souffle de son Createur : le premier fondement de sa composition a esté tiré de la portion la plus pure & la plus simple des quatres elements sensibles : l'autre est venu sans rien tenir du premier, ce qui l'a rendu semblable à son Createur; Ainsi cét homme a esté fait de chair & d'ame, par la chair faut entendre tous les os, les cartilages, les membranes, les fibres, les ligaments, & la chair des visceres, des glandes & des muscles auec leurs esprits, lesquels comme premiers principes exercent les actions animales, vitales & naturelles, par les nerfs, les arteres & les veines, comme instruments qui le font mouuoir, sentir, respirer, nourrir & augmenter, tant pour conseruer son indiuidu, que son espece.

L'ame qu'il a, à esté deniée à toutes les autres crea-

tures, l'homme a vne ame qui peut par vne liberté, aydée de la grace, assujettir la chair & l'esprit à sa volonté, & peut (si elle veut) n'estre subjette à eux, d'autant qu'elle ne dépend point de leurs matieres, pouuant subsister abstraicte & separée d'iceux, puisqu'elle est immortelle, toutesfois elle leur est si attachée, que sans l'ame l'homme n'est plus, où elle ne reside plus, quand les esprits ont abandonné la chair, qui seruent de lien pour la retenir. La chair & les esprits sont faits de la semence de nos parens, & nous les tenons d'eux, le corps de la semence tout boüillant & plein d'esprits ayant fait rencontre pour s'exercer, souffre de ses esprits le maniment, l'agencement, & la formation, comme vne matiere bien obeissante à son ouurier. Ce qui est commun auec les bestes irraisonnables, leurs descendants se font ainsi, & leur nature par vn petit commencement & par degrés, façonne vn animal semblable à ses parens.

L'homme a eu de plus, il a l'estre auec les elements, il commence à vegeter auec les plantes, mouuoir & sentir auec les animaux, & c'est qu'il a son ame, qui est stable, & de qui la substance est toûjours la mesme sans aucune mutation de croistre ou diminuer, qui a l'intellect commun auec les Anges, ainsi l'homme est fait de chair, d'esprit, & d'ame.

Toutes ces trois parties ont leurs perfections particulieres, à la chair est deüe la bonne conformation, aux esprits la bonne temperature, & à

l'ame l'admiration, leurs contraires sont la mauuaise conformation, l'intemperie & la bestise, les passions communes à la chair & à l'esprit sont l'amour & la colere, pour rechercher les biens & & fuir les maux.

L'ame anoblist l'homme & le fait maistre de toutes les creatures, luy seul a la figure droite qui regarde le Ciel, comme si l'ame qui en est immediatement sortie, se fust bastie vne demeure de la sorte pour contempler où elle aspire, ou plûtost l'Autheur de l'vniuers a formé l'homme droit pour estre vne demeure appropriée pour receuoir vn hoste qui rend l'homme sage & poly, lequel pour cét effet a eu tout seul la raison, la parole & les mains. C'est vn subjet admirable quand la chair & l'esprit capables d'amour & de colere écoutent l'ame, qui a la raison, autrement l'homme est vn subjet de compassion: ce qui se voira dans les discours des maladies du corps & de l'esprit, en quoy le Chirurgien doit s'exercer pour rendre ses rapports veritables en face de Iustice, afin de ne confondre pas les maladies originaires auec les acquises: on reconnoist que les maladies du corps font l'esprit malade, & les maux de l'esprit infectent le corps, l'ame par contagion des vnes & des autres imperfections particulieres, se trouue empeschée parmi leurs embaras & est contrainte de les suiure.

Cette entreprise est obscure si on ne s'y conduit par des voyes methodiques, elle est aysée

quand on a rencontré le sentier de la verité, laquelle doit estre la premiere en visée, faisant comparaison des choses semblables, auec les dissemblables en tous temps & en toutes rencontres, si elles peuuent estre descouuertes & examinées ; or pour y paruenir seront les choses redigées par chapitres & periodes, les premiers traitteront des mœurs & exercices des hommes, qui procedent de leur santé & des maladies originaires ou acquises de leurs corps & de leurs esprits, les autres traitteront de la condition des maladies, de l'impression & changement qu'elles apportent, tant sur les corps viuants que sur les morts.

Fautes des plus notables à corriger.

PAge 45 lig. derni. veneuze, lisés veneneuse. page 47. lig. 5. veneuses, lisés veneneuses. pa. 71. l. 16. tirer, lisés lier. pa. 240. aduancer, lisés hâter, pa. 180. l. 20. le soin, lisés besoin. pa. 259. void, lisés on void. pa. 268. lig. 9. matires, lisés matieres. pa. 269. l. 10. dilalation, lisés dilatation. ibidem l. 17. exaugne, lisés exangue. pa. 303. l. 15. mannes, lisés mauues.

Il y a quelques fautes de-ça de-la, pour les lettres obmises ou doublées, d'autant qu'elles ne changent point la signification des mots, cela ne doit arrester le Lecteur.

LES



LES MOYENS DE bien Rapporter à Iuſtice les indiſpoſitions & changements qui arriuent à la ſanté des Hommes.

Des Exercices.

CHAPITRE I.

L'Exercice eſt vn mouuement du corps & de l'eſprit, par lequel ils font des actions tantoſt par la maiſtriſe de l'vn, quelques fois de l'autre, & ſouuent de tous deux: l'Exercice que fait le corps quand il maiſtriſe l'eſprit, ſe fait par la force de ſes Organes ou par leur ſoupleſſe. Le corps fort eſt propre au trauail, comme à

batailler, à labourer, le corps souple est propre à la danse & aux saults, & peut facilement faire telles actions sans la maistrise de l'esprit. Ainsi les bestes irraisonnables font adroitement tels exercices par leurs propres inclinations & disposition de leurs corps.

L'exercice de l'esprit dépend de sa pureté ou de son actiuité, l'esprit pur & qui est le maistre du corps le conduit à ses inclinations particulieres, & dispose ses actions selon la disposition de ses organes, entant qu'ils peuuent executer ce que l'esprit leur demande, mais l'esprit actif & prompt ne peut bien conduire ses œuures à perfection, sans l'ayde d'autruy, d'autant que le corps qu'il maistrise ne peut suiure de prés ses inclinations, il veut le faire agir promptement, sans auoir consulté les forces de ses organes.

Le corps Musculeux est robuste & enclin aux passions du sang & de la pituite, celuy qui est decharné est foible sujet à la colere & à la melancolie: le sang rend les hommes enclins aux plaisirs de la vie, la pituite au repos, la colere à la vengeance, & la

melancolie à la resuerie : & ces corps où l'esprit n'a point d'empire se recognoissent aisement. Celuy qui est fort & charnu est sanguin, de couleur rouge, il a la poitrine large, il fatigue sans lassitude, & s'exerce quand on le conduit comme le bœuf ou le cheual que l'on lie pour trauailler. Le pituiteux est pasle, son corps est bouffi, il fuit le trauail, il ne cherist que l'oisiueté, & n'est propre que d'accroistre le nombre des viuants. Le bilieux est d'vn rouge citrin, sec & de peu de poil, de visage esgaré, & prompt en ses exercices; s'il a le poil iaune, le nez aigu & les yeux petits, ses inclinations sont mauuaises, au contraire les yeux grands & le nez camuz sont de bonne humeur, tous sont adroits aux saults & à la danse. Le melancolique est bazanné & chargé de poil, ses exercices sont enuiron certaines resueries & inquietudes.

L'esprit pur & actif en vn corps foible a recours aux artifices quand les parties du corps qu'il viuifie ne sont suffisantes pour l'execution de ses desseins, mais si cette foiblesse vient de naissance, c'est vn grand defaut, le corps ne peut exercer aucune

action parfaicte, s'il n'a les parties parfaictes, si cette foiblesse vient par accident, venu quelques années apres la naissance, l'ame se peut seruir de l'esprit, elle à la liberté de se souuenir de ce que le corps a possedé : pourueu que les parties nobles ayent retenu leur bonne conformation & leur temperament.

Le cerueau raisonne bien, ou pour mieux parler, l'ame n'entreprend aucune action que celle que le corps auec son esprit peut executer ou faire executer par autruy, la vie du cœur & la nourriture du foye luy suffisent pour l'execution de ses desseins. Les hommes sont de hautes entreprises, & leur exercice est tousiours pour autruy. Ils sont capables de commander les Republicques, d'autant que l'humeur & le temperament qui domine est tousiours pour le bien. Le sanguin est politicque, liberal & affable. Le bilieux vaillant & incorruptible. Le pituiteux deuot, pitoyable & plein de charité. Le melancolique studieux, inuentif & propre pour les sciences contemplatiues.

Toutes ces qualités leurs sont plus ou

moins excellentes selon leur naissance, nourriture & habitude, mais ils sont tousiours foibles, maladifs & sujets à la medecinne, leur esprit qui trauaille pour assujettir la chair perist auec elle, & de leur perte vient la mort, d'autant que l'ame ne peut subsister en l'homme sans l'vnion du corps & de l'esprit.

Or si l'esprit & le corps ont egalles forces & maistrises en leurs exercices, ces hommes sont genereux, s'ils entreprennent ils executent, ils voyent en mesme temps le commencement & la fin de leurs ouurages, leurs conuersations sont admirables, on obeïst à leurs commandements, & leurs conseils sont suyuis.

Leur stature est mediocre, la teste est grosse, le visage enflammé, le front large, les yeux à fleur de teste, les sourcils releuez, la poitrinne étenduë & la voix forte, ils respirent facilement, rien ne les estonne, ils admirent peu de choses, ils ne s'arrestent pas à plusieurs conseils, ils sont iustes, ils haïssent les nouueautés & voudroient le restablissement des loix anciennes. Ce qui procede de la bonté de leur nature, qui

tient de la bonté de ses ayeulx veritables & sans superstition, ils viuent mieux & sont sujets aux maladies du sang, que la medecinne guarist par diette & par seignée, ces hommes en leur santé n'ont point de contradition en leur exercice, soit du corps ou de l'esprit.

De l'esprit & du corps bien disposé.

CHAPITRE II.

LEs hommes de qui la nature à fait les esprits purs & actifs, & les corps forts & adroits, & a mis de bons organes obeïssants à vne ame libre qui n'est point sujette aux constellations, n'ont point de peine és rencontres bonnes ou mauuaises du temps ou du regne.

Rien ne les esmeut ny les destourne de leurs resolutions possibles qu'ils recognoissent par la vicissitude des choses necessaires pour la conseruation du monde, ils sont tels naissants & continuent iusques à la mort, suiuant le degré de leur âge, qui se

façonne en vieillissant, soit en l'enfance, adolescence, virilité ou vieillesse, tousiours auec santé d'esprit agissant enuiron les choses genereuses sans estonnement ny effroy.

Tels hommes sont tousiours nés à terme & viennent au monde en situation naturelle, ils ont le cry fort & esclatant, la peau rouge remuants fort les pieds & les mains, ce qui procede de la douleur qu'ils souffrent en naissant, par l'abord du froid & du prompt changement qui se fait aux vaisseaux vmbilicaux, & particulierement aux anastomozes du cœur, dont les vnes s'ouurent & les autres se ferment pour receuoir l'air qui luy vient par la dilatation de la poitrinne & mouuements des poulmons. Ce qui ne s'estoit point fait tout le temps que viuoit l'enfant en sa mere: & d'autant plus que les corps sont forts & disposts, les esprits purs & actifs, & plus ils s'inquietent, mais aussitost ils cessent & prennent repos, monstrant en ce commencement vne disposition à souffrir les trauaux de la vie.

Les corps foibles & delicats, en naissant ne crient point par foiblesse ou con-

tinuent vn cry bas & enroüé, c'est vn signe de douleur ou d'indisposition, qui marque que le corps aura peine d'obeïr à la raison, le progrés de l'enfant bien né se fait lentement, il ne demarche pas bien tost, d'autant que la nature en telle education procede auec ordre, & ne donne plustost la démarche aux pieds, que la force au reste du corps, noüant ses articles, & affeichant ses ligaments pour auoir preueu que l'inclination de ses petits qui commance par les mouuements & par les gestes affectés, les pourroit ruïner, si les organes n'estoient valides, pour suiure ce que leur volonté peut entreprendre, & s'ils ne parlent pas bien tost, cela ne procede point de foiblesse, mais de la molesse de leur langue, & des parties qui forment la parole lesquelles en tel âge ont plus d'humidité radicalle que la chaleur naturelle ne peut consumer, ce principe de vie leur est en abondance pour l'augmentation de leurs corps & de son embonpoint.

Aussi tost qu'ils ont atteint l'vsage des viandes solides & quitté le laict de leur nourrice, la grace & les aduis paroissent en

tous leurs exercices, ils cognoiſſent leurs bienfaicteurs, ils leurs obeïſſent, ils aiment les choſes qui ſe meuuent, ils ſont hardis, ils manient le feu, les couſteaux & les animaux, iuſques à ce que ils en ayent reſſenty quelques atteintes douloureuſes, ils apprehendent les menaces, & ſemblent qu'ils ſoient nés pluſtoſt pour commander que pour obeïr, ils ont leurs inclinations à la liberté, & cette chaleur qui les eſchauffe les fait mouuoir & parler dans le profond de leur ſommeil aſſez long pour la neceſſité, que leurs eſprits touſiours agités ont pour ſe repoſer, ils ont peine d'apprendre les premiers elements des lettres, ce leur eſt vn ſupplice que de s'aſſujettir, ils le font toutesfois, quand la raiſon commence à paroiſtre & leur fait gouſter la neceſſité de ſçauoir, ils ſont reſolus en leur adoleſcence & de peu de diſcours, ſi ce n'eſt pour ſçauoir les cauſes de ce qu'ils admirent, ils obſeruent religieuſement la couſtume des païs qu'ils habitent, & s'ils parlent c'eſt auec cognoiſſance, & ne diſent rien qu'auec bien ſeance. Ce ſilence procede de la raiſon empeſchée ſur la diſtinction du bien

& du mal: cét âge qui n'a pas encores l'experience des choses est retenuë par les continus trauaux d'vne profonde pensée, d'vn costé ils ont la santé du corps, dont la faculté irascible & concupiscible, font leurs premiers efforts : d'autre costé ils ont la ratiocinatiue qui reduit ces puissances sous le ioug de la discretion, comme vn adroit Cocher guide ses cheuaux en vn cours perilleux enuironné de precipices. Ainsi le naturel de l'Adolescent bien né est de parler peu, d'admirer les choses hautes, d'en rechercher les causes de leur generation & mouuement, d'estre prompt au trauail & à l'exercice pour s'experimenter.

Ces courages genereux ne sont commandés d'aucune passion que de l'amour des choses honnestes & par eux iugées telles, au rapport de la raison qui tient son empire au commencement de la virilité, où parroissent les premiers effets de leur sagesse & des choses qu'ils ont aprises en leur adolescence, les hommes faits commancent à parler & leur silence n'a esté qu'vn assaisonnement de leur philosophie & de leur experience, la Virilité est l'âge

de la parfaite santé de l'esprit & du corps, tous les assauts des maladies corporelles ont passé, comme la crainte de l'Epilepsie, le cerueau n'a plus d'humidités superfluës & visqueuses, la crainte de la Pulmonie a passé, d'autant que toutes les parties du poulx & de la respiration sont en leur degré de chaleur remise, l'Hydropisie n'est plus à craindre puisque les superfluites de la derniere digestion souffrent leurs ordinaires expulsions, non plus que les Gouttes l'oysiueté, la crapule ny l'vsage immoderé de Venus ne sollicite point ces hommes, bien loing que cét âge soit oysif, gourmand ny lascif, elle s'emploist incessamment aux discours par raison & à l'exercice pour s'experimenter, le corps ne se nourrist que pour viure, & ne vit pas pour s'engraisser & amasser des superfluites aggrauantes les puissances de l'ame. C'est vne armonie que conduit la raison, & si le ton des basses facultés a fait quelques faux accords, cela n'interrompt point la cadence qu'obserue l'ame auec le corps. La vie & la mort pourueu qu'elle soit glorieuse leur est indifferente, & si le corps repugne pour

vn temps, cela est passager pour mieux obeïr à la raison.

Ce qui fait voir combien l'ame en ses actions dépend pour bien les faire, de la bonté des organes du corps, qui sont en leur vigueur aux hommes faits, les biens de l'esprit, du corps & de la fortune commencent à estre moins desirés, & s'ils vieillissent sans ressentir les effets de la vieillesse, ils sont aussitost satisfaicts quand ils peuuent conseiller comme trauailler, d'autant que si le corps a vieilly l'ame s'est renduë plus prudente, laquelle pour auoir pû dans la vigueur des forces du corps, dompter les passions de l'esprit, fait le mesme au corps quand il est vieil & malade.

Les hommes qui ont pû se roidir contre les maladies de l'esprit en leur adolescēce, font de mesme en leur vieillesse contre les maladies du corps, & s'ils ont executé de bonnes actions dans l'estat des forces du corps, ils font la mesme chose dans l'estat de la bonté de l'esprit, accommodant leurs œuures à leur pouuoir, sans murmure, defiance, ny apprehension de la mort qui n'est qu'vn passage à vne plus heureuse vie.

De la bonté de l'esprit.

CHAPITRE III.

L'Esprit qui lie le corps auec l'ame suit de si prés le temperament du corps, que de necessité leurs mœurs sont pareilles, l'ame seule qui les perfectionne les peut détourner de leurs inclinations par violence iusques à ce que elle les aye fait changer d'habitude. Or d'autant que le corps & l'esprit est different, & que le corps sans l'esprit est vn cadaure, & le corps auec son esprit est vn animal, la noblesse dépend donc de l'esprit & non du corps, mais le corps ne peut obeïr à l'esprit, si quelque chose n'interuient qui le dispose à suiure les volontés de l'ame, laquelle a la liberté de faire les choses contre la mauuaise inclination du corps, quand elle est aydée de l'esprit.

Or la chose qui interuient c'est la Religion, par laquelle l'ame se sert de l'esprit comme d'vn instrument pour dompter ce

qu'il y a de mauuais, le corps ne suit que sa nature qu'il employe à la recherche de ses appetits, & à fuyr le contraire de ses inclinations, se seruant de son esprit qui est sa vie & son secours.

L'ame qui se sert de l'esprit du corps, se l'assujettist & le rend obeïssant, le corps ne vit que pour luy, l'ame pense à son Createur, & l'esprit est leur lien commun pour viure ensemble. Or pour bien viure, l'esprit escoute l'ame d'autant que viure pour soy comme fait le corps, c'est vne simple vie, & viure pour autruy c'est doublement viure. L'ame ainsi est donc plus noble que le corps, & l'esprit doit la suiure, & non pas le corps qui ne flate l'esprit que pour ses interests, ce qui est brutal & commun auec les bestes, & non auec les hommes, qui escoutēt leur ame qui les fait raisonner. Vn bon esprit qui se cognoist bien & se possede de mesme, nobeïst pas aux passions du corps, il obeïst à la volonté de l'ame, & s'il suit quelques inclinations du corps ce sont les necessaires, pour se maintenir auec luy, le reduire & luy faire escouter l'ame, qui le sollicite & l'appelle au bien. Iamais vn

bon esprit ne tombe trois fois auec le corps en pareilles fautes, si l'esprit est prompt à suiure la fragilité de la chair, il a la mesme promptitude à suiure la vocation de l'ame, à l'escouter & raisonner auec elle, & en ce seul point gist la perfection de l'esprit, à qui est deû la contemplation comme l'action au corps.

Le superbe est hay de tous les hommes à raison de son faste sourcilleux, & cette inclination est la marque d'vn mauuais esprit qui ne sçait pas son aduãtage & ce qu'il a de genereux, qu'il ne cognoistra iamais qu'il n'aye deposé son arrogance & se soit soûmis à la raison qui luy peut decouurir le don qu'il a de nature en son corps, capable de luy seruir, s'il sçauoit se cognoistre.

L'auare a mauuais esprit, il se ruïne luy mesme, & cét homme qui a peur de manquer, manque par son deffaut, son esprit est esclaue & dans de telles apprehensions, qu'il oublie les soings qu'il deuroit se procurer, sa vie n'est qu'vn desir insatiable de posseder des richesses, dont il ne veut n'y ne peut s'en seruir, ce qu'il feroit s'il auoit escouté l'ame qui peut par ces biens peris-

sables, souuent mal acquis, luy faire des amis immortels.

La paillardise la plus funeste & la plus brutale des voluptés du corps ne le laisse iamais sans vne perte de ses propres forces, c'est vn écoulement de sa vertu qui se mine de soy mesme, laquelle ennuyée de subsister long-temps en son sujet, ne cherist rien tant que les occasions de s'enfuïr de luy. Ce qui est propre pour conseruer l'espece à mesme proprieté de diminuer l'indiuidu en se donnant, si le paillard auoit bon esprit, il appliqueroit cét aduantage de vigueur & de santé pour des actes heroïques, ce mesme amour dereglé qui le porte à la lasciueté le regleroit en s'aimant soy mesme à la continence, cette chasse importune qu'il fait pour prendre ses plaisirs, n'est qu'vne fatigue qui le veautre dans la saleté de ce vice, & s'il appliquoit sa patience à la surprise de quelque vertu aimable, puis qu'il est amoureux il auroit bon esprit.

L'enuieux ioüe vn autre personnage parmy les insensés, il fait de l'interessé dans la fortune de son prochain, ses jugements

sont

font si abestis qu'il se satisfait quand il peut nuire, il ne veut pas suiure les pas des hommes vertueux pour s'aduancer, & ce qu'il a de semence de vertu ne peut germer, tout demeure auorté, il n'a pas cette charité qui méprise ses propres interests pour seruir son prochain.

L'insatiable gourmandise n'est le propre que des hebetés, lesquels ne sçauent se seruir de la bonté de leur ventre, qu'ils accablent de viandes & de breuuage, & parmi tels stupides, leur pensée est en leur ventre, vn repas passé leur esprit pense à l'autre, & ne sçait pas que la rosée qui tombe doucement & peu à peu arrouse mieux les champs & les faict fructifier & que le debordement des eaux & le deluge des pluyes noyent & suffoquent leurs plantes. Si le gourmand auoit l'esprit bon ne iugeroit-il pas que cét appetit est vn effet de sa chaleur naturelle qui est vigoureuse, laquelle veut estre entretenuë & non pas étouffée.

Le colere forcené tient son ame prisonniere & reserrée, elle n'a point d'empire pour raisonner, & toutes ses actions pre-

cipitées ne sont autres marques que d'vn mauuais esprit qui ne suit que ses mouuements & abandonne son corps à toutes sortes de disgraces, ou si l'esprit estoit bon, il retourneroit cette colere contre son corps pour le dompter, & d'insensé il seroit sage, prompt pour le bien & pour executer de bonnes actions.

La paresse est vn defaut de courage & le propre d'vn esprit raualé & le plus infecond de tous les esprits, les ames des paresseux sont enseuelies dans leurs corps comme dans des tombeaux, si l'esprit leur obeïssoit, ce seroient des innocentes & des religieuses, ces hommes qui ne sont pas remuants s'acquereroient de hautes vertus, souuent la patience en des entreprises est vn moyen pour y paruenir, c'est en la paresse ou il faut que l'esprit s'échauffe, & que l'ame fasse violence pour y planter la vertu.

Il n'est donc pas expedient que le Chirurgien recherche les bons esprits parmy le vice, tel a la santé du corps qui a l'esprit malade, & combien que l'esprit suiue les effets que produit le temperament des

humeurs du corps & par consequent les mœurs, il ne s'ensuit pas que tous les corps disposez au vice ayent l'ame vitieuse, l'ame est libre, le corps est fragile, mais cét esprit qui lie l'ame auec le corps est prompt à suiure celuy des deux auquel il a le plus d'inclination.

Il est vray que le corps est vn composé, & qu'vne de ses qualités excedât l'autre le dispose à suiure ses mœurs, mais l'ame est pure libre & capable d'embrasser le party qu'elle veut, & l'esprit qui est de pareille essence que le corps, c'est à dire cette vie que nous tenons de nos parens, comme vn flambeau allumé de l'autre, tient plus du corps que de l'ame, & luy obeïst plustost, c'est pourquoy naturellement & sans violence l'esprit suit les inclinations du corps par le malheur de son origine, mais lors qu'il a esté élabouré par la discipline, & qu'il s'est rendu bon & parfait, cognoissant les deffauts du corps, il le fait obeïr & par violence écouter les preceptes de l'ame, qui luy monstrent la fin pour laquelle il est fait. Alors ces esprits sçauent se seruir de l'inclination de leurs corps pour l'exercice

du bien, & de leurs deffauts comme de leurs propres ennemis, ils en tirent leur salut & font de ce qu'il sembleroit les rendre vitieux vn amas de vertus en se changeant, d'autant que suiure purement les inclinations du corps, c'est viure comme les bestes, qui n'ont point d'ame, mais seulement vn esprit de vie, qui fait mouuoir la masse de leurs corps, courre apres leurs appetits & fuir ce qui contrarie leurs sentiments.

Du Corps bien disposé.

CHAPITRE IV.

LA perfection du corps dépend de ses actions, l'vne interieure & les autres exterieures, l'interieure est celle pour laquelle il se nourrist, & lors qu'il fait profit de toutes sortes d'alimens conuenables à l'homme, & que le jeusne l'affoiblist, l'excés le rend paresseux, & le chaud & le froid immoderés luy nuisent. Les actions exterieures se remarquent en l'homme à

son discours, à l'œuure de ses mains & à son marcher, si tout est bien moderé, c'est vne parfaite santé du corps.

La nutrition est vn effet de la chaleur naturelle qui cuist les aliments pour les disseminer, vnir & assimiler en la propre substance du corps qui a besoin de reparation, puis que sans cesse il s'en fait effluxion, & cette action bien faite est vne marque de santé, laquelle toutesfois n'est pas tousiours estimée bonne à la seule veuë de la masse du corps, mais pour le mieux à son agilité & à la liberté de son souffle, d'autant que les corps qui s'engraissent par excés ne sont pas moins hors du rang de la santé, que ceux qui s'amaigrissent. Le corps trop gras a la chaleur foible, qui entreprend la digestion de l'aliment, & n'en rejette pas les excremens, si bien qu'elle souffre qu'il s'en entasse parmy la substance des parties. Le trop maigre a la chaleur naturelle acre, qui consume & tarist les humidités, non seulement restées des alimens, mais la propre humeur de la partie, laquelle ainsi frustrée de son humidité deuient seiche & amaigrie.

Combien que les vns & les autres semblent bien manger, toutesfois ce n'est pas vne marque de santé, ains plustost de maladie. Tels corps ne peuuent s'exercer adroitement ny genereusement & sans changer d'haleine en leurs exercices, il est expedient que les actions de santé soient sans excés, & que les aliments pris moderement profitent beaucoup.

Celuy qui supporte le jeusne auec facilité a vne chaleur languide & qui n'a besoin de grande nourriture, ainsi le corps d'vn vieillard & d'vn pituiteux se passe de peu d'alimens. Quant à celuy qui prend de la nourriture par excés, il est ou d'vne chaleur qui deuore sans profiter de rien, ou qui laisse remplir son corps d'excremens, de sorte qu'vn corps biē sain & parfait supporte le jeûne auec difficulté, d'autāt que sa chaleur naturelle qui a faute de nouriture se iette sur l'humeur radicale, enerue les forces & oste la vigueur des esprits, si elle n'est reparée par de nouuelles humidités, la mesme ne supporte pas l'abondance des alimens, cela suffoque la chaleur naturelle qui a son terme prescrit par la nature de

reçeuoir certaine quantité d'alimens qui l'entretiennent en son degré de chaleur ; lequel s'augmente ou diminuë selon l'âge du corps : d'où vient que les ieunes & les chauds mangent le plus, les vieils & les froids mangent le moins ; d'autant que leurs corps ne peuuent se conseruer en santé sans cét ordre, pour conseruer le temperament de ses parties qui dépend pareillement des qualités de l'air entant qu'elle est la vraye pasture des esprits. Cét air s'il n'est temperé selon l'âge & le sexe du corps viuant, il ne le conserue point en santé, & d'autant plus qu'vn corps est sain & plus l'air intemperé le blesse. De ces choses il resulte qu'vn corps soit jugé estre sain lequel se resent aussi tost blessé du grád chaud comme du froid, du sec comme de l'humide.

Si dans la vie d'vn homme il se rencontre ou que le chaud excessif, le froid ou autre qualité de l'air luy nuise, ou luy serue à la reserue de l'vn ou de l'autre, ce corps n'est pas sain & ne ioüit point de la temperature qui conuient à la santé, elle doit estre le niueau & la regle à quoy se rapportent

toutes sortes d'excés, combien que cette temperature doiue changer selon les âges, & quel'vne des quatre qualités doiue surpasser les autres, ce doit estre auec moderation.

Le temperament du corps est chaud & plus humide en son enfance, humide & plus chaud en son adolescence, chaud & sec en sa virilité, quant à la vieillesse il n'y a plus de chaleur & d'humidité naturelle que ce qui luy en faut pour simplement viure, tout ainsi que la vie est en chaleur & humidité, ainsi la vieillesse qui est auant-courriere de la mort n'est plus que froideur & seicheresse par comparaison.

La mesme chaleur donne le bransle à toutes les actions exterieures du corps, elle façonne la parole, elle polist l'œuure des mains & tous ses gestes externes soit au repos ou au marcher. De la chaleur dépend le ton de la voix & l'elegance de la parolle, si elle excede son degré elle rend la voix rude, rogue & mal sonnante, si elle est au dessous elle rend la voix basse, enroüée & de peu de bruit, mais la chaleur temperée rend la voix forte & resonnante

pour bien prononcer: pourueu que la poitrine & les parties de la bouche soient bien conformées. Si elles sont humides naturellement, ou arrousées d'vne humidité superfluë decoulante du cerueau, la parolle est begayante & mal prononcée, ce qui est commun aux enfans, desquels la chaleur n'est pas à son terme, pour tarir les humidités superfluës, ainsi les femmes humides & les vieillards peu chaleureux begayent. C'est pour le respect de cette chaleur que la poitrine s'étend pour receuoir l'air afin d'estre rafraichie & que les parties du poulx soient fournies de pasture autrement cette chaleur se dissipe, du superflu de cét air apres son vsage passé & des vapeurs qui demeurent apres l'elaboration de l'esprit de vie par le resserrement de la poitrine qui pousse ce superflu, la voix est formée par le larynx & le palais, & la parole par la langue, les dents & les léures distinctemẽt & sans precipitation, si les parties sont en santé.

Cette mesme chaleur rend les mains fortes & non tremblantes, & les asseure en leurs œuures & leur donne vne grace en

s'exerçant, la force, la seureté & l'addresse sont les qualités de la main bien disposée. C'est cette chaleur qui a seiché les muscles & tendons de chacune main pour les rendre fortes, d'autant que lors que ces parties sont humides, leurs mouuements sont tardifs, leur attouchement hebeté, & leur action tremblante & sans addresse, & ces parties qui sont les plus temperées de tout le corps portent auec elles les marques de la santé & de la maladie. Les mains chaudes par excés marquent vne intemperie ardente qui inquiete le corps & l'enflamme, les mains froides au contraire font cognoistre le defaut de la chaleur naturelle & l'abondãce de l'estrangere du cœur & du foye, lesquels enuoyent du sang & des esprits intẽperés & debiles aux extremités.

Or combien qu'au maintien du reste du corps, soit qu'il s'exerce ou qu'il se repose, on recognoist que la conformation de tout le reste des parties n'est point en sa perfection que par la mesme chaleur qui les a formées en les engendrant, fortifiées en les nourrissant de bons sucs bien temperés & sans excés d'aucune qualité. Toutesfois

on remarque tousiours que le corps le plus parfaict est le moyen entre le grand & le petit, le gros & le gresle, le chaud & le froid, l'humide & le sec egalement disposé à se mouuoir & reposer, manger & jeusner, veiller & dormir.

De la santé.

Chapitre V.

LA santé consiste à adjouster ce qui manque & d'expulser ce qui nuist, or le corps est composé de trois substances, la premiere est vne substance solide, la secōde est liquide & la troisiéme est spiritueuse autrement aërée, & à chacune de ses substances il conuient vn aliment semblable pour la reparer, d'autant qu'il s'en fait de continuelles effluxions, la viande repare la solide, le breuuage l'humide & l'air la spiritueuse, ce qui se fait par l'œuure de la chaleur naturelle qui en separe la pureté pour l'apposer en la place de ce qui est escoulé, & qui en chasse ce qui en reste de

superflu & d'inutile, cét ordre est vne discipline naturelle qui adjouste pour nourrir & chasse pour conseruer.

Or d'autant qu'il y a diuers temperaments, il y a diuers preceptes, les sanguins sont nourris par des alimens de bon suc & de peu d'excremens, la satieté leur nuist autant que l'abstinence, ce temperament le plus propre pour viure est aussi le plus pour perir, il se conserue par moderation, soit en se nourrissant, ou en s'exerçant, ils sont habiles pour engendrer, faciles pour se polir & se rendre aggreables, leur empire n'est point rude, il est plein de paix & de plaisir, pourueu qu'ils cherissent la vertu. Les bilieux ont besoin d'estre rafraichis & humectés par des alimens preparés auec peu d'artifice, plustost cuits en eau qu'en autre liqueur, & qu'ils ne soient rostis ne deseichés. Cét humeur est vn feu caché, qui pour peu d'accroissement par le moyen de l'air ou autre nourriture s'excite & se consume, leurs exercices doiuent estre reglez & faits plustost en l'absence du Soleil, qu'en la grande clarté, leurs actions sont tousiours promptes iusques en la vieil-

lesse, laquelle par sa froideur amortist le feu de cét âge. Le pituiteux se nourrist & s'exerce autrement, il desire l'air serain & sec, & les alimens qui échauffent & desseichent, cét humeur lente & paresseuse veut estre réueillée & souuent exercée pour augmenter la chaleur qui doit cuire les alimens & rejetter les excremens, de quoy facilement se chargent les pituiteux. Le melancolicque, duquel l'humeur represente mieux la vieillesse qu'vn autre âge a besoing d'alimens qui l'humectent par de bons sucs & de peu d'excremens, ses exercices demandent la societé des hommes, sa chaleur languide s'enfuit facilement si elle n'est réueillée & excitée par l'exemple d'autruy sur lequel il se forme.

C'est donc la nature mesme qui nous ouure le chemin de conseruer nostre santé, & la Religion nous conduist pour le cognoistre auec seureté. Plusieurs des premiers hommes depuis le peché d'Adam, n'ont cogneu que la nature, ou ont obey aux preceptes de l'autheur de la nature, & les autres ont adoré Dieu autheur de la nature & de la grace. La nature des premiers

sans recognoistre son autheur a suiuy les inclinations du corps, & si assujetti l'esprit, que son estude la plus serieuse a esté de luy obeïr & de le considerer; de sorte que la meilleure partie des hommes n'auoient de Religion, que celle qui les conseruoit en santé & qui regloit leurs appetits à ne se ruïner soy mesme; mais à se plaire de viure vieux habitans de la terre, faisants gloire de leurs longues années & de leurs descendants par suites de generations. Les seconds ont eû des preceptes pour recognoistre l'autheur de la nature comme maistre de la vie & de la mort, qui se vengeoit des desobeïssants & recompensoit les fidelles: de sorte qu'ils auoient soing de leurs corps & de leurs esprits; ils furent plus polis que les premiers, recognoissant vn Souuerain & esperant la resurrection de leurs corps, pour reuiure sans infirmité. Les derniers que la Loy de grace a esclairé, ont eû soing de leur corps par leur nourriture, & de leur esprit par la discipline, & de leur ame par la Religion, laquelle ouure le chemin à l'homme pour entretenir la santé de son corps, le repos de son esprit & le salut de

ſon ame. Cette Religion eſt en la loy de grace, qui a perfectionné ce que la loy de nature & la loy écritte auoient commencé.

Elle ſeule a montré le moyen de prolonger la vie en enſeignant la ſobrieté, laquelle eſt l'entretien de la ſanté du corps, elle defend la vengeance & conſeille la paix, c'eſt le repos de l'eſprit, elle recommande l'amour de Dieu & de ſon prochain, c'eſt ioüir dés cette vie mortelle d'vne immortalité, puis que le deſir des choſes conuertiſt l'amant en la choſe deſirée; or Dieu qui eſt immortel s'il eſt deſiré des hommes n'eſt ce pas s'immortaliſer?

Nous tenons nos corps de nos parens & leurs ſemences pleines de vie ſont nos premiers fondements; mais auſſitoſt que l'eſprit qui les viuifioit s'eſt arreſté & a formé vn corps de la maſſe qui le contenoit, l'ame ſi trouue pour annoblir le corps & ſon eſprit, & le fait differer des beſtes qui n'ont qu'vn corps & vn eſprit incapable de Religion, qui ne peut ſuiure que les inclinations & rencontres, pour leſquelles il eſt formé, comme les plantes qui n'ont autre vertu que celle que la nature leur a com-

muniquée par leurs femences, lefquelles peuuét bien eftre alterées & façonnées par l'artifice des hommes pour vn temps, & par vne façon toute ridicule, comme celle des beftes qui font quelque chofe contre leur naturelle inclination & fans liberté.

La feule ame des hommes eft partie immediatement de Dieu, elle eft libre & peut changer les inclinations du corps & de l'efprit, le faifant perfeuerer à l'adoration d'vn Dieu, à l'accompliffement de fes preceptes pour ioüir de l'immortalité, & ce font les vrayes marques de fanté, lors que les inclinatiõs fans eftre forcées fe portent à la recherche des chofes qui la conferuent, fi quelques efprits ont eû des foings particuliers d'obferuer certaines regles, c'eft de ce qu'ils ont jugé les mefmes chofes pour eftre leur fouuerain bien. Tout dépend toufiours de la bonté de la nature, l'homme feul a diuerfes difpofitions qu'il peut toutes exercer n'eftant point malade, mais les vnes plus facilement que les autres, à la difference des animaux irraifonnables, qui n'ont de fanté que pour vn efpece d'exercice, par ce point on juge de la fanté

la ſanté de l'homme, quand il peut ſans contredit regler ſes inclinations; qu'il eſt d'vn corps bien proportionné, de parolle aſſeurée, d'vn jugement arreſté, de couleur vermeille, point auide de nouueautés, c'eſt le propre des indiſpoſés & malades d'eſprit, de faire queſte iournaliere pour ſçauoir pluſtoſt le changement du temps & du regne, que ſa continuation ſoit bonne ou mauuaiſe.

De l'eſprit malade.

Chapitre VI.

Tout ainſi que la bonne conformation des parties du corps & le bon temperament des humeurs conſeruent le corps & ſon eſprit en ſanté, de meſme la mauuaiſe conformation & l'intemperie le détruiſent & le iettent hors du commerce de ſes fonctions bonnes & naturelles, ce qui eſt remarquable à la teſte, à la poitrine & au ventre, la teſte qui eſt le domicille du cerueau, la plus noble partie du corps

viuant estant bien conformée & bien temperée sert à l'ame pour exercer ses actions, pour raisonner, auoir l'imagination bonne & la memoire heureuse. La poitrine qui est le logement du cœur, principe de vie & source de la chaleur naturelle, bien temperée & bien conformée entretient l'ame auec le corps par ses esprits vigoureux. Le ventre qui ne semble estre fait que pour le foye, estant en santé fournist à tout le reste du corps matiere pour se conseruer & reparer les ruïnes de ses continuës effluxions. Mais depuis qu'il arriue manque à la conformation des parties du corps ou au temperament des humeurs, l'esprit est malade & l'ame ne peut plus exercer auec mesme pouuoir ses actions, lesquelles paroissent diminuées, deprauées, ou aboliës, & jusques à ce point que souuent le vice du temperament change la symmetrie de la conformation, comme on void les melancolicques deuenir epilepticques.

L'esprit est si prompt qu'il se change pour la moindre surprise, vne passion le peut alterer, entre autres la peur & la crainte qui hebetent les sens, font changer

la couleur du visage, trembler le corps, ils ostent l'appetit, mesme l'vsage des parties de la generation, quelques fois la vie, d'autant que cela change le temperament des humeurs & trouble leurs fonctions, ce que fait encores plustost la blessure, qui peruertist la conformation naturelle de quelques parties principalles du corps, les maux different en durée, d'autant que l'esprit malade par le changement du temperament des humeurs du corps, peut se remettre par l'abord d'vne qualité contraire, mais la mauuaise conformation des parties ne se restablist iamais & demeure attachée à l'organe mesme, en tous âges & en toute saison.

Ainsi la resuerie, l'amour & la manie, qui sont maladies du temperament du cerueau blessé par vne vapeur maligne qui monte du cœur & de la ratte affectée peuuent cesser, quand la vapeur desiste de l'infecter, cela n'est pas seulement dependant du mesme corps, il depend aussi des saisons mal constituées & des climats mal Orientes, on void que les Meridionnaux sont l'objet de l'opiniastreté & de la ialouzie,

les Septentrionnaux de l'atheisme & de la vocacité, les saisons changent le temperament des humeurs & des esprits, l'Automne & l'Hyuer entretiennent les resueries & la manie, le Printemps & l'Esté les amoureux & les coleres.

Ces folies continuent iusques à ce que chacun de ces hommes en philosophant aye acquis sur soy quelque augment de vertu, changeant son temperament par regimes contraires qui altere & euacuë la cause de leurs folies.

Les pituiteux & les melancolicques qui changent de region, de saison & de coustume peuuent estre échauffés, si elles ont quelques choses qui puissent introduire des contraires qualités. Le sanguin & le colere, en vieillissant sont souuentesfois soûmis à la raison, mais les folies qui viennent du vice de la conformation ne se remettent point, hors de la matrice il n'y a plus de refection entiere pour les parties du corps, d'autant qu'elles demeurent tousiours telles que la nature les a dressées & engendrées, & si elles sont entretenuës en vigueur & en santé, cela ne depend pas du

bon temperament ou de la bonne conformation separement, cela vient de l'vnion & parfaict assemblage d'icelles, autrement ce qui altere ou change cét vnion cause maladie d'esprit pour vn temps s'il n'y a que le temperament changé, & pour tousiours si la conformation est corrompuë.

Les grandes blessures apres auoir couppé & mutillé quelques parties qui estoient necessaires à vne organe, pour bien s'exercer laissent le mal incurable, les fractures, enfonçeures & peruersions des costez & de l'espine du dos rendent le corps bossu, étressissent la poitrinne & changent les effets des esprits vitaux, & ainsi la crainte, la colere & les fortes apprehensions facilement trauaillent ces hommes, le cœur n'a plus sa liberté naturelle, il est forcé en toutes ses actions, ce qui le rend sans vigueur, & ses esprits ne sont plus hardis pour entreprendre, soit aux discours ou aux cõbats.

La forte commotion du cerueau par coup, chutte ou quelque esbranlement violant, la perte des os du crane, l'enfonçeure d'iceux, mesme l'abord de l'air qui frappe le cerueau descouuert de son tem-

part, corrompt sa substance, diminuë sa chaleur, ses esprits sont paresseux, l'aspect des choses qui se meuuent les esgare, la grande clarté les dissipe, le chaud, le froid & toutes les intemperies de l'air les ruïnẽt, l'imagination, la raison & la memoire n'ont plus leurs santé, les mouuements & sentiments ne sont plus pareils, & plus les blesseures ont esté grandes & plus sont les maladies de l'esprit sans esperance de guarison.

Ces maladies naissent auec les hommes ou viennent apres leur naissance, les vnes se voyent tousiours en la mauuaise conformation du corps naissant, particulierement de la teste, lors qu'elle n'est pas bien proportionnée à la quantité du col & de l'espine, & par consequent de la poitrinne, on iuge de sa quantité celles des autres parties. Si la teste est petite comparée à la poitrinne large d'estenduë & de facile respiration, iointe vne chaleur extraordinaire du cœur & des poulmons, la folie de promptitude & de colere auec des mouuemens dereglés sera son mal, il ne se peut faire qu'vne poitrinne large naist esté formée

par le cœur qui s'eſt baſti vne habitation ample pour auoir vn plus prompt & plus grand rafraichiſſement, ce qui fait que d'autant plus il engendre des eſprits vitaux, boüillants & échauffés, deſquels s'éleuent des vapeurs trop chaudes, qui montent au cerueau, luy excitent deſordre pour ne pouuoir eſtre reprimées par ſa tẽperature, qui doit eſtre de beaucoup moins chaude, c'eſt ce qui eſgare ſes eſprits par l'abord de ſes frequentes vapeurs & de ſa chaleur trop grande. Si la teſte eſt trop groſſe & la poitrinne étroitte & deprimée, c'eſt vn autre mal d'eſprit, il eſt pareſſeux & ſans ſe mouuoir, & tout ce que le cerueau iuge & croit cognoiſtre eſt incertain, d'autant qu'vne teſte de telle conformation contient vn cerueau froid, & la preſence des excremens mucqueux & gluants retarde les effets de ſon eſprit, de ce que le cœur trop reſerré n'a pas aſſez de chaleur pour l'échauffer & le ſeconder en ſes operations, afin de conſumer ce qui luy nuiſt & de faire valoir ſa puiſſance, on remarque donc des differences de folie par l'inquiſition de la conformation de la teſte, ou nature n'a

peu manquer qu'au des-auantage de l'ame, qui ne fait de bonnes actions que par de bons organes bien temperés & bien conformés.

Les autres viennent apres la naissance, ce sont des maladies qui dependent du malheur qui se rencontre en la vie, dont les vnes paroissent apres quelques blessures & les autres apres les changements des qualités, qui changent le temperament des esprits & les rendent malades & intemperés.

Cette espece de folie donne souuent des treues, elle laisse quelques fois l'ame à sa discretion & ne retourne que par accés, comme la melancolie, le délire, la manie, la rage & le fol amour ont des temps limités pour le repos & le trauail; ce qui procede de l'ebullition des humeurs peccantes qui ne continuë pas, & de la bonté des organes qui retournent à leurs fonctions, les effets du mal passé, d'autant que ce qui procede de la malice des vapeurs se dissipe soy mesme en agissant; mais la mauuaise conformation par le vice ou du nombre, de la quantité, de la figure ou de la

ſituation des parties, qui dependent des principalles pour les compoſer ou pour les ſeruir nuiſt touſiours, en ce que les matieres ou facultés qu'elles diſtribuent, ſoit le cerueau par les nerfs, le cœur par les arteres, le foye par les veines, meſmes les teſticules par les vaiſſeaux ſpermatiques ſont deſtournées ou tout à fait ceſſées, ce qui rend l'eſprit malade, & chaque partie de celles qui ont reçeu l'offence eſt changée d'habitude & alterée en ſon temperament. On void que la perte des teſticules change les mœurs de l'eſprit, effemine le courage, l'emouſſe & le diminuë, engreſſe le corps, change la voix & luy oſte les marques de la virilité, cela procede de ce que cette harmonie & correſpondance du corps & de l'eſprit eſtant interrompuë, l'ame n'a plus les ſeruices ordinaires des parties faites de nature pour ſon reſpect.

Il y a des cauſes occultes qui troublent les eſprits & font leurs effets en changeant le temperament du corps, elles ne paroiſſent point que au changement des mœurs, c'eſt le ſortilege, la faſcination & les venins, ces maux aſſaillent les eſprits, ils les

troublent & les jettent en des folies, extrauagances & inquietudes, attirant souuentesfois le corps à pareilles souffrances, ils l'agitent & le rendent foible & sans effet. Le sortilege liure diuers assauts à l'esprit & au corps, quelquesfois il les fatigue sans repos, autresfois par interualles, retours & accés à tous objets ou à quelques particuliers, changeant tantost les actions du corps ou les bonnes mœurs de l'esprit, ou tout d'vn temps le sortilege blesse le corps & l'esprit, s'il ne blesse que l'esprit, le corps se maintient en sa force, & s'il rauage l'vn & l'autre, l'animal perist, les alimens ny l'air ne luy profitent de rien, mais si l'vn ou l'autre sont ensorcelez, le malheur paroist à luy seul, d'autant que si l'esprit est luy seul malade, le corps demeure en son entier, & le corps malade amaigri, inquietté & tourmenté de douleurs, l'esprit peut demeurer en santé, sans trouble ny desespoir, si de soy c'est vn esprit du party de l'ame.

Or pour cognoistre & distinguer les maladies que cause l'intemperie des humeurs de celles que les malheurs du sort appor-

tent, il faut examiner toute l'habitude du corps & sa conformation, & raisonnant remarquer, si les changements ont esté subits, & en vn instant obseruant mesmes regles, mesme temps & mesme estat, sans crise ny indice de ce qui doit arriuer, comme sueurs, vomissemens, flux de ventre, flux d'vrine, hemoragie ou abscez, en sorte que telles maladies sans apparence de causes, troublent l'esprit & rauagent le corps, ou surprennent l'vne ou l'autre sans que le mal aye peu estre preueu ny détourné par les voyes ordinaires que la medecinne prescrit pour conseruer la santé. Le sortilege cesse comme il a esté baillé, & tout en vn temps si la mort ne deuance l'effet du sort, on void souuent que les agitations extraordinaires des malades, aprés auoir ruïné les forces du corps, font perir l'esprit, si elles continuent sans remise, d'autant que les maladies qui ont des accés & des retours, ne font pas sitost perir. Le repos donne de nouuelles forces, & fait subsister le corps & l'esprit, combien que le sort & la cause qui fomente le mal, soit quelque chose de surnaturel & non attaché à la personne en-

sorcelée. Ces retours à certaines heures & certains objets forcés, dependent du sort comme d'vn demon, qui possede le corps quand il veut, luy fait ioüer diuers tours, dire des parolles en langues non apprises, & se mouuoir d'vne façon toute estrange & non commune. La fascination ou l'enchantement fait à peu pres pareils maux, le sortilege assiege l'esprit ou le corps separement, celuy-cy se sert des sens externes, comme de la veuë, de l'odorat, de l'ouye, du toucher & du goust, qui portent au sens commun & au centre, ce qu'ils ont apperceu, combien qu'il soit faux, & soubz forme empruntée, detachée de toute verité, ce qui laisse d'autant plus, qu'il est artificieux de si fortes impressions à la memoire, que les esprits n'agissent plus que par resuerie.

Le corps & l'esprit se porte à la poursuitte ou à la fuitte de certains objets par amour ou par auersion, il court apres son ombre, & leurs vie n'est qu'vne inquietude perpetuelle, que des langueurs & des deplaisirs. Ce mal vient de certaines qualités malignes reçeuës par les sens, imprimées en

l'intellect, qui réueille tousiours le souuenir de la chose apperçeuë, les exemples sont autant en nombre qu'il y a d'horreurs en la nature, l'vn se represente vn phantosme, vn monstre, vn cruel ennemy, vn precipice, vne incendie, vn naufrage, vn massacre, vne mortalité, des ruïnes ou croulements d'edifices, des bruits auec espouuante & tintamarres & hurlemens non accoustumés, on croid sentir des puanteurs & odeurs ingrattes, d'auoir mangé & gousté choses deffenduës, d'auoir manié ou touché quelques corps estranges auec effroy & par surprise.

Tous ces rencontres trompeurs peuuent naturellement surprendre les esprits foibles & plustost les mal-conformés, que les intemperés, d'autant que la folie assiege plus souuent les disposés à son logement que ceux qui ont quelque force pour resister, & de la vertu pour s'en deffendre, & ne s'arrester à telles resueries. Les venins & les poizons blessent autrement, on le cognoist par les lieux qu'ils affligent ouuertement, & par où ils ont entré, iamais vne odeur veneuze ne trouble l'esprit,

qu'elle n'aye premierement agité la teste par esternuëment, par pleurs ou douleurs excessiues, si elle afflige les poulmons ou le cœur, la toux & le cracher frequent precedent le mal d'esprit, la coustume des parties affligées est de s'iriter & faire effort de chasser le venin, deuant que l'esprit soit troublé, mesme les venins exterieurement appliqués sur la peau, soit par approches d'animaux qui picquent ou mordent, ou bien de drogues veneneuses, ils en changent la couleur, & puis les esprits troublés font differents effets; il se rencontre des venins qui rendent les hommes stupides & endormis, & d'autres qui font des maniaques & des enragés.

La torpille par sa froideur rend les corps & les esprits hebetés, la baue du crapaut les rend furieux & incensés, la morsure du chien enragé conuertist les esprits en sa nature, tous ces genres de maux qui assaillent de la sorte viennent de certaines qualités simples & sans matiere. Mais les folies que l'intemperie des humeurs a causé paroissent lentement & par degré, auec vn commencement, vn augment, vn estat &

vne declinaiſon, ſi elles ſont curables, les folies venuës ſubitement, ceſſent ſubitement ainſi qu'elles ont commencé, & ne quittent pas ſans affoiblir le corps. A ces cauſes veneuſes qui changent le temperament des humeurs, deuant de troubler les eſprits ſont ſemblables les effets de la melancolie, de l'hipocondre, la manie & de l'amour.

La melancolie eſt vn mal d'eſprit auec reſuerie & ſans fiebure, elle a des charmes ſi puiſſants ſur les hommes & de ſi differens accés, que les vns croyent eſtre beaucoup malades, leur entretiē n'eſt qu'vne plainte, s'ils mangent, c'eſt ſans appetit, combien que apparence ils ioüiſſent de la ſante de leurs corps, les autres pleurēt & ſont en perpetuelle peur, ils ſe defient de tout, les tenebres ſont leurs delices, la ſocieté des hommes les afflige, il ny a point de conſolation qui les ſatisfaſſe, leur vie ne leur ſemble qu'vne miſere, ils deſirent volontiers la mort, & c'eſt leur plus grande apprehenſion, toutesfois les fols de cette mode, meurent pluſtoſt que les éueillés, les rieux & les maiſtres qui s'imaginent

posseder de grands thresors & de hautes monarchies.

L'hipocondre est vne autre folie, mais plus humaine, c'est vn mal de la ratte, du foye ou de mesentere, si ce mal est à plaindre, la medecinne luy sert, à tout le moins elle les déliure de leurs douleurs pour quelque temps, comme de leurs inquietudes, colicques, duretés de ventre & d'vn nombre infini de disgraces, que les hypocondriacques croyent auoir, ils sont les sages & croyent l'estre, ils escoutent raison en quelques rencontres, & leur mal est vne certaine resuerie où ils choppent, ils entreprennent l'exercice des hautes sciences les plus cachées, & si elles sont deffenduës, c'est ce qu'ils recherchent, & pour ioüir de leurs souhaits ils abandonnent la societé des hommes, leur maintien est graue, le silence est leur entregent, si on les interroge ils resuent & crachent souuent pour se diuertir, leurs conseils sont des phantaisies, & leurs folies se terminent par des chymeres, ils sont les esprits forts, leur dire sont des propheties, des changements de choses solides en vents & en fumée.

Cette affection vient d'vne bile bruslée & meslée de pituite qui en adoucist la fœrocité, autrement si telle bile dominoit & qu'elle eust l'ascendant sur le reste du temperament des humeurs, tels hipocondres seroient maniacques tres propres pour contrefaire les possedés, il faut qu'ils soient éuacués de cette humeur bigearre par le benefice des hœmorhoïdes, autrement cette humeur les rostiroit & les enflameroit iusques à les rendre furieux d'vn poulx petit & frequent, deseichés, d'vne veuë aspre & pleine de menaçe: ce qui est du tout opposé à la folie d'amour, qui rend les hommes complaisants au tour de ce qu'il s aiment. Cette maladie quoy qu'elle aye entré par les yeux, saisi le cœur & surpris la raison, vient comme les autres maladies d'esprit, du vice du temperament des humeurs, qui peut estre changé, s'il n'a passé en l'habitude du corps.

De l'examen de l'esprit malade.

Chapitre VII.

Les maladies de l'esprit doiuent estre examinées par leurs effets pour sçauoir d'où elles procedent, les causes violentes qui ont ruiné la conformation du corps ou changé le temperament des humeurs, ou celles qui procedent de quelque chose occulte, ainsi qu'est la possession, l'obsession & le sortilege, obligent le Chirurgien à vne exacte recherche de l'estat du corps bien ou mal conformé, & des humeurs bien ou mal temperées, pour voir en quoy la santé des parties sera decheuë, d'autant que si c'est de la part de la conformation, elle sera peruertie, si c'est du temperament, il sera changé.

Cela posé il faut examiner, si le vice est originaire ou s'il est acquis, & bien considerer la nature de chaque partie de l'organe mal fait, ensemble leurs vsages & actions, asseurement ces choses conduisent

à trouuer la cause de la maladie d'esprit, celuy qui a la teste mal conformée a tousiours l'esprit malade, iamais nature n'a fait vn corps monstrueux que l'esprit ne soit vn monstre, dont l'ame ne peut rien faire que des choses hors du commun des hommes pour la police & les mœurs. Mais les maladies acquises, ou par le changement de la quantité, figure ou situation des parties d'vn organe, par la perte de quelques vnes, obstruction de quelques conduits, incisions, dilacerations, transpositions ou autres accidents estrangers aux parties qui constituent l'organe, par lesquels deffauts, les facultés, irradiations, matieres & humeurs ne sont plus communiquables des vnes aux autres.

Ce qui arriue apres quelque coup, cheutte, mauuais regime, mauuaises coustumes & exercices non appropriées à la nature des corps, ce qui change le temperament & fait l'esprit malade, si par malheur le vice d'vne partie ne peut estre corrigé par la santé de l'autre, la chaleur immoderée du cœur, peut estre corrigé par la froideur du cerueau. On a remarqué qu'vn

esprit violent & plein de feu en toutes ses actions, est deuenu plus lent pour les executer apres vne blesseure de la teste, ce qui auoit refroidy le cerueau, & par consequent amorti les boüillantes chaleurs du cœur, & fait que l'esprit plus temperé n'estoit pas si prompt à s'inquieter par folie, mesme les humeurs changées changent les mœurs, tous les temperamens ne sont pas lõgues années en pareils degrés de qualités, l'âge les change & chaque âge a sa particuliere folie, si les changemens ne sont en mieux, les ieunes sõt plus prompts & temeraires que les vieux, d'autant que ce vice dépend d'vn excés de chaleur; les vieux fols ne pardonnent iamais & sont tousiours defiants, cela procede d'vne foiblesse de cœur & de courage. Tous les fols apprehendent les constellations & ne peuuent comprendre, qu'elles courent tout d'vn train continu, & que sans acception du particulier des hommes, elles vont enueloppant les insensés & qui n'ont pas de la sagesse pour les dominer.

Les corps sains & de bon temperament possedent vn bon esprit, & combien que les

mœurs ressentent tousiours la disposition des humeurs, ils ont l'ame qui sçait faire profit de tout & faire changer les inclinations mauuaises en bonnes & excellentes : combien que ce qui a esté engendré retient la nature de la chose qui l'a engendré, & tous les incidents qui se rencontrent dans le temps de cette generation s'attachent tellement à ce corps engendré, qu'ils en sont inseparables & ne font plus qu'vn composé, il ne peut estre changé que par la priuation & ruïne de la premiere forme, & par l'imposition d'vne nouuelle & estrangere, le pere & la mere engendrent vn homme & luy communiquent toutes leurs inclinations naturelles auec la necessité de mourir, il n'y a de different que celuy qui vient de ce que deux font vn, & meslangent leurs conditions qui reçoiuent remission ou extension, selon que le corps qu'ils ont engendré a reçeu d'autres accidents de la faculté formatrice, ainsi il y a quelque chose de semblable aux parens & quelque chose qui suit la composition particuliere, inseparable & attachée à son corps & à son esprit.

L'ame seule qui est vne forme tres-simple & crée sans l'operation des parens ne retient aucun accident, que celuy qui luy arriue de dehors par le different mesnage du corps & de l'esprit, du temps & de la discipline, laquelle peut changer les mœurs de l'ame en changeant le temperament de l'esprit. Vn corps mal conformé dés sa naissance, ne fait iamais aucun acte heroïque, d'autant que l'ame au trauers de tels monstres, ne peut cognoistre les choses que tronquées, comme le cristallin au trauers de la cornée teinte de quelque couleur estrangere, ne reçoit pas la veritable couleur de la chose qui luy est presentée. L'ame des contre-faits de naissance ne void, n'entend ny ne touche les choses en verité, elle est incapable de discipline, & sujette aux temps & aux constellations; mais l'ame des malades par intemperie, peut estre annoblie & cõfirmée en vertu par changemẽt de vie, par la discipline & par la religion.

Or le Chirurgien qui veut faire rapport de la bonté ou du deffaut d'vn esprit par l'examen du temperament des humeurs, doit remarquer l'âge, la nourriture & le païs

qui sont les choses qui changent les temperaments & qui disposent les inclinations vitieuses à se porter au bien & à la verité par bon changement, bonne exemple & discipline, comme vn sanguin qui poursuit ses appetits naturels est vn boucquin, vn vanteur sans temperance, ny autre vertu qu'vne trompeuse liberalité, qui voile & couure sa vie brutale & des-honneste, vn bilieux qu'vn boute-feu vn chicaneur & vindicatif sans iustice ny vaillance, dont l'aigreur semble s'adoucir à la faueur d'vne arrogáce pour l'entretien de son ambition, le pituiteux qu'vn auare & dissimulé, qui semble mépriser les honneurs & se couurir d'humilité, pour mettre à couuert son espargne sordide, le melancolicque qu'vn ambitieux & opiniastre, faisant le manifique pour pallier son iniustice & cruauté.

Ces inclinations sont naturelles à leurs humeurs, & leur esprit ne sçauroit s'en exempter sans la discipline, laquelle menaçe les sanguins, chastie les pituiteux, adoucist les bilieux, & instruit les melancolicques par bons exemples. Par la menaçe on enseigne les sanguins, ils ap-

prehendent le chastiment, tant à raison de leur grande sensibilité, que par leur inclination, laquelle quoy que libertine & voluptueuse est bien-tost ramenée, à la raison estant son temperament tres-capable de doctrine. Le bilieux qui est d'vn naturel farouche ne se dompte que par soy-mesme, autrement c'est vn feu que la menaçe eschauffe & qui ne s'amortist que par les douces remonstrances. Le pituiteux est fort lent & tres-difficile à mouuoir, il faut estre rigoureux à ce temperament pour le reueiller & le tenir en haleine, où il est question de l'instruire. Le melancolicque n'apprend que par exemple & n'a de modelle que son opinion, qui par de continuës pensées explique les sciences & les exercices à sa phantasie, incapable de correction que par l'exemple des biens ou des maux, qui procedent du genre de vie de chacū des hommes sur lesquels il se forme, mais la discipline aydée de la religion, adoucist & fournist des vertus contraires au vice de chacun temperament, de façon que l'ame apres que l'esprit aura defriché & cultiué les haliers espineux de son corps,

par la raison & l'experience, rend l'homme du tout contraire, non pas en humeur, mais en execution. Le sanguin deuient temperé & magnifique, cét humeur se porte au bien & à l'amour des belles choses. Le pituiteux deuient clement & liberal enuers les pauures, le bilieux se fait vaillant & tourne son humeur prompte contre le vice de la temerité, & le melancolicque hûble, veritable & iuste en tous ses œuures.

Ces vertus vne fois acquises sont de durée, l'ame est la regente qui fait tourner toutes les inclinations du corps & de l'esprit au bien, les actions vertueuses sont ses delices, l'immortalité est son entretien, le souuenir des choses passées & l'esperance des choses à l'aduenir la tiennent presente pour les posseder, & si elle ne perseuere pas en toutes ces choses auec mesme vigueur, comme il arriue en l'extreme vieillesse du corps, il en faut accuser la foiblesse de ses organes, qui ne peuuent faire montre de la bonté de l'ame qui sçait & cognoist que le commencement de la sagesse est le mespris des choses perissables, l'amour du prochain & sur tout la crainte du Seigneur.

Du Chirurgien.

CHAPITRE VIII.

SVIuant le dessein de traitter des dons du corps qui doiuent le rendre fort & agile, & de dons de l'esprit qui doit estre pur & actif, il est necessaire que le bon Chirurgien soit doüé de toutes ces perfections sans exception, soit qu'il opere ou qu'il raisonne, pour operer la force & l'agilité luy sont tres-necessaires, soit qu'il trauaille de bout, assis ou autrement, aydé de la lumiere naturelle ou artificielle, deuant plusieurs ou en secret, il fait souuent des operations qui requerent de grandes forces & telles que quelques fois il est obligé d'auoir recours aux machines, pour reduire les os rompus & remettre les luxes, & l'agilité, seureté & promptitude sont les exercices qu'il pratique pour bien guarir, faisant ses œuures gayement, auec entregent & liberté de son corps, dont il se sert pour reünir les parties diuisées, diuiser les con-

tinuës & amputer les superfluës, inutiles & dommageables à la santé des hommes, rien n'égale la necessité pressante d'estre fort adroit & non tremblant, que celle qui est requise au Chirurgien quād il trauaille, le moindre de ses œuures & employs, excede l'industrie de tous les mestiers, son sujet n'est point vn corps arresté ou insensible, c'est vn viuant & le plus sensible de tous les animaux, il remuë le plus souuent & crie au seul souuenir de ce qu'il faut qu'il souffre, quelques fois il le faut surprendre & que l'operation par le fer ou par le feu soit faite deuant d'estre preueuë par le malade. La perfection de son œuure dépend de la grande disposition de son corps & de la bonne conduitte de son esprit, la prompte imagination, le iugement solide & l'heureuse memoire ne peuuēt abandonner l'expert Chirurgien, il doit auec prudence preuoir & preuenir les accidents, & recognoistre que l'occasion est passagere.

S'il y a flux de sang ou sortie de quelque partie hors de sa place, c'est lors que le mal doit estre cogneu, afin d'euiter les plus sinistres éuenements desquels les ma-

lades sont menacés, l'imagination n'a pas sitost apperçeu l'espece du mal present ou futur, qu'il ne faille raisonner pour guerir celuy-là, & preuoir à celuy-cy, afin qu'vne presente memoire luy mette en main les instrumens & les remedes qu'il a autresfois experimentés, mesme il en doit inuenter sur le champ, puisque les maladies courent d'vn pas si leger à leur fin qui est la mort, de laquelle il doit cognoistre les causes pour le bien de la Iustice, & rapporter la verité de ce qu'il a veu & touché, les causes des blesseures sont toutes differentes ainsi que leurs accidents, & le terme de leur guarison n'est pas vne mesme chose, les femmes souffrent d'autres maux que les enfans & les hommes robustes courent en leurs blesseures le moins de peril, quelques maladies sont contagieuses, les autres heriditaires.

Tout dépend de la prudence que de bien rapporter, il y a des hommes qui se noircissent en des endroits, pour feindre qu'ils sont meurtris, cela se decouure en considerant le membre que l'on visite, s'il a sa naturelle proportion & qualité, on laue les

lieux auec de l'eau tiede ou on les frotte d'huille pour découurir s'ils sont peints, outre que les meurtrisseures sont de couleur inégalles & les choses feintes sont tout autres, il se fait beaucoup de choses pour déguiser la verité. On peut empoisonner vn homme & le faire mourir, & mettre vn cousteau entre les mains du mort, luy faire quelques playes, pour faire croire que le defunct est son meurtrier, ce qu'on decouure en ouurant l'estomac, où on trouue le poizon, & en remarquant que les playes faites sur vn corps mort, ne sont point enflées ny sanglantes, & que s'il paroist quelque peu de sang, cela vient de l'ouuerture de quelque notable vaisseau qui aura ietté du sang sans fibres, ny qui ne sera point par groumeaux.

On luy presente des corps morts, pou r iuger du temps de leur mort, les vns ont esté conserués en du vin & les autres par le grand froid, celuy qui a long-temps esté baigné en du vin, vinaigre ou eau de vie, retient tousiours l'odeur de la liqueur qui l'a conserué, il s'infecte aussitost qu'il a esté tiré, ses yeux paroissent tout consommés,

la peau toute imbuë comme vn esponge, la chair au dessous est toute blanchastre, les ongles tout retirés & presque separés des doigts, & cela paroist dans huict iours, vn plus long terme, adjouste d'autres marques sur la peau, le faux cuir est tout consummé & par petits lambeaux detachés du vray cuir, le grand froid conserue les corps morts, il les roidist & les gele iusques dans les entrailles, si cela a duré plus de huict iours & que le dégel les decouure, ils pourrissent tout à coup, les premieres marques sont au ventre qui deuient verdastre, leur cuir est comme separé de la chair, si on touche le corps du doigt, les marques demeurent enfoncées, la couleur du cuir toute ternië, & si on ouure le crane, on trouuera encores le cerueau tout glacé. Cette partie dégele la derniere & paroist telle tousiours, iusques à ce que le reste du corps le soit entierement, quelque artifice qu'on y apporte. On veut faire passer de vieilles hargnies pour des recentes, de vieux vlceres pour de nouueaux, des maladies par corruption d'humeurs auec fiebure & vomissemens, pour des blessëures de poitrinne ou

de ventre. Cela se découure par des signes que le bon Chirurgien cognoist, les vieilles hargnies retournent aisement ou ne retournent point du tout, il n'y a point de douleur qu'vne simulée, il faut voir au tour quelques meurtrisseures ou inflammation, les vieux vlceres ont les bords calleux, & les parties qui les auoisinnent toutes alterées & de mauuaise couleur, les maladies causées de corruption d'humeurs donnent quelques relasches, mais les maux causés par coup ou cheutte continuënt iusques à ce qu'ils commencent à se resoudre, les tumeurs à s'abaisser, les noirceurs à iaunir. Si les parties internes ont esté offençées, soit en la teste, en la poitrinne ou au ventre, on recognoist en l'offence de la teste, que la douleur & l'inquietude continuënt & les yeux rougissent, en la poitrinne on crache le sang, auec toux & peine de respirer, au ventre on vomist, on asselle ou on vrine des matieres sanglantes, les douleurs sont fixes & ne sont point vagues, si la fiebure redouble c'est auec augmentation de douleur en mesmes endroits & de mesmes qualités, les maladies humorales ont des retours &

des indices de crises, la fiebure n'est iamais égalle, on recognoist des remissions & des redoublements, ce qui procede de la diuersité de l'humeur qui peche. Le Chirurgien doit tout examiner, sans passer soubz silence les dons de religion, dont il doit estre instruit, d'autant que l'on luy met en depost des choses qu'il faut celer, il doit tousiours faire voir au iour combien il honore son exercice, & comment la charité luy est vn puissant motif, pour rendre vn fidel seruice au general & en particulier des hommes qui le sont commis à sa prud'homie. Ce doit estre vn homme sage & d'vn âge moyen pour bien pratiquer & donner de salutaires conseils, affable pour estre recherché, secret pour estre employé, & liberal afin d'estre souuient recompensé.

Aduis pour bien faire les Rapports.

CHAPITRE IX.

LA Iustice dépend du veritable rapport des tesmoings, le Chirurgien sera tousiours

iours vn veritable tesmoing, quand il sera bien exercé à bien rapporter, ce qu'il peut faire cognoissant l'habitude, les meurs & les exercices des hommes; par l'vsage des parties du corps & des qualités de l'esprit, les corps de forte habitude sont moins offencés des rencontres externes que les foibles & les delicats. La nature accoustumée au trauail & à la peine souffre moins que l'oysiue, les parties du corps qui n'ont que des actions ou vsages particuliers, si elles sont interrompuës en leurs exercices, les maux sont moins perilleux, que lors que celles qui seruent à tout le corps sont malades & decheuës de leur santé, de sorte que s'il arriue quelque blessure au corps, il faut cognoistre la partie & sa qualité, puis la comparer auec elle mesme, lors que elle estoit saine, afin de sçauoir de combien elle est esloignée de sa condition naturelle, pour puis apres que le Chirurgien se hastant lentement dise ce qu'il en pensera, autresfois les maux petits en apparence, ont esté grands en effect.

Le Chirurgien doit s'exercer à cognoistre l'essence, les causes & les effets des bles-

seures, de la saison qui regne & de l'estat, mesme de celuy qui blesse, où, d'où, quand & comment, auec quels instruments, il faut qu'il regarde soigneusement aux accidents suruenus à l'instant du coup ou peu apres, & si il aura esté administré quelque medicament au blessé, mesme qu'il obserue l'âge, le sexe, la situation des parties blessées, l'estat où elles estoient à l'heure de leur changement, pour fonder le mal & faire rapport & pronostic raisonnable de la santé, de la maladie ou du danger & mort des corps qu'il a visités.

Les blesseures de la teste sont considerables, si elles sont grandes, les blessés tombent par terre du coup tout estonnés & souuent sans parolle, ils vomissent, ils iettent du sang par le nez, leur veuë s'esgare, quelques fois ils sommeillent & sont fort semblables aux letargicques, si du cuir cheuelu elles passent iusques à fracturer les os, on void les poils coupés dans la playe pour s'estre rencontrés entre la dureté de l'instrument & de l'os frappé, si les membranes sont blessées, la douleur est d'autant plus grande, qu'elles sont plus

ſenſibles, l'inflammation ſi met bien-toſt, ce qui fait rougir les yeux, ſanglotter & vomir des humeurs craſſes apres les alimens, s'il y a commotion au cerueau, le ſang ſort par le nez & par les oreilles, mais s'il eſt nauré en ſa propre ſubſtance, tous ces accidents arriuent confuſement; l'apoplexie & les conuulſions & la froideur des membres confuſement ou ſeparement continuënt, iuſques à la ſuffocation, les petites bleſſeures ont de moindres accidents, quelques parties de la teſte ont des accidens particuliers, comme celles du ſommet & des temples ſont les plus perilleuſes, le premier eſt le lieu le plus foible, le ſecond eſt le plus debile quoy que le plus dur, à raiſon du muſcle crotaphite qui le recouure pour s'inferer à la maxille inferieure, & de ce qu'il forme l'organe de l'ouye & que l'artere paſſe proche de ce lieu; les bleſſeures du front & de la partie poſterieure de la teſte ſont moins facheuſes, ſi le ſommet eſt fortement bleſſé, la parolle ſe pert & le corps tombe à terre, les temples bleſſées cauſent conuulſion, les playes du front ſont de longue ſuppuration, cette partie a le

plus de veines & d'arteres, & est contenuë de toutes parts, mais la partie posterieure de la teste, suppure le moins & le plus tard, ce lieu est le plus dur, espais & osseux, recouuert de ligaments & de tendons, & tel rencontre fait que les blessés à mort suruiuent plus long-temps, plus en Hyuer qu'en Esté, d'autant que la chaleur naturelle cause efficiente de la suppuration, faic couler la boüe sur les membranes du cerueau, plustost en Esté qu'en Hyuer. Ces playes du visage sont d'vn terme plus long pour cicatrizer, il est d'vne substance rare capable de reçeuoir fluxion, difficile à estre tenu bandé à cause de son mouuement frequent. S'il se fait escoulement des humeurs des yeux, cela est suiuy d'vn aueuglement. Si les oreilles sont diuisées en leur partie cartilagineuse, la reünion en est tres-difficile. Le nez rompu & peruerti quoy que redressé, ne reprend iamais sa premiere figure: toutes sortes de parties separées de leur tout ne se reünissent point, rien ne retourne de la priuation à l'habitude. Les grandes blesseures du col sont de perilleuse consequence, il est composé de plusieurs

vaiſſeaux, leſquels eſtant ouuerts laiſſent eſcouler la vie auec le ſang. La bleſſeure de la nucque eſt mortelle ainſi que celle du cerueau, ſi l'œſophage ſe trouue diuiſé, il n'y a point eſperance de le reünir, ſa ſubſtance membraneuſe ſe retire en ſorte qu'il ne peut plus eſtre raproché. La tracheartere ſe reüniſt plus aiſement eſtant diuiſée en ſes anneaux, s'il n'y a plus d'vn tiers de leur circuit coupé. Les playes de la poitrinne qui penetrent laiſſent eſcouler vn ſang vermeil & ſpumeux, elles ſont curables, ſi quelques parties des internes ne ſont bleſſées, pourueu que le ſang eſpanche en ſa cauité puiſſe eſtre éuacué, autrement les malades ſuffocquent. Si ſe poulmon eſt bleſſé le ſang ſort d'autant plus en abondance, plus rouge, plus ſpumeux & plus ſubtil, les grandes playes en ſont mortelles, les ieunes meurent pluſtoſt que les vieux, d'autant que leur ſang plus ſubtil & plus boüillant s'épuiſe en peu de temps, les petites playes peuuent guarir, mais ſouuent il demeure fiſtule à la poitrinne & vlcere au poulmon, lequel eſt d'vne ſubſtance tres-rare & agité d'vn mouuement con-

tinuel qui en empesche la guerison. Les malades meurent ptisicques principalemẽt quand la blesseure est aux parties hautes, que si il est blessé en ses parties basses, il guarist plustost, à tout le moins les patients meurent plus tard, ces lieux ne souffrent pas vn pareil effort quand ils se meuuent, ny leur pourriture ne se communique pas sitost au cœur, la proximité du diaphragme supplée à beaucoup de defauts, les playes du pericarde causent la mort, & de toutes les plus promptes pour mourir sont les blesseures du cœur ou de ses vaisseaux, les malades palissent & deuiennent froids à l'instant du coup, par le subit transport du sang & des esprits de tous les endroits du corps, à ce dongeon de la vie & principe de la chaleur naturelle. Le diaphragme blessé en son centre nerueux haste la mort par des conuulsions de bouche & des yeux, par délire & respiration soudaine, sa circonference charneuse reçoit guarison, tant pour ce que elle a peu de mouuement, que de ce que elle n'est pas destituée de sang, dont la nature se sert pour faire la reünion.

Les playes du ventre inferieur qui pe-

netrent & ne blessent aucune partie interne sont curables, il n'y a que à éuiter la sortie de l'epiploon ou des boyaux, ces parties ne sont pas liées ny attachées de toutes parts elles sont glissantes & coulent dehors pour peu d'ouuerture, si elles ne sont promptement reduites, elles s'alterent & se gangrenent, alors tels accidens sont mortels, & d'autant plus quand les playes sont vers le milieu, la reduction est plus difficile, comme la sortie en a esté plus prompte, à raison que les muscles obliques poussent & les droits ne peuuent contenir, ce lieu est le moins charnu & le plus membraneux, l'epiploon autrement la coeffe s'altere aussitost qu'il est sorti, mais on peut tirer ce qui est alteré pour le couper & le separer du sain. Lors que les boyaux ont esté tant soit peu alterés pour estre sortis, toutesfois remis en leur place & non gangrenés, cela n'est pas mortel, mais ils demeurent longtemps foibles, & presque tousiours leur faculté de distribuer le chylle bié amoindrië, de mesme la perte de l'epiploon fait que l'estomac cuist moins les viandes, & souuent apres la guarison de telles playes de-

meurent des hargnies de diuerses qualités, d'autant que le peritoine qui ne se reünist pas comme fait la chair des muscles du ventre demeure ouuert, qui permet que les boyaux sortent hors de leurs places & se glissent entre les muscles. Si quelques parties contenuës dans le ventre inferieur sont blessées, les malades en meurent pour la plus grand part, l'estomac, les boyaux, le foye, la ratte, les reins, la vessie ne souffrent point de grandes playes sans mort & rarement des petites, par la playe de l'estomac sortent les viandes si peu digerées, qu'elles retiennent la mesme forme qu'elles auoient quand elles ont esté auallées, les hocquets, les conuulsions, le delire & le vomissement fatiguent les malades iusques au dernier souspir, le foye blessé dans son parenchyme laisse écouler la vie auec le sang ce principe des veines, cette source de sang ne peut manquer sans la ruïne du corps, puis que les mesmes veines estant ouuertes souffrent le mesme escoulement & plus promptement si les arteres sont ouuertes, les gros boyaux blessés se pourrissent & se gangrenent à raison de

leur temperament humide & des matieres fœcales qui infectent la playe en sortant continuellement par icelle, & par la blessure des mesmes boyaux le chylle sort incontinent & sa distribution interrompuë fait que le corps perist bien-tost, la ratte qui a souffert ouuerture se fait parestre par la sortie d'vn gros sang noir & fœculent, & par la tension de tout le costé gauche : les reins ne permettent pas aisement leur reünion estant diuisés, d'autant qu'ils sont tousiours baignés d'vn sang sereux, & que le vomissement trauaille beaucoup le corps du blessé, ainsi qu'il arriue aux playes des corps membraneux contenus dans le bas ventre, la vessie ouuerte en son corps laisse eschapper l'vrine sanglante & pleine de grumeaux, toutesfois son col blessé se reünist facilement d'autant qu'il est charneux, & les maladies n'en sont pas mortelles, ainsi que de son corps membraneux, la matrice peut receuoir playe sans mort, si sa situation peut permettre qu'elle soit seule blessée, cette partie comme toutes celles pour la conseruation de l'espece, peut estre coupée & ostée sans consequence

de mort, mais tousiours outre la sterilité infaillible les forces du corps en sont moindres, & son habitude se peruertist comme les meurs de l'esprit.

Les grandes playes des articles auec incision des tendons, vaisseaux & ligaments, sont souuent mortelles, elles ont peu de chaleur, & les décharges des humeurs les surprennent auec grandes douleurs & intemperies, les seules grandes playes qui se guarissent sans crainte de fascheux accidens, sont les playes faites en la chair des muscles selon la rectitude de leurs fibres & non selon le trauers, & les instruments tranchants blessent auec moins de peril que ceux qui meurtrissent & dechirent la douleur, l'impuissance & la deformité accōpagnent tousiours les os luxés ou rompus, s'ils ne sont reduits ou remis les premiers iours, & de toutes les blesseures celles qui arriuēt aux parties molles & sans resistance, comme sont les lumbes & les parties basses de la poitrinne se manifestent le moins, d'autant qu'elles souffrent leurs meurtrisseures plus interieurement que à l'exterieur, ce qui ne paroist

que par la douleur en respirant, par la fiebure qui les suit & par le crachement du sang apres la toux quand la poitrinne est blessée, celuy qui vient par le vomissement procede de l'estomac, celuy qui vient par le seul cracher ne sort que de la gorge ou il descend du cerueau. Les contusions du ventre inferieur font faillir le courage, causent des hocquets & des vomissements, & lors que elles blessent la region des reins, elles rendent les vrines sanglantes, si les coups ou les efforts vers les parties honteuses rompent le peritoine, il s'ensuit descente des boyaux ou de l'epiploon dans l'ayne ou plus bas dans le scrotum, quelques fois inflammation & greueure des testicules, & aux femmes precipitation de matrice : tous ces accidents suruenus de causes externes & recentes font douleur, meurtrissent & enflamment les parties voisines, endurcissent les parties tumbées & les rendent difficiles à remettre, & tousiours les malades non accoustumés à telles maladies viuent auec peine, ce qu'ils iettent est rouge & enflammé, & lors que telles descentes vieillissent, plus aisement

elles se reduisent, la peau & les parties qu'elles recouurent sont en leur naturelle couleur, & quelques fois sans se pouuoir reduire, elles demeurent variqueuses, charneuses & tousiours telles dás la bourse des testicules, auec accoursissement de la verge.

Les precipitations de matrice recemment arriuées par cause externe sont tousiours beaucoup douloureuses, & ce qui paroist precipité est liuide accompagné de grumeaux de sang demy pourri; si elles sont anciennes, ces parties sorties s'endurcissent, deuiennent d'vn rouge brun, elles se reduisent aussi facilement comme elles se precipitent, les maux de cette nature sont incurables, & apres estre reduits il faut bandages & pessaires pour les retenir, le moindre effort les demet de leur lieu & plustost aux femmes dont la disgrace est par violence externe, qu'à celles qui ont ce mal apres vn penible accouchement, d'autant que telle espece de precipitation est causée de rupture & dilaceration de quelque ligament qu'vn coup ou mouuement violent aura fait, ou aux accouche-

ments il arriue tout autre chose, ce n'est qu'vn alongement ou vne extreme foiblesse & lâcheté de quelques parties que l'on peut deseicher & fortifier.

Des causes qui blessent.

CHAPITRE X.

CE qui blesse est de la nature des viuãts ou n'en est pas, les choses qui viuent sont les animaux, qui mordent, dechirent ou picquent & percent, elles sont veneneuses ou sans venin, les morsures sont playes dechirées, contuses & douloureuses, qui sont de longue suppuration, d'autant qu'elles portent l'impression d'vne qualité mauuaise, qui resiste à l'effet de la chaleur naturelle, les picqueures sont de petites playes rondes & noires auec enfleure & sans effusion de sang ou peu, les veneneuses enflent tous les membres picqués, les noircissent & souuent donnent la mort, celles qui sont sans venin, combien qu'elles enflent le membre, elles ne le noircissent

pas & elles suppurent bien-tost, mais tousiours auec douleur & sont de longue guarison, plus ou moins selon leur grandeur, toutes sortes de playes où la peau & la chair sont déchirées paressent contuses auec inegalité de couleur, de douleur & de matieres suppurées, les causes qui ne sont point viuantes & qui blessent, coupent, percent, brisent, dechirent, extendent, meurtrissent ou bruslent, & toutes ont de differens effets, les coupures ou propremẽt les playes rendent de toutes les blesseures le plus de sang, leur figure est tousiours égalle & proportionnée au couppant de l'instrument qui a frappé, soit de droit ou obliquement, les playes de droit sont les plus profondes & leur diuision est égalle, les obliques éleuent portion du cuir ou de la chair ou de l'os qu'elles ont couppé, ou l'emportent du tout sans déchirer & ont peu de contusion, ce qui perce a de pointes de diuerses figures, les vnes sont aiguës, les autres sont mousses, ce qui est aigu perce promptement & sans meurtrir, s'il ne rencontre quelque vaisseau dont vne trop petite ouuerture cause enflure, le mousse

fait vne playe d'vne entrée déchirée, meurtrië, enflée & douloureuse.

Les choses qui brisent font leurs efforts sur les corps mols ou sur les durs, les parties molles sont externes ou internes, les externes se tumefient & se noircissent, d'autant que le sang dont elles sont pleines sort de ses vaisseaux par diuerses ouuertures, déchireures & expressions, ce qui fait solution, si la cause qui brise n'est du genre des corps spheriques comme les plombs d'arquebusades, lesquels à raison qu'ils sont poussés de violence font contusion aux parties qu'ils entamment en chassant leurs esprits, endurcissent les chairs, & ainsi elles ne rendent pas tant de sang qui paroisse dans le commencement, & font seulement vne ouuerture qui represente la figure de l'instrument qui a entamé, fors que à leurs sortië, le debris est autre, la playe est plus grāde pour n'auoit eu de rencontre qui supportast la peau en se dechirant, ou si la cause qui blesse fait rencontre d'vn corps solide comme les os, lesquels n'obeïssent qu'en se fracassant, la playe est plus grande, & mesme les diuers

esclats des os sont autant de corps estranges qui déchirent les chairs & qu'il faut tirer & mettre hors bien plustost que les plombs, s'ils sont entierement separés de leur tout.

Il est vray que le propre de l'effet qui déchire ne paroist que sur la peau, la chair & les membranes, on le void sur la chair quand elle paroist diuisée, par fibres entierement ou en parties rompuës, ou autrement à demy diuisés, mais les membranes ou corps membraneux paressent diuersement par leur couleur, d'autant que les fibres qui tiennent encores à leur tout sont rougeatres, & les separés sont plus blancs, comme épuisés de sang, à ce genre de causes celles qui extendent sont comme approchantes de celles qui dechirent, les effets ne dépendent que de la foiblesse de l'instrument ou de la force du membre qui resiste, les parties demeurent alongées, endurcies & sans se mouuoir, d'autant que apres tels efforts, la douleur & la perte des esprits qui ont abandonné le lieu extendu, le laisse comme priué de ses functions naturelles, partant inhabile à toutes sortes d'actions, la contusion est vn mal qui ac-

compagne toutes sortes de blesseures, fors les playes & les picqueures faites par instruments tranchants, pointus & passants legerement. Ce qui est contus s'enfle tousiours & change de couleur, ce qui n'arriue pas aux tumeurs faites par congestion ou par fluxion: ces deux sortes d'enfleures different, l'vne est sans douleur & sans changement de la couleur de la peau, l'autre sçauoir faite par fluxion, si l'humeur qui a coulé est de qualité chaude, la peau rougist & l'enfleure est douloureuse, si il est froid la peau paslist & la douleur ne fatigue pas le malade: or si la tumeur par coup ou cheutte rougist, aussi-tost elle noircist, & sur son declin en se guarissant elle iaunist, si elle suppure cela se fait lentement, & la matiere qu'elle iette est moins digeste, qu'en la tumeur qui a commencé par fluxion, elle est inégalement meslée de grumeaux de sang non suppuré, ce qui procede de la diuersité du temperament des parties contuses, dont les vnes sont sanguines & les autres spermatiques, ainsi qu'il se rencontre en toutes les parties composées.

La contusion des parties molles & internes, comme il arriue en l'offence du ventre, par cheutte, coup ou charge de quelque fardeau lourd & pressant, quelques fois ne paroist point exterieuremét ou ne paroist qu'apres la mort, s'il ne paroist aucune noirceur ny enfleure à l'exterieur, cela procede de ce que la molesse des parties exterieures cede aux coups & s'est enfoncée sur les parties internes qui ont souffert la violence, & souuent en tels rencontres les veines & arteres se déchirent, mesme le foye, la ratte & les autres parties en souffrent solution, & le sang s'épanche dans le ventre, si il est en petite quantité on le cognoist par la suitte des accidens, par les douleurs du ventre, la fiévre, voinissement & le flux de ventre qui s'augmente de iour à autre, les remedes ne profitent de rien à l'exception des seignées, qui en vuidant les veines empeschent le sang de s'écouler & déchargent les visceres, & ce qui reste de coulé en petite quantité se peut resoudre par le benefice de la nature, quoy que rarement, iamais on ne guarist quand les grands vaisseaux ont esté ouuerts ou que

quelques parties nobles ont receu offence en leur continuité, & ou la poitrinne & le ventre sont tendus auec enfleure dure & de resistance, & que les blessés ne peuuent respirer que lors que ils sont droits & qu'ils ne peuuent asseller, sont inquiettés & se pleignent d'étouffer, les mesmes accidents peuuent arriuer apres des coups dās la poitrinne ou le ventre faits d'instruments perçeants & déliez qui font si petite ouuerture que rien ne peut couler par la playe, ce qui est encores plus commun apres des coups d'armes à feu, qui ont poussé des plombs menus dans les mesmes capacités & fait ouuerture de quelque veine ou artere notable dont le sang se sera épanché & rempli toutes les cauités, comprimé le diaphragme & osté la liberté des poulmons & du cœur.

La contusion des corps durs comme sont les cartilages & les os, fait vn autre effet que celuy qui n'a contus que les parties molles, lesquelles combien qu'elles ayent souffert les premieres par la cause qui a fait contusion, peuuent paroistre en apparence estre guaries, sans noirceur ny

aucune autre couleur étrangere, s'il ne restoit point vne dureté au dessus de la surface de l'os ou du cartilage contus, comme feroit vne exostose qui s'éleue lentement & auec douleur, ce qui procede d'vne matiere capable de pourriture contenuë entre la membrane & l'os, laquelle pour ne s'extendre rend la tumeur douloureuse à raison de la grande sensibilité de la membrane. Cette tumeur differe de l'exostose qui est vne éleuation de la propre substance de l'os, douloureuse dans son commencement & peu dans son estat, ce mal est fait par vne cause interne qui est par la propre intemperie de l'os ou le sentiment de la membrane ou perioste peu à peu deuient hebeté par la contagion de l'os, qui perdant sa naturelle forme, laisse corrompre le sentimẽt de la membrane qui le recouure, laquelle auec le temps ne resent plus l'extention qu'elle souffre, ce qui n'est pas pareil quand la tumeur procede d'vne matiere qui pourrist & peut par ébulition s'éleuer quelque fois & s'abaisser l'autre, & ainsi selon ces temps d'accroistre ou diminuer la douleur, la matiere à la fin se pourrist, laissant sou-

uent carie à l'os auec déperdition de sa substance, au contraire de l'exostose qui s'augmente tousiours s'éleue & s'endurcist,

De toutes ces causes qui blessent la brusleure a le plus d'especes, toutes choses sont capables de s'enflammer & de faire diuers effets en bruslant, les vnes bruslent de soy & en effet, les autres bruslent d'autant que le feu leur a imprimé son pouuoir, ces termes sont le feu brusle actuellement, les autres choses qui bruslent le font par puissance, le feu se considere ou tel qu'il est en touchant comme est sa flamme, ou autrement lors qu'il est imprimé en quelque matiere enflammée & rougie, la flamme du feu brusle soudainement sans profonder, & seulement rougist & fait vessier la superficie des corps qu'elle aura atteint mais legerement & en passant, autrement elle a vn mesme effet que toutes les matieres enflammées comme le bois, les metaux ou les liqueurs qui font escarre en la chair, & d'autant plus que telles matieres enflammées sont solides, elles profondent plus pour peu qu'elles touchent: or les maladies dans lesquelles la vertu du feu s'imprime

ſans les rougir, ſont les liqueurs graſſes ou aqueuſes, les graſſes bruſlent & penetrent pour peu qu'elles approchent les corps, mais leurs eſcarres ſont molles & pourriſſent bien-toſt, les aqueuſes ſont plus lentes, rougiſſent moins, endurciſſent d'auantage & rendent leurs eſcarres moins profondes, elles retiennent touſiours quelque choſe de la nature d'eau laquelle quoy que échauffée reſiſte touſiours à l'action du feu. Cette bruſleure que l'on dit arriuer par l'effet de quelque choſe qui a puiſſance de repreſenter ce que le feu cauſe en bruſlant, le fait ou en imprimant vne ſecrette chaleur qu'il a ſur la partie viuante ſur laquelle il eſt appliqué, ou bien cela procede du corps meſme dont quelque humeur enflammée & hors du regime de la nature mortifie, noircit & fait eſcarre comme le feu, le premier effet vient de la vigueur de la chaleur naturelle, qui par ſon action voulant faire patir le remede que l'on a appliqué ſur le corps en réueille la puiſſance, & elle meſme en patiſt & ſouffre que la partie ſoit bruſlée, l'autre au contraire vient de l'effet d'vne chaleur étrangere qui

chaſſe la chaleur naturelle de quelque partie, laquelle faute d'eſtre éuentillée pourriſt & gangrene les lieux qu'elle occupe, comme il arriue aux charbons de la peſte, aux grands phlegmons & aux herpes malings, le premier fait ſon effet ſans accident autre que la chaleur, la rougeur, les veſſies ou les eſcarres qu'il produiſt, pourueu que ce ne ſoiét point choſes appliquées qui ſoient du genre des venins, d'autant qu'en tel rencontre l'effet eſt preſque ſemblable à celuy qui procede de la pourriture des humeurs, d'autant que cela ne ſe paſſe pas ſans fiévre, ſans pourriture ny inflammation des parties voiſines, ainſi eſt l'effet de l'arſenic ou du ſublimé, lequel à beaucoup de reſſemblance aux eſcarres des puſtules malignes, cette ſeule difference exceptée, que l'effet des puſtules eſt precedé de la fiévre, les douleurs, les vomiſſements & l'effet de l'arſenic eſt ſuiuy de pareils accidents, qu'il excite en pourriſſant le membre & non pas en bruſlant & deſeichant comme font les cautaires faits de chaux & de cendre.

Du terme des blessures.

CHAPITRE XI.

CE qui blesse fait solution de continuité ou de contiguité, comme qui diroit diuisé les parties en leur vnité continuë, ou les separe les vnes d'auec les autres, comme elles estoient naturellement iointes & contiguës, ce qui peut arriuer à toutes les parties du corps humain, mais l'vne qui est la separation de la continuité est plus considerable aux parties molles & charnuës, & l'autre qui est la diuision de leur contiguité se remarque plus communement aux parties dures comme sont les os & les corps membraneux. Les parties molles souffrent diuersement ou contusion ou diuision par coupeure, picqueure, dechireure, tension ou enfleure, les parties dures peuuent estre couppées, brisées, bruslées ou diuisées les vnes des autres, la simple contusion peut estre guarie par le seul benefice de nature, d'autant qu'en icelle la

diuision d'vnité est imparfaite, pourueu que les corps soient robustes, bien habitués & les parties contuses loing des parties nobles ou des parties foibles comme sont les articles.

La coupeure faite en partie molle est ou auec déperdition de substance ou sans déperditiõ, & l'vne ou l'autre est superficielle ou profonde, la superficielle & sans déperdition, n'estant pour guarir qu'vne intention sçauoir la reünion des parties separées se guarist bien-tost, mais la profonde demande plus de temps: car outre que le remede collectic suffist pour guarir la premiere, il faut en celle-cy des aydes par coustures, bandages, compresses & grand repos, la playe superficielle & la profonde quand elles sont auec déperdition de substance sont de plus long traittement, il y a double intention, il faut rengendrer le perdu & reünir le separé, à tout le moins si la reparation est vray semblable, comme il arriue aux parties sanguines, les termes en sont plus courts que aux spermaticques, ou les corps rengẽdrés sont d'vne autre nature.

La picqueure ne change ses termes que

par la diuerse qualité des blesseures & des parties offencées, ou en leur superficie ou en leur profond, d'autant qu'elle cause diuers accidents, comme hemorhagie aux veines & arteres, douleur & conuulsion aux nerfs & tendons, lesquels accidents quand ils perseuerent mettent les blessés en peril, mais ce qui est déchiré & fort extendu est d'vn long terme pour guarir, il n'y a que la continuation de la douleur & de l'humeur qui coule d'autant plus, qui retarde tousiours la guarison, lesquels accidents sont inseparables des fortes extensions.

Les parties dures couppées, brisées, bruslées ou déplacées, pour autant que la reünion n'en est iamais faite selon la premiere intention de nature, qui ne les restablist point semblables, comme elle fait aux parties charnuës, mais se contente d'apposer quelque corps, qui a de la conformité auec ce qui est perdu, elles sont moins tost guaries, & leurs blesseures sont de plus long taittement, & les rompuës & brisées encores de plus long-temps que les couppées, d'autant que outre la diuision d'vnité,

il y a contusion & beaucoup de douleur aux parties voisines, lesquelles souuent souffrent blesseures & déchireures des esclats & portions des parties dures brisées, lesquelles sont autant de corps étranges qu'il faut oster pour guarir.

Les os déplacés & hors de leurs articles, soit qu'ils soient articulés pour mouuoir ou ne mouuoir pas, souffrent ces accidents, quelque fois auec seule extension des ligaments, qui les tenoient articulés en leurs places : ou bien ces ligaments se rompent & déchirent, outre qu'il faut considerer les articulatiõs faites par des testes déprimées en des cauités superficielles; ou de grosses testes en des cauités profondes; & qu'en la premiere espece la dislocation se fait pour peu d'occasion, & en la derniere il faut vne grande violence, de sorte que les os desmis sans rupture des ligaments, se remettent d'autant plus facilement, qu'ils s'estoient déplacés par moindre violence & au contraire des autres. Ainsi les termes de guarir sont differents, non seulement pour le respect de leurs qualités, mais aussi pour autant qu'ils sont sujets à moindres

accidents, lesquels retardent & prolongent tousiours le traittement, & d'autant plus quand les ligaments qui lient les articles sont couppés ou brisés, c'est vn accident qui de soy rend la guarison tres-difficile, le mal tres-perilleux & de longue durée, & entre les déplacements des os articulés par approches de testes & de cauités, les plus dangereuses sont les articulations des doubles testes, en doubles cauités, quelques vnes se demettent facilement comme le genou, quelques autres difficilement comme le coude, mais toutes ces especes veulent estre tost & promptement remises, autrement il y a peril d'y toucher, & tel que le Chirurgien qui les a autresfois remises à causé plus de mal que en les laissant démises, & contraint pour la grandeur des accidents qui menaçoient de mort, de les démettre ou à tout le moins attendre que tous les accidents à craindre fussent passés, tel rencontre rend la cure beaucoup plus longue & presque impossible, principalement lors que les ligamens sont rompus, quand aux articulations sans mouuements, rarement les os sortent

de leur place sans se rompre ou leurs ligaments & auec de grandes contusions, si bien que tels maux sont tousiours longs à guarir, & les parties ainsi blessées demeurent, non seulement changées pour rendre les seruices qu'elles faisoient au corps, mais elles demeurent de plus, auec mauuaise conformation souuent mutilées & racourcies, auec impuissance & deformité, & quelques fois vlceres fistuleux.

Des femmes grosses.

CHAPITRE XII.

TOutes les blesseures cy-dessus ont des termes pour guarir, mais celles qui suiuent les ont pour paroistre, & auant que le Chirurgien puisse estre suffisamment instruit, il est expedient qu'il sçache, que le premier effet de nature, ne peut estre cogneu par les sens, c'est vn secret caché dans elle mesme, il n'y a de principe qu'vn centre dont sort chaque indiuidu, qui porte auec soy la conseruation de son espece, elle

trauaille auec ordre, & pour bastir l'homme elle tire successiuement d'vn point, toutes les parties qui accomplissent son dessein, elle commence par les parties les plus nobles & finist par les moins necessaires, le cœur, le cerueau & le foye sont les trois premiers rayons qui sortent de ce centre, ces parties sont si necessaires que sans leurs influences, celles qui les suiuent en generation seroient sans vie, elles sont formées selon le degré de leurs necessités, pour la perfection & conseruation de l'homme qu'elles composent de la semence de ses parens, cét ouurage dans son commencement n'est appellé que geniture, dans son progrés blocquis ou amas, ensuitte embrion & puis enfant qui doit estre retenu dans les visceres de sa mere, pour estre parfaict & naistre au terme prescrit par la nature.

D'autant que si l'infortune d'vn accident violent venoit à détourner ce premier dessein dans les premiers iours de la conception, & qu'il causast vn écoulement de cette semence conceuë, ce seroit vne effluxion qui est tousiours precedée par de

legeres tranchées, frissons, rigueurs & souuent vuidanges de sang & par douleurs des cuisses. Les femmes les plus sujettes à cét infortune sont les bilieuses & les pituiteuses, ces differents temperaments s'apperçoiuent diuersement de ces effluxions: les bilieuses sentent premierement des douleurs vers les reins & l'vmbilic, & dans l'augmentation de tels accidents, la fiévre & les rigueurs suruiennent, qui par de legeres tranchées font découler le sang & ce qui estoit conçeu: les pituiteuses se s'entent déliurées par des écoulements d'eaux blanches & sereuses sans tranchées ny douleurs que à l'instant de l'effluxion de leur geniture, ce qui arriue pour peu d'occasion durant le premier terme où la conception est molle, tendre & facile à tomber, comme les fleurs des arbres non encores écoussés & noüées.

Mais depuis que le corps est organisé & que la geniture est affermiée, ce n'est plus vne effluxion, c'est vn auortement & vne naissance auant terme & d'autant plus fascheux, qu'il approche de son terme sans y estre, la violence en est plus grande, auec

plus de trauail, auec vuidange de sang qui sort par tranchée caillé, noir & fœtide, apres deux ou trois iours à la difference des hœmorhagies qui arriuent quelques fois à des femmes sanguines ausquelles le sang sort sans douleur & d'vn flux lent, qui ne sort que par l'embouchcure des vaisseaux dilatés, ce qui n'est point de la sorte aux auortements ou le sang sort soudainement par rupture des veines de la matrice, dans laquelle il sejourne, s'altere & se corrompt, causant par sa demeure deffaillance de cœur, délire, puanteur & autres infinis accidents, qui mettent les femmes au peril de leur vie, pour autant qu'en ce rencontre les membranes qui contenoient l'enfant & ses vaisseaux qui luy seruoient se déchirent, alors cette naissance est tousiours malheureuse, & l'enfant naist rarement en vie ou elle finist bien-tost, c'est vn decret de nature, l'enfant n'est point vital qu'il naist atteint le septiéme mois du momēt de sa conception.

On peut iuger du temps qu'ils sont morts dans leurs mere, ou qu'ils ont esté blessés par les signes suiuants. Lors que vne

vne femme porte son fœtus mort & qu'elle approche du terme de se déliurer, elle a les yeux enfoncés, la face bouffie, le corps & les pieds comme si elle estoit malade d'vn rheumatisme pituiteux, les oreilles palissent, le bout du nez & ses lévres deuiennent liuides, & si elle le porte long-temps mort, il sort fœtide & pourry du tout ou en partie. Ceux qui naissent flestris, ridés & sans pourriture sont morts depuis peu, apres auoir long-temps languy dans leurs meres, mais les enfants qui naissent morts d'vn corps bien nourry & bien coloré sans autres changements en leur vmbilic & arrierefaix sont morts peu deuant leur naissance, & la cause qui les a fait mourir est toute ressente, l'enfant qui a languy dans le ventre de sa mere & n'a point profité montre en naissant, que si le vice est du costé de la mere, son arriefaix est plus decheu que luy, au contraire s'il vient de luy, son corps sera beaucoup diminué & son arrierefaix le sera moins : enfin celuy par qui le mal commence souffre le plus & le premier, il faut aussi examiner la naturelle disposition des meres par les marques de

l'enfant, si la mere s'est mal portée en sa grosesse, l'enfant qui vit de sa mere aura iouÿ d'vne pareille disposition que celle qui le porte, ainsi il portera en son corps des marques de sa foiblesse, comme les ongles tres-petits, & celuy qui est né pour ne pas viure, a la chair du bout des doigts qui surpasse les ongles, ou n'a point d'ongles aux mains ny aux pieds, il semble que nature à finy par les ongles comme vne bonne ouuriere, elle s'est trouuée empeschée à paracheuer les ongles. Aussi-tost que le septiéme mois est atteint iusques au neuf, dix ou vnziéme, c'est vn accouchement, lequel s'aduáce pour peu d'occasion, soit coup, colere, cheutte ou autre accident, comme ne dormir pas, endurer faim, fiévre, flux de ventre, vomissements, toux, pleuresies ou grandes colicques. Les coups meurtrissent les meres & les enfants, les cheuttes & les mouuements violans du corps font des secousses qui détachent l'enfant de sa mere d'autant plus facilemét, quand elles sont pituiteuses & leurs matrices mucqueuses, toutes les passions de l'esprit & entre autres la colere peuuent

precipiter l'accouchement, elle échauffe le sang & les esprits qui courent au cœur, & laissent l'enfant sans rafraichissement & nourriture, ce que peuuent faire quelques autres maladies du corps de la mere: c'est pourquoy pour iuger si la cause de l'accouchement auant terme est de dehors & par accident, ou de dedans & par la maladie de sa mere, il faut considerer qu'elle estoit la disposition de la mere deuant son precipité accouchement, & s'il est arriué que d'vne santé accoustumée, elle soit tombée malade de fiévre, frissons, tranchées & flux de sang pour accoucher, & que son enfant paroisse meurtry, imparfait, né pour viure bien nourry selon son âge, d'autant qu'il se rencontre des femmes qui auortent & accouchent pour peu de sinistre occasion, par le vice de leurs propres indispositions, à certains termes qu'elles ne passent point, mesme il se rencontre des saisons, durant lesquelles beaucoup de femmes auortent comme par le malheur d'vne maladie populaire.

Or les auortements & les forcés accouchements font que l'arrierefaix ou la dé-

liurance ne suit pas de prés la sortie de l'enfant, comme n'estant la chose en sa maturité, mais les auortements qui viennent de l'indisposition de la mere, font que l'arrierefaix precede quelques fois la sortie de l'enfant, ou suit de si prés que l'on ne sçait par qui le mal a commencé, toutesfois en ce rencontre il est tousiours asseuré que le commencement du mal a commencé par l'arrierefaix & finy par l'enfant, lequel doit selon l'ordre de nature & l'accident le moins perilleux preceder.

Cét arrierefaix comme vn dernier fardeau ou déliurance est vn corps charnu, comme vn foye d'vne rondeur platte membraneux par sa partie enfoncée, & par sa partie gibbe ou rehaussée, il est tout déchiré & comme rongé à raison de l'aboutissement de plusieurs veines & arteres qui le tenoient attaché à la matrice, sa composition est telle qu'il est fait pour la plus grande partie de la semence de la mere, de laquelle sont formées plusieurs veines, arteres & membranes qui se reunissent en vn canal ou comme vn petit intestin continu à l'ymbilic de l'enfant, comme en vn

centre d'où il reçoit sa vie à la façon des semences qui iettent de grandes racines en terre pour chercher leur nourriture quand elles ont germé, de sa grandeur on iuge de l'âge de l'enfant, & si elle vient apres de grands efforts & qu'elle soit suiuie d'vn flux de sang, c'est vne marque que l'accouchement est auant terme, & qu'il s'est détaché par violence d'auec les vaisseaux de la matrice, auec lesquels il se tenoit pour puiser sa vie & celle de l'enfant.

De l'accouchement.

CHAPITRE XIII.

LA nature s'est prescripte certaines loix qu'elle ne passe point, sans vn manifeste changement de ses œuures, & quand elle poursuit les batissant pour les pollir, on void toutes choses en bon estat & iuste posture, rien ne paroist de mieux conduit que l'accouchement de la mere pour enfanter l'homme : tous ses autres œuures ont esté acheués & ne peuuent estre mieux

les Cieux ont eû toute leur clarté & mesme cadence ; les plantes produisent mesme fleurs & mesme fruits, les animaux de l'air, de la mer & de la terre naissent de mesme façon, selon leurs especes à pareilles saisons, d'vn instinc pareil & de pareils armes à leurs inclinations ; mais l'homme n'est pas de mesme, elle l'a fait naistre sans armes, & en tout temps luy donnant vn pouuoir en son ame de se former ce qu'il veut & de dominer auec liberté sur tous les autres animaux, il n'y a rien qui luy ressemble, luy seul a le pouuoir de changer son inclination, il a le choix du bien & du mal, c'est vn demi-Dieu qui a du pouuoir au delà de la nature.

C'est pourquoy sa naissance est bien la plus perilleuse de tous les autres animaux & la plus douloureuse à sa mere ; ce qui procede de ce que son corps est basty de la sorte qu'il est, il a la teste grosse pour contenir vn cerueau le plus ample qu'aucun animal aye, il surpasse celuy des elephans ; il est de la sorte pour maistriser tous les autres animaux par son esprit ; il a la poitrinne large pour loger son cœur & ses

poulmons qui ont besoin d'vn grand air pour entretenir ses esprits & former la parolle, il a les espaules & les bras escartés pour auoir les mains en liberté de toutes les actions qu'il veut faire, ainsi qu'il a l'esprit libre pour se gouuerner, les autres animaux ont la teste petite au respect du reste de leurs corps, ils ont vn museau pour vn visage, la poitrinne étroitte & reserrée, des pattes pour des mains, leur naissance est sans peril, le flanc de leur mere est large & leur sortie de ces lieux est aisée, ce n'est point vn accouchement que leur naissance, ce n'est qu'vne décharge laquelle passée elles peuuent retourner à leurs premieres functions, & si elles nourrissent leurs petits de leur laict, ce n'est que par la necessité qu'elles ressentēt de décharger leurs tetasses trop pleines qui leurs font douleur, ne void on pas qu'aussi-tost que leur laict commence à manquer, elles ne souffrent plus leurs petits, elles les fuyent & les frappent, ce n'est en effet qu'vn mouuement qu'elles ne peuuent éuiter.

L'accouchement des meres à l'enfantement des hommes n'est pas de mesme,

elles ne retournent pas de la sorte à leurs functions aussi-tost qu'elles ont accouché, cette action ne se passe point sans peril de la vie de la mere & de l'enfant, si cela est quelquesfois arriué, ç'a esté vne pressante necessité & hors du commun, il est impossible que la femme qui chemine droitte & qui a souffert vne dilatation pareille auec la perte du sang qui a suiuy non seulement vn iour mais souuent par plusieurs iournées puisse souffrir ces efforts sans se coucher, ou bien tost apres, les autres animaux ne souffrent point ce mal, n'y ne perdent point ou peu de sang apres s'estre déchargés de leurs petits, c'est donc vn veritable accouchement que l'enfantemēt des hommes & vne décharge que font les femelles des brutes pour produire leurs petits.

Le Chirurgien doit examiner ces choses & considerer auec attention les trauaux d'vne femme grosse, de celle qui accouche & de l'accouchée, il est vray que la grosesse est de difficile iugement quand elle commence, & encores plus difficile de sçauoir quel sexe & le nombre des enfans

conçeus, s'il y a des marques elles sont passageres & trompeuses, la retention des purgations, le mal de cœur, le changement d'appetit, l'auersion des hommes, le leger frisson, la retraction des hipocondres peuuent seruir de tesmoings pour vne attente d'auoir conçeu, mais souuent sont mauuaises conceptions, la simple retention des purgations contre le cours ordinaire de nature fait mesmes effets, la semence du pere vitieuse & mal conditionnée, où le lieu de la mere mal ordonné causent de faux germes qui s'écoulét trois mois apres leur formation par l'irritation que cause leur pesanteur, la douleur des reins & du ventre réueillent la faculté expultrice de la matrice, qui se defait d'vn tel fardeau par tranchées qui l'ouurent pour chasser la cause du mal, qui n'est qu'vne masse de sang coagulé, entrelassée de fibres membraneux, sans aucune forme determinée, laquelle est suiuie de vuidanges de sang & de serosités, qui trauaillent les femmes de suffocations & d'inquietudes iusques à l'extreme foiblesse.

La vraye conception & la fausse dif-

ferent en signes, en la vraye la femme grosse ne ressent pas vne pesanteur auec tention du ventre, d'autant que ce qui est animé comme est l'enfant, n'est pas vn fardeau étrãge à la matrice, le sein luy grossist lentement, & l'amour des embrassements retourne, ce qui n'arriue pas de la sorte en la fausse conception, si le sein s'enfle c'est en l'instant que deueroient couler les purgations, d'autant que le cours ordinaire de nature qui roulle tousiours à sa mode, ne manque pas de tenter sa décharge tous les mois aux femmes bien saines, mais trouuant les vaisseaux de la matrice bouchés en leurs issuë, le sang regorge vers le sein, il fait tention & bande les mammelles, sont les lieux ordonnés de nature pour ces reflux. Quand à la vertu de changer le sang en bon laict, les mammelles ne l'ont point en la fausse conception, c'est pourquoy nature cesse de tanter cette voye, & le sein desenfle aussi promptement comme il auoit enflé, leur chaleur naturelle resoust ce peu qui auoit monté, elles sont composées de glandes capables de s'extendre sans douleur & de reçeuoir les

ſuperfluités du corps, mais elles ne font iamais de bon laict qu'en la vraye conception, & ſi vn faux germe cauſe quelque choſe approchant & que le ſein groſſiſe, cela vient que la ſemence virile qui en eſt le principe eſt foible & vitieuſe, qui a fait vn effort approchant de celuy que fait la bonne ſemence.

Le terme de trois & quatre mois paſſés, que la femme aura ſenty ſon ventre groſſir & trauaillé d'vne charge importune ſans aucun bougement qui ſoit determiné, mais qui reſent le mouuement d'vn corps peſant contre bas, remuant ſelon que le corps de la femme ſe panche, joint vne notable maigreur des cuiſſes & des iambes, & l'abaiſſement du ſein, alors c'eſt vne molle & plus qu'vn faux germe, où la ſemence de l'homme a eû plus d'effet. Ce corps eſt bâti informe comme vne maſſe, laquelle a des veines, des arteres & vn arrierefaix, elle ſe nourriſt & s'augmente tout autant que la matrice la peut contenir, ce mal perſeueré longues années, iamais la déliurance ne s'en fait tout à la fois, elle ne ſort que par lambeaux pourris, c'eſt vn ſiniſtre accident

auquel il faut preuoir de bonne heure & auec adresse & ne se tromper pas. Or le signe d'vne legitime grosesse est le bougement de l'enfant, le laict au sein, la naturelle couleur de la mere, la legereté pour le regard de son estat, le degoust passé, & cette esperance d'estre mere sont les auancouriers d'vn heureux accouchement, vne chose gehenne souuent les meres, qui est de sçauoir si l'enfant sera fille ou garçon, vnique ou en compagnie, cette recherche est vn abisme, il n'y a rié de plus enueloppé, les remarques communes & qui ont reüssi pour ces iugemens sont encores à decider, nature s'est reserué son secret qu'elle ne decelera iamais, autrement le desir des hommes seroit limité, & puis si les euenemens des choses se cognoissoient, les causes en seroient cognuës & aussi-tost le moyen de les faire agir.

Toutesfois les meres lesquelles ont eû plusieurs enfants se rendent sçauantes par l'experience de plusieurs grosesses, elles peuuẽt dire qu'vne precedente approchoit à plus prés de celle qui se presente & que le mouuement en estoit pareil, le garçon à

son mouuement au costé droit, la mammelle droitte est plus tenduë, la couleur du visage est plus vermeille, le fardeau en est moins pesant, le temps du mouuement à bien-tost paru, & les douleurs pour accoucher sont plus pressantes, il reste encores souuent à le voir, pour sçauoir si on à bien predit, cela procede de ce que telle fille naissante aura grande vigueur qui rendra les effets pareils à la naissance d'vn garçon, foible ou fortuné durant la grosesse de sa mere, la preuue est que l'on void des femmes plus vigoureuses que certains hommes, & plus hardies & plus prudentes. De sorte que le Chirurgien ne doit hazarder sa reputation, n'y asseurer que les choses bien cognuës par les maximes de sa profession, & en tel rencontre il doit si diligemment s'examiner & apprendre que les plus experimentés ont souuent manqué en telles predictions, d'autant que le seul mouuement ressenty n'est pas tousiours le signe certain de grosesse d'enfant, il faut d'autres conditions, combien de fois des vents enclos en la matrice, des vapeurs de sang retenu, des remuemens demolés ont

trompé des femmes non accoustumées à porter des enfans, il faut sçauoir la distinction du mouuement & de son temps: c'est en ce point où l'on trouue la verité de la grosesse d'enfant.

Il faut qu'il commence à se mouuoir depuis trois mois iusques à cinq ou six, & que son mouuement soit tres-leger dans son commencement, que de iour à l'autre la mere le ressente plus fort, supposé qu'il n'arriue aucune infortune de maladie, que le sein luy enfle & le laict paroisse bon aux mammelles, qu'elle ressente l'enfleure de son ventre plus d'vn costé que d'autre, d'autant que l'a ou le ventre est égalément tendu, pesant, contre-bas, auec peine de marcher, alteration & douleur de reins, auec broüillement de ventosités, c'est vn iugement de fausse grosesse qui se trouuera veritable, au temps que les femmes accouchent à sept mois accomplis, quoy que rarement mais communement au neuf, quelques meres ont attendu plus long terme, cela s'est veu par exemples.

Les aduantures qui precedent l'accouchement changent autant de fois que les

meres accouchent, s'il y à quelque chose de pareil ce n'est pas sans frequentes disgraces, ce qui dépend de plusieurs n'est iamais si bien reglé que la dépendance d'vn seul, la mere, l'enfant & la matrice font l'accouchement bien ou malheureux, l'effort des trois est expedient pour le bien, l'vn ou l'autre foible change la chose: la mere doit auoir du cœur & de la resolution plus que de forces, & se rire de la douleur qui veut s'opposer à sa vie, l'enfant doit estre viuant, la teste tournée contre-bas & vigoureux, la matrice doit estre bien conformée, humectée & ouuerte, autrement tout est perilleux, la moindre infortune qui arriue à la mere durant sa grossesse, à l'enfant ou à la matrice, change tout & cause vn effet different des premiers.

La mere est le sujet de beaucoup de maux, les vns minent son corps, les autres alterent son esprit, la fiévre l'asseiche, tarist son corps & le rend infecond, de sorte que faute d'humidité naturelle l'enfant de la femme grosse n'est pas nourry pour pouuoir viure, non plus que si elle souffroit perte de sang par le nez ou par la bouche,

tout ce qui ébranle & secouë la mere comme éternuer bien fort, tousser, crier, auoir conuulsion ou grand tremblement détache l'enfant de son lit & le laisse affessé sans support & sans vie : les coups, les cheuttes & les mouuements violens le font auorter en le meurtrissant & froissant ; toutes les passions qui violentent l'esprit de la mere priuent l'enfant de chaleur & de vie, la ioye extreme dilate si fort le cœur de la mere, qu'il s'oublie d'enuoyer ce qu'il doit pour faire subsister la vie de l'enfant, la tristesse dereglée ferme les portes & les conduits de sa vie, la colere déraisonnée trouble les esprits & le sang de la mere qui empoisonnent l'enfant : tous les maux de sa mere tournent à son des-auantage, d'autant qu'il en est encores vne partie d'elle & qu'il vit d'vne mesme vie, & sa santé contribuë beaucoup à sa naissance, il s'ayde pour sortir & rechercher le grand air, pour respirer & viure de soy-mesme, de sorte que s'il est foible, mal tourné ou mort, la mere souuent trauaille en vain pour accoucher, il l'a faut secourir, elle manque de forces suffisantes, la main du Chirurgien

eſt vn remede pour s'oppoſer au flux de ſang, conuulſions, ſincopes & extremes douleurs, qui s'éleuent comme des orages pour tout faire perir, de façon que pour bien accoucher il faut la bonne diſpoſition de la mere, & pour naiſtre en vie le bon-heur de l'enfant à quoy ſert l'aduantage d'vne matrice ſaine, bien conformée de grandeur & de ſituation conuenable, d'autant que de ce vaiſſeau dépend la meilleure part du bon-heur de l'accouchement de la mere.

L'accouchement acheué & la mere bien déliurée n'a plus de maux communs auec ſon enfant, que ceux que la tendreſſe d'amour peut luy ſuſciter, ce qui reſte eſt ſon affaire en particulier, les tranchées & autres douleurs de ventre, les éuacuations de ſang & les ſuffocations ſont ſes trauaux, ſi les plus ieunes ſont moins malades que les vieilles cela procede de la moindre acrimonie de leur ſang, le ſeul trauail moderé de leurs euacuations de ſang & de ſeroſités eſt leur bien, il ne reſte rien à deſirer que le repos & la nourriture de ſorte pour les releuer & effacer le ſouuenir des trauaux

passés en accouchant, & pour soigner à la nourriture de l'enfant & au choix d'vne nourrice de bonnes mœurs, de taille mediocre, d'âge moyen, de couleur brune; d'vne proitrinne large, qui ait les mammelles fermes & non pendantes, ny qui se ioignent, d'vne grosseur moyenne, d'vn laict ny trop nouueau ny trop vieil, mere d'vn fils plustost que d'vne fille, nullement adonnée au vin ny à l'amour, & d'vn corps exempt de toute maladie, qui puisse estre contractée par l'enfant encores mol & delicat, susceptible de toutes sortes de maux tant soit peu contagieux.

Des enfants malades.

Chapitre XIIII.

TOut se fait en la nature par la nature, elle fait découler la semence de toutes les parties du corps humain pour conseruer son espece, faisant naistre vn animal semblable à ses parens, cette nature tend tousiours à sa perfection, si elle n'est empeschée

par l'indiſpoſition de la matiere dont elle bâtiſt ; laquelle retient en ſoy l'idée & les mœurs du domicille d'où elle a party, les peres goutteux & graueleux engendrent des goutteux & pareils malades, quelques fois ils engendrent des enfants bien faits & ſans vice, puis que engendrant en autruy, leur ſemence peut eſtre corrigée par le meſlange de la ſemence de la mere & par l'abord de ſon ſang qui afflue en la matrice pour nourrir les ſemences : ainſi la ſemence & le ſang de la mere infectée peuuent changer l'effet de la ſemence du pere & plus communement par le ſejour que les ſemẽces font dans la mere, laquelle fourniſt ſemẽce & tout le ſang pour bâtir l'homme, ce qui fait que l'enfant participe plus des diſpoſitions de la mere que du pere quand à la maſſe de ſon corps.

Toutesfois vn pere malade en ſes parties genitales ſoit d'vne gonorhée ou d'vn vlcere maling au glan ou au prepuce peut engendrer vn enfant malade de verole & iceluy naiſtre tel, la mere demeurãt ſaine & purgée par ſes lochies. La mere peut mais pluſtoſt mettre au monde vn enfant verolé

parce que elle est infectée de ce mal, le pere estant sain & nullement infecté, & par le vice de l'vn ou de l'autre, les enfants naissent heritiers du mal de leurs parens: or les marques lesquelles montrent duquel de ses parés le mal procede, se voyent au corps de l'enfant auec cette distinction. Si le mal vient de l'indisposition du pere la mere demeurant saine, l'enfant naistra sans pustules ny defœdation de cuir, il sera asses charnu, mais mal conformé, foible, d'vn cry bas & enroüé, d'autant que le mal est dans les parties qui ont esté les premieres employées au bâtiment de son corps sçauoir la semence du pere, autrement si l'infection vient de la part de la mere, le corps de l'enfant sera bien conformé, mais mal nourry & couuert de pustules, le mal n'estát pas dans les parties seminales qui sont la plus grande partie du pere, il est dans les parties charnuës que la mere infectée à toutes fournïes: c'est d'où il procede que les enfants nés de peres verolés guarissent bien difficilement, pourrissent de tous costés, mesme les os des extremités leurs tombent : les autres guarissent plustost

d'autant que le grand mal est en la chair ; que si la mere à peu contribuer quelque venin par sa semence, alors la bonté de la semence du pere & dont la meilleure portion est employée pour le fondement du corps de l'enfant à corrigé cette malice.

De cette proposition suit vne autre pour le gouuernement de l'enfant & de la seconde mere sçauoir la nourrice, d'autant qu'en quelque façon qu'vn enfant soit malade de ce mal, il n'y a aucune seureté pour la nourrice qui l'alaitte & le nourrist, il luy communique son mal, il vlcere le bout de ses mammelles qu'il lasse de sa bouche, & ainsi le venin de l'enfant se glisse dans les veines de sa nourrice, il infecte son corps de pustules, d'vlceres & de douleurs, lesquels accidents d'autant plustost communiqués à la nourice retournét d'elle-mesme pour faire mourir l'enfant, d'autant que la bonté du laict qu'il tette luy est comme vn remede, qui emousse la malice de son mal pour vn temps, iusques à ce que la nourrice infectée rende à l'enfant le surcroist du mal qui luy aura communiqué, autrement si vn enfant bien dispost tette vne nourrice

malade, l'enfant dés le commencement se change, sa bouche s'vlcere, c'est par ce lieu qu'il succe le venin mortel qui le fait perir, le mal de verole se communique ainsi, & les maux qu'il produit paroissent premierement aux endroits les premiers attouchés. Il peut mesme contracter les escroüelles, la teigne, la lepre, la pulmonie & le mal caduc d'vne nourrice sujette à tels maux par la delicatesse de son corps susceptible de tous maux, soit par le laict qu'il tette de sa nourrice, mesme l'haleine & les vapeurs qui transpirent du corps de sa nourrice se peuuent communiquer à l'enfant par leurs effluxions & le faire mourir, ainsi que font les tranchées, les suffocations & le poizon.

On cognoist si les enfans ont eû vie depuis leur naissance par les serósités escumeuses trouuées en la bouche de l'enfant mort par quelque cause que ce soit mesme la plus cachée, cette remarque est vn tesmoing infaillible, que les poulmons & le coeur ont eû mouuement, ce qui n'eust point parû, si l'enfant n'eust eû vie depuis sa naissance, combien qu'vn tel corps fust

petit, ridé, la bouche ouuerte, les ongles non acheués & sans couleur. Reste à examiner le genre de mort, les vns perissent par tranchées, les autres par conuulsion, où sont étouffés ou empoisonnés, les enfants morts par tranchées ont le visage plombé & bouffi ; le ventre tendu & ses excremens sont verdâtres & de fascheuse odeur, la conuulsion adjouste à ces choses, c'est que l'enfant mort par conuulsion a la bouche close & escumeuse ; s'il a esté étouffé le nez & les lévres sont enflées & noirâtres, sa langue tirée sur les genciues & toute la bouche escumeuse: mais s'il y a du poizon le iugement ne s'en donne qu'apres l'ouuerture de l'estomac; dans lequel on troune le poizon tout entier ou peu alteré, d'autant que la chaleur debile de l'enfant n'a point agi & a souffert son extinction & entier aneantissement.

Des maladies hereditaires.

CHAPITRE XV.

TOut ainsi que nos parens nous transmettent les lineaments & marques de leurs visages, & que souuent nous leurs semblons & tenons leurs façons de faire, de mesme nous heritons de leurs maladies, desquelles nous ne pouuons empescher le progrés, combien que nous y ayons employé tout l'artifice, souuent pouuons nous les adoucir & les rendre moins importunes quand nous les cognoissons, soit au corps ou à l'esprit en appliquant leur contraires & combattant leur malices par leur opposés. Elles prennent leur source de la semence, dans laquelle est empreinte l'idée des corps & des mœurs du pere & de la mere, ce qui fait que cela passe en plusieurs generations iusques à ce que il se soit rencontré dans le meslange des deux semences quelque temperamẽt disproportionné aux habitudes de l'vn & de l'autre des parens,

lors le mal cesse par vne autre generation & la santé retourne, ou bien vne autre espece de mal paroist mais diuersement, d'autant que des maux les vns sont attachés aux parties solides ou aux humides, les autres sont comme habitués auec les esprits, & tous ont des marques separées, qui les font cognoistre & les distinguent des maladies acquises, soit que l'on obserue les heures du iour durant lesquelles l'affliction paroist le plus ou que l'on obserue l'âge du malade, la saison de l'année, les periodes paroxismes ou declinaison des maladies.

Or tout autant qu'il est facile apres le rapport veritable des habitudes des peres & des meres & de la ressemblance en leurs enfans de cognoistre si les maux sont hereditaires, il est autant difficile d'en iuger si ces choses ne sont cognuës: c'est pourquoy ce rencontre est vn trauail, si on ne s'est instruit de leurs origines. On recherche ces choses par methode examinát en premier les heures du iour, c'est vn arrest que les maladies hereditaires trauaillent plus les hommes au matin qu'au

reste du iour, d'autant qu'au retour du Soleil sur nostre Hemisphere, ce qui sembloit enseueli par la nuit se réueille au retour du iour, & la nature de chaque partie fait voir son deffaut, s'efforçant de repousser ce qui luy nuist sur vne autre, & lors si quelqu'vne est interrompuë par son vice originaire, le mal y paroist par la douleur, impuissance & changement de ses actions, on void tousiours vn mesme mal, & la maniere de viure du iour precedant n'a rien auancé ny retardé de l'heure de l'apparence du mal, mais tousiours d'vn mesme pas comme d'vn mouuement naturel la chose a passé. En second lieu on recognoist si les maux sont hereditaires par le changement des âges comme de la ieunesse, en l'adolescence, en la virilité & puis en la vieillesse, cela procede par ordre, nature en ses mouuemẽts appete nouuelles formes, elle marche d'vn pas continu à la ruïne de son premier ouurage, dés que l'enfance a paru l'impression qu'elle retient de ses parents paroist, l'adolescence laisse escouler le commencement & ne découure rien qu'en l'augment, la virilité ne fait

aucun effort qu'en son estat & la vieillesse resiste tousiours iusques au declin, & semble que certaines familles perissent toutes par mesme genre de mort comme d'vne fin hereditaire.

Ainsi en ces changements d'âges les effets de nature paroissent auec ordre & non confusement en autres temps, ainsi que font les maladies communes à tous & non seulement à quelques regions ou apres quelques fautes & mauuais gouuernemēt, rien n'est de vray semblable aux dispositiōs qu'obserue nature en ces changements qu'elle regle auec ordre & cognoissance de ce qu'elle fait. En troisiéme lieu les maladies hereditaires paroissent plustost en la saison du Printemps où tous les corps sublunaires, vegetaux & sensibles d'vn bond comme d'vne saillie hors de soy font voir leurs inclinations naturelles, les sensibles & principalement les hommes soit en leurs corps ou en leurs esprits ressentent tels effets & retours, comme si c'estoit vn souuenir des parens qui les ont engendrés.

Le Printemps est vne autre naissance qui se renouuelle tous les ans, & vn point

où nature fait recognoistre la disposition de ses œuures, elle ne fait voir és autres saisons telles choses auec des marques si éuidentes, d'autant qu'en leurs auancements il se presente plusieurs contrarietés, les hommes changent leurs façons de vie, ils changent leurs habitations comme leurs exercices & la chose rarement se resemble, on void que la santé & la maladie qui regne és autres saisons suiuent plustost la disposition de l'air & des astres que la nature des hommes qui a tousiours ses periodes & ses retours pareils, si la violence des accidents ne la détournent point.

Ses iours sont determinés sans passer outre & ne peuuent estre abbregés que par vne mort precipitée, la regle qu'elle s'est prescripte suit tousiours vn mesme train en ses dispositions bonnes ou mauuaises, elle obserue pareilles heures & pareilles âges & saisons, ce qui n'est point de mesme aux maladies communes, dont les termes suiuent les temps qui se presentent, & elles obeissent aux remedes qui sont faits, les crises suiuent les regles communes & les loix de la vie auec l'ordre de commencer,

augmenter, prendre vn estat & finir. Les maladies hereditaires n'ont regles que des âges entiers, elles finissent sans obseruer aucun ordre tout d'vn temps sans cause n'y apparence de retour de santé que lors que elles ne paroissent plus, & pour exemple l'epilepsie quitte les filles à l'eruption de leurs purgations, & les garçons dans le premier instant de leurs adolescence. La toux qui sembloit menaçer de pulmonie dans l'estat de la virilité & la grauelle dans le commencement de la vieillesse cessent d'autant que ces âges sont des changemẽts parfaits, il y a des raisons de cela.

L'epilepsie est causée d'vn humeur froide, visqueuse & tenace qui occupe secrettemẽt les chemins de l'esprit animal, de sorte que la raison, les mouuements & les sentiments durant que le mal afflige sont interrompus, le mal est si étrange que les remedes sont inutiles, les causes en sont secrettes & par vn plus grand secret la chaleur naturelle laquelle dans le commencement de l'adolescence fait ses efforts, échauffe cette humeur froide & gluante qui est la cause de l'epilepsie, elle l'attenuë & le rend

coulant pour ne plus occuper les voyes de l'esprit, ainsi le mal cesse, & cette mesme chaleur qui a fait couler les mois aux filles & changer la voix des garçons a pû auec autant de force effacer l'epilepsie. La toux procede souuent de l'acrimonie du sang & de sa tenuité, & le plus souuent de la foiblesse des poulmons, de sorte que si la fluxion de cét humeur acre ne les à point vlcerés dans le temps de la virilité, la toux qui fatiguoit le malade cesse en cét âge, d'autant que la chaleur venant à diminuër l'humeur qui decouloit du cerueau sur les poulmons s'épaissist & ne coule plus, le corps s'engraisse & ce mal qui menaçoit de mort en cét âge la disparoist. La grauelle paroist tousiours en certaine âge, on peut en soulager les heritiers, si de iour à autre on l'euacuë & l'on empesche qu'elle ne s'enpierre dans les reins ny s'amoncelle & s'endurcisse dans la vessie, en donnant ordre que les reins soient rafraichis, afin qu'ils ne desseichent point (comme le feu fait la tuille dans le fourneau) la portion la plus gluante & facile à s'épaissir de l'humeur sereuse qui est portée auec le sang

pour estre separée par la chair des reins & conduite dans la vessie, d'autant que sur le declin de la vie, l'ardeur rotissante des reins s'allentist & n'a plus d'effet pour desseicher : quand à beaucoup d'autres maladies hereditaires comme l'apoplexie, paralysie, schynancie, colicque, hernie, lepre, mauuaises dartres, scrophules, vlceres & gouttes elles sont cognuës pour telles, quand la moindre cause les fait paroistre & le plus grand remede y profite peu, ce qui procede du defaut de la nature des parries qui facilement sont affligées de certaines maladies par leurs propres indispositions.

Mais les maladies acquises arriuent autrement, leurs assauts sont plus pressants & les remedes les secourent si elles sont curables, il n'en va pas de mesme des hereditaires, elles viennent pour de legers sujets, l'heritier d'vn pere goutteux pour peu d'excés & de regime dereglé est aussitost affligé de gouttes, ou vn autre ne les aura qu'apres vne longue continuation de crapules, vn vsage immoderé de Venus ou apres d'autres façons de viure dereglées,

lesquelles accablent entierement la santé : or toutes les maladies trauaillent diuersement les parties solides, les humides & les spiritueuses par differentes inuasions, mouuements, durées & declinaisons.

Les maladies des parties solides sont incognuës dans leurs commencements de ce que l'impression qui s'en fait dans les corps solides se fait lentement & demeurent telles long-temps sans changer en apparence qu'en changements d'âges, ou en ce rencontre elles deuiennent de pire condition ou elles cessent tout à fait. La maigreur du corps est vn accident inseparable de ces parties affligées, elles ne reçoiuent point l'établissemét de l'humidité radicale, que la chaleur naturelle consume tousiours, à raison de l'indisposition des parties solides qui ne peuuent estre humectées ; il se rencontre vne chaleur naturelle étrangere qui maîtrise mesme la chaleur naturelle & consume non seulement ce qu'il y a d'humidité pour l'entretien necessaire de la vie & telle que la nature se l'étoit proposée ; mais bien d'auantage cette chaleur étrangere tarist & absorbe la mesme humidité

midité qui faisoit la liaison des fibres des parties spermaticques.

Les maladies des humeurs ne changent pas la qualité du corps quand elles cõmencent à couler, mais bien-tost toutes sortes de sucs s'ébranlent & affluent par excretions ou par abscés & décharges sur quelques parties, principalement les foibles, comme sont les glandes & les articles, qui se tumefient, s'abscedent & s'vlcerent ; alors sont des égousts qui durent autant de temps que la maladie des humeurs peccantes perseuere.

Les maladies des parties spirituëuses autrement des esprits, qui sont des corps qui ne tiennent point de place, n'augmentent ny ne diminuënt point la quantité du corps qu'elles affligent, elles le souffrent en son embonpoint & non pas en la liberté de ses actions : les malades d'esprit sont souuent agités & leurs exercices ne sont que par saillies, extrauagances & opiniatretés, si quelque temps ils se reposent ils trauaillent en vn autre, tousiours sans raison, ils suiuent nonobstant le temperament de leurs humeurs & inclinations

faute de raison, qui ne peut dissimuler sa folie, ils s'excitent par pourmenades, s'ils parlent c'est pour s'escouter & pour s'admirer auec redites, cracher frequent & pareils gestes qu'ils se sont forgés, d'autant que leur imagination ne leur represente qu'vne confusion d'idées, que la raison ne peut discerner faute d'vn bon repos.

Il y a ainsi differences en ces maladies selon les parties qu'elles affligent, ce que l'on peut recognoistre par leurs differents effets & inuasions, les maladies des parties solides n'empeschent point la raison de conduire le corps pour faire ses functions, il cognoist sa foiblesse & n'entreprend que ce qu'il peut & espere tousiours guarison, d'autant que tels malades ne souffrent point de douleur & ne sont pas inquietés par leur mal, qui s'est accreû si lentement que la faculté sensible, par vne secrete surprise n'a senty aucun changement ny violence, & ainsi en cette maladie l'homme meurt sans sentir la mort. Autrement sont les maladies causées par le mauuais mesnage des humeurs, elles sont subites & douloureuses & sont tousiours suiuies d'in-

temperie & de solution, diuisant ou estendant les membres sur lesquels elles se iettent & les changent en leur conformation. Les malades sont inquietés & sans repos si cét humeur ne s'éuacuë par vomissement, flux de ventre ou hemorrhoides selon l'humeur qui domine, le bilieux s'éuacuë par vomissement, le pituiteux par le flux de ventre, le sanguin par le flux de sang & le melancolique par les hemorrhoides, cela les soulage pour vn temps & tandis que les humeurs dominantes demeurent en égalité, d'autant que au premier changement l'humeur peccante retourne à ses effets principalement si le mal est hereditaire.

Des maladies contagieuses.

CHAPITRE XVI.

Contagion est l'impression d'vne qualité étrangere & mauuaise en quelque corps par l'attouchement d'vn autre, ce qui se fait auec moyen ou sans moyen, l'air &

l'eau peuuent par leurs moyens communiquer vne qualité mauuaise & telle qu'ils l'auront contractée par vn meslange qui les aura infectés & rendus contagieux, en sorte qu'ils gâtent tout ce qu'ils attouchét: ce qui peut aussi arriuer sans moyen, quand vn corps naturellement infecté de toute son essence communique de luy mesme son mal au corps qu'il touche, ainsi par contagion sont prouigues tous les malheurs des maladies, lesquelles se communiquent & de toute leur essence vont à la destruction du genre humain: or de ces maladies faut en exposer quelques especes, lesquelles seruiront de regle pour examiner comment ces communications se peuuent faire auec moyen ou sans moyen, ainsi que sont la peste, la verole, la lepre & les scrophules, & de toutes les plus pernitieuses sont celles qui se communiquent auec moyen, d'autant qu'elles frappent de loing & de prés, & cela est le point que doit obseruer le bon Chirurgien pour les cognoistre afin d'en faire rapports quand il en sera requis.

Cette affaire est d'importance & de po-

lice que toutes les maladies contagieuses soient chassées des republiques,& combien qu'il s'en rencontre qui sont comme habituelles à certaines contrées, neantmoins faut les chasser, ce sont souuent des maladies qui s'augmentent comme des monstres pour rauager les peuples combien que accoustumés à tels maux ils n'en ressentent pas tant leur nuissance ayant l'experience des remedes pour s'en guarir.

Cette diuision seruira pour cognoistre, que l'air & l'eau (comme elemens mobiles & qui reçoiuent des qualités des lieux par ou ils passent bonnes ou mauuaises) seront les seuls moyens des communications estant de qualité humide facile de reçeuoir toutes sortes d'accidents pour les communiquer, ce que fait l'air aux animaux qui le respirent & l'eau à toute la contrée qu'elle arrouse & doit rendre fertile, l'air porte la peste, l'eau les scrophules, quand à la verole & la lepre elles se communiquēt par l'attouchement reel des corps verolés & lepreux.

Rien n'est de si subtil que la peste, l'air luy sert de chariot, la plus grande part des

hommes qui le respirent trouuent la mort dans cét element, qui est creé pour leur donner la vie, ce mal surprend le cœur, en bannist les esprits, change sa naturelle chaleur en vne étrangere & si promptement que les esprits plus prompts l'abandonnēt: ce mal est de telle contagion, qu'il frappe bien-tost le curieux qui l'examine, il cause la fiévre, les vertus en defaillent, le corps deuient mol & les extremités froides, tout se dissipe & la vie cesse pour abandonner le corps à la mort, en sorte que l'on void cette vigueur & l'asseurance des plus forts s'aneantir, les bosses, les charbons & les exanthemes se font paroistre comme ennemis de surcroist, pour en augmenter l'horreur.

L'autre façon de mal communiquable sans moyen & par vn reel attouchement c'est la verole, ce mal est vn hoste bien étrange, il trahit celuy qui le loge, il se cache de sorte que les plus experimentés ne le cognoissent pas dés la premiere enqueste, & plusieurs ont la verole qui ne le croyent pas; si la peste attaque les esprits, la verole attaque les humeurs & la plus

maligne passe du pere au fils & tousiours cachée, si elle se decele c'est quelques fois par des vlceres de difficile traittemẽt, couleur blafarde de tout le corps, douleurs nocturnes, pustules, perte de poil, inquietudes, amaigrissement, foiblesse des articles & nodosités sur le milieu des os: ce mal attaque tousiours les parties de la generation, il les rend impuissantes & infœcundes, & de fait la nature qui ne peut s'armer à la perte du genre humain rend souuent les verolés infœconds & impuissants: de peur que le progrés de tels hommes n'aille ià l'infini, & leurs descendans sont tousiours foibles & mal-sains, les enfans portent l'iniquité du pere, leur vie est courte, ils ont la couleur du visage mauuaise ils sont sujets aux tumeurs froides & scrophuleuses & ont peu d'inclination à l'acte de generation.

La lepre autresfois plus commune qu'elle n'est rend les malades de sa contagion fort empressés de se communiquer, ils sont satyriques & mordans, enuieux de deceler la vie la plus cachée d'autruy, leur humeur tousiours enflammée les porte à vn

desir ardent de nouueautés, il leur semble que dans le changemẽt ils se rafraichissent, & leur temperament bruslé les solicite de fornication, ils sont inhumains & ne sont point religieux. Ce mal comme la verole se communique par l'attouchement reel des lepreux, il deuore les humeurs du corps & s'attache plus puissamment à la solidité des parties que la verole, & semble que la lepre soit la verole confirmée & incurable : si ce mal a passé dans la propre substance des parties dont elle gâte entierement la beauté & la vertu.

Mais de tous, les scrophuleux sont dignes de compasion, les pestiferés meurent bientost ou ils sont asseurés de leur guarison, les verolés l'ont merité où ils portent l'iniquité de leurs parens, les lepreux sont maintenãt en si petit nombre qu'ils passent pour verolés. Mais les scrophuleux perissent par le malheur de leur naissance, l'air, l'eau & toutes sortes d'attouchements des corps infectés d'escroüelles les infectent, mesmes quelques contrées y disposent les habitans, ce sont tumeurs indolentes, lesquelles quand elles se pour-

rissent iettent vne sanie verdâtre, quelques scrophuleux perdent la veuë; les autres la parole & le plus souuent des membres entiers: or la peste passe viste, la verole s'appriuoise, la lepre ne paroist plus que aux mœurs, mais les scrophules attaquent tous les endroits du corps & ce diuersement en toutes sortes d'âges & auec peu de remede; & souuent il seroit expediant de n'entreprendre pas le traittemẽt des vlceres scrophuleux, ce mal ne cede point & s'il semble guarir c'est pour retourner auec plus de violence, iamais les premiers descendants en sont bien nettoyés qu'aprés longues mutations de famille & changements de contrée, ce qu'il faut obseruer pour bien le cognoistre.

De l'impuissance & de la sterilité.

Chapitre XVII.

L'Impuissance est vn defaut de forces suffisantes de produire de soy acte valable pour engendrer sa ressemblance auec

l'ayde d'autruy, ce qui est commun à l'vn & à l'autre sexe de chacun des especes de tous animaux parfaits & qui se conseruent par generation. Cette impuissance procede ou de la disproportion du temperamēt du masle ou de celuy de la femelle, & principalement de la mauuaise conformation de leurs parties genitales ou du deffaut de quelques parties d'icelles seruantes à la generation, & ce point est le plus considerable aux masles : les disproportions des temperaments se peuuent corriger, la mauuaise conformation dificilement, & iamais le deffaut de quelque partie necessaire ne se peut reparer.

On considere en general le temperamēt de tout le corps de l'animal ou seulement celuy des parties de la generation, s'il est melancolic & desseiché, d'vn temperament froid & sec, l'animal est sterile & sans semence, ou s'il y en a vn peu, cela n'est point prolifique : s'il est pituiteux, trop gras, froid & humide, il a de la semence, mais elle n'a non plus de consistance que de l'eau qui ne se peut contenir dans ses propres termes & qui s'écoule aisement : s'il est

bilieux, consumé & amaigry, sa semence est bruslante & en si petite quantité qu'elle se consume de soy-mesme & n'a d'arrest pour seruir de matiere à la faculté formatrice, les seuls sanguins ont de bonne semence en quantité & prolifique.

Ces temperaments se peuuent corriger, il n'y a que le froid & le sec qui soient bien contraires, on les peut alterer par regimes du tout opposés échauffans & humectans pourueu que l'âge le permette. Ce qui procede de ce que le sang qui tousiours excede en quantité les autres humeurs, tant soit peu aydé d'vn bon regime de vie & vsage de viandes succulentes & breuuages échauffans auec vn repos moderé, moyennant que les parties de la generation soient bien conformées, se peut conuertir en semence & peut inciter l'animal à l'œuure de la generation, qui est vn desir né auec tous les animaux qui se perpetuent par cette voye.

Le temperament des parties qui font la semence & qui la reçoiuent pour engédrer est relatif à tous les deux sexes, d'autant qu'vne bonne semence iettée en vn mau-

uais terroir ne peut pas bien germer, ny vn bon terroir ne peut faire produire vne mauuaise semence, il est expedient que le terroir & les semences soient proportionnés, & que si l'vne est contraire à l'autre, que entre leurs excés il se trouue vn moyen qui de soy rétablisse les deffauts de l'vne & de l'autre. La bonne ou mauuaise conformation des parties qui seruent à la generation se cognoist par l'inspection de celles que l'on peut voir & qui ne sont point en deffaut, le masle peut auoir perdu les testicules ou la verge, la femelle la matrice, ou peut auoir eû quelques blesseures qui auront retressi ou perdu sa capacité, ou bien souffert autres inconueniens par accident ou par vn deffaut de nature, de sorte que pour bien examiner la conformation de ces parties, on considere leur quantité, longueur, largeur & profondeur, & leur situation, figure & nombre: or l'excessiue longueur de la verge est vne marque d'impuissance, d'autant qu'il arriue que sa tension n'est iamais bien parfaicte, ou le chemin que fait la semence par son canal en vne trop longue distance souffre perte ou

grande diminution de ses esprits, ou bien si la verge est tenduë en perfection elle cause douleur & oste le plaisir de la partie ou elle seme, c'est vne ayde necessaire pour la generation que le plaisir de l'vn & de l'autre autrement les semences seroient sans aucun effet, que si la verge est trop courte elle ne peut porter la semence iusque au col interne de la matrice, ce qui est toutesfois rare, d'autant que ces parties échauffées par le combat se peuuent adjuster pour engendrer.

Les verges grosses ou menuës mal proportionnées aux parties ou elles sement sont causes d'impuissance, l'vne en faisant trop de douleur & l'autre en priuant ces parties de plaisir; la situation se trouue rarement changée; nature desireuse de se conseruer a tousiours disposé toutes choses en leurs ordres, toutesfois par le vice de ce grand soing elle a fait des hermaphrodites; ils ont l'vn & l'autre sexe, & tousiours l'vn plus parfaict que l'autre, telles auantures sont autant d'impuissances, sont des monstres qui n'engendrent point, autrement l'espece en seroit perpetuée au des-honneur

de la nature qui se cognoist tousiours iuste en ses œuures apres s'estre vn peu détournée.

La figure mauuaise des parties generatrices de l'vn & l'autre sexe est vne impuissance, il arriue souuent que de naissance ou par autre infortune la verge est mal percée ou son conduit est ouuert en quelque endroit de son corps contre le cours necessaire, & que par telle ouuerture portion de la semence s'échappe, ou à tout le moins ses esprits s'exhalent. Or il faut que la semence soit portée droit tout à la fois ou auec bien peu d'interualle pour faire vne parfaicte generation, d'autant que si elle donne à costé, ce qui se rencontre aux verges mal percées, & que la semence soit iettée contre les parois du col de la matrice rien ne s'engendre.

Les autres accidents suiuent la naissance des femelles, lesquelles ne sont point percées ou ne le sont pas suffisamment, ce qui est rare, & l'artifice peut apporter des reparations en ces rencontres, elles n'ont pour le plus souuent qu'vne cause d'impuissance, sçauoir la mauuaise figure du

col de la matrice, quelques femmes sont telles dés leur naissance, les autres par accident, par relaxation de ses ligaments ou precipitation d'icelle sans pouuoir estre reduitte, ou cheutte de l'intestin ou de la coëffe trop grasse tombée sur son col, ce qui empesche que la semence virile ne soit portée dans ses lieux, si ces empeschements ne sont ostés.

La sterilité est plus considerable aux femmes, entant que outre la semence qu'elles fournissent, elles ont en elles vn second principe de generation, leur sang qui compose les parties charnuës de l'enfant, lequel peut manquer ou par sa quantité ou par sa qualité, s'il n'est suffisant pour nourrir les semences conçeuës & engendrer les charnuës, ce qui arriue aux femmes maigres trauaillées de maladies, déuacuations, jeusnes, fatigues ou ennuis, ou que le sang affluë en abondance & regorge en la matrice, ce qui arriue aux femmes sanguines, oyseuses & de plaisir, les semences conçeuës sont étouffées, leur esprit est dissipé & tout à fait sterile, la mauuaise qualité du sang fait le mesme,

le trop chaud comme le sang des femmes bilieuses, lequel au lieu de temperer les semences & de les conseruer, les rend infœcondes & sans effet, ou le sang trop froid fait autre effet, telles femmes sont d'vne chair grasse & molasse & d'vn exercice sedentaire, qui rend leurs matrices pleines de muccosités & de phlegmes d'où elles sont steriles, d'autant que les semences ne peuuent s'assembler, ou bien si elles s'assemblent & que la conception se fasse, elle ne peut estre retenuë & elle s'écoule pour la moindre occasion.

Toutes ces causes sont éuidentes, parce qu'elles se touchent ou se voyent, il ne reste que quelques épreuues pour cognoistre les autres. Tels hommes ont les parties de la generation bien conformées, lesquelles sont impuissantes, leurs testicules sont sans hargnie ny écachure de leur substance, la verge est de quantité bien proportionnée, toutesfois elle est paralytique & sans chaleur, si on la bassinne auec de l'eau tiede, si on la manie ou que l'on l'approche par quelque attouchement, elle demeure en mesme estat sans aucune tension, laquelle

est necessaire pour engendrer, & si on la bassine d'eau froide elle fait le mesme sans se resserrer, quoy qu'en l'âge viril & capable d'amour. C'est en ces rapports ou le Chirurgien doit auec discretion examiner la verité pour estre sçauant en la cognoissance de ces choses, d'autant que les causes d'impuissance & de sterilité peuuent venir du deffaut de la vertu aussi-bien que de l'instrument & de la matiere: c'est que l'imagination peut oster la validité des parties de la generation soit par auersion ou secrete inimitié entre les parties, à quoy il faut religieusement preuoir de peur que l'ignorance ne soit cause de la separation de ceux que Dieu a conjoints.

Du viol.

CHAPITRE XVIII.

NAture a mis aux hommes vn desir de se conseruer & s'immortaliser par leurs actions, ou par la voye de generation, rien n'est plus à desirer que de se perpetuer,

ous les hommes genereux se proposent ce but, & s'ils n'ont le pouuoir de ce faire en eux, ils ont recours à autruy, les vns laissent quelque souuenir de soy à leurs nepueus, les autres engendrent auec autruy par la loy de nature & laissent ainsi par succession la continuation de leurs especes, ce qui fait qu'il y a deux moyens de se perpetuer, l'vn par vertu & l'autre par la generation.

Les vertueux se perpetuent sans changer leur nom ny la reputation qu'il ont acquise, & les successeurs se souuiennent des belles choses que les vertueux ont laissé pour admirer. Quant à ceux qui se perpetuent par generation, ils ne peuuent s'attribuer que la moitié de ce qu'ils ont fait, d'autant que ce qu'ils ont engendré n'est que la coppie de leurs corps empreinte par l'ayde d'autruy, outre que la meilleure partie de l'homme est son ame, laquelle est crée & non engendrée: ainsi ce n'est point s'immortaliser que d'engendrer, ce n'est qu'vne simple ayde à conseruer son espece, rien de vertueux en cét action, les bestes sans raison font le mesme & souuent auec

plus de discretion par la seule impulsion de leur nature, qui ne sçait point se violenter: l'homme seul peut violer cette loy & sans dessein d'engendrer, il viole la nature mesme, lors que par force il entreprend, ce qu'il deuroit executer auec caresse & consentement d'autruy.

Cette action violente s'execute diuersement l'vne en violant & l'autre en rauissant pour violer, le viol est vn attentat impudique par quelqu'vn pour corrompre la pudicité d'autruy sans son consentement, d'autãt que l'on peut rauir vne fille ou autre personne sans son consentement d'entre les mains de celuy qui la possedoit: c'est pourquoy en tels accidents, le Chirurgien appellé pour porter tesmoignage du viol ne doit rapporter autre chose que les efforts & dilacerations qu'il aura rencontré aux filles enuiron les parties qui leur sont ordonnés de nature pour la generation, lesquelles quand elles n'ont point atteint l'âge de puberté acheuée ne souffrent point d'attouchement violent sans marques qui paroissent en leurs parties internes ou exterieures, si le viol a esté entierement

executé. Leurs dehors & parties externes sont molasses & aisement elles se meurtrissent, s'enflent & s'échauffent, mais ce mal s'efface bien-tost, il faut l'auoir veu, peu d'interualle de iours apres le viol pour le bien remarquer.

L'interieur de ces parties quand elles ont esté fortement touchées demeure plus long-temps marqué, il est fait de parties membraneuses, sensibles & pleines de venules qui se rompent & dechirent au premier conflit, s'il est rude, & c'est en ces lieux ou paroissent les ieunes filles depucelées, les caruncules & cét hymen sont de foibles tesmoins pour s'y arrester, la chose n'est ny certaine ny pareille en toutes, non plus que de iuger du pucelage des filles en âge de virilité, la seule visite fait le viol, nature n'a mis aucuns empeschements en ces lieux non plus que aux autres endroits, si elle n'a esté détournée par quelque infortune, comme il se rencontre aux generations vitieuses, les filles naissantes n'ont rien de plus que les vieilles femmes mourantes, il faut donc rechercher d'autres marques aux filles âgées, si elles ont esté

forcées & violées ; comme contusions, meurtrisseures & dilacerations, non point fait par la partie accusée d'auoir violé, mais par quelque autre moyen dont la rage d'vn bouquin aura peu se seruir, cette partie quoy que tenduë ne peut rien faire de violent pour estre remarqué, si elle n'estoit d'vne mesure trop grosse & mal proportionnée au sujet.

Ce raisonnement oblige le Chirurgien deuant que de rien asseurer de la visite des filles âgées, de s'enquerir auec diligence des mœurs & de la constitution de l'agent: c'est vne chose impossible qu'vn homme quoy que robuste viole vne fille virile, & dans ce rencontre il faut consulter les Matrones les plus sages pour en rendre de bons rapports, d'autant qu'vne fille peut se corrompre & paroistre violée pour l'imputer à autruy, rarement les plus discretes se pleignent & la honte leur fait celer leur malheur.

C'est la raison pourquoy il n'y a point de seureté dans ces rapports s'ils ne sont pour des filles beaucoup ieunes & non entierement creuës, veu mesme que quelques

soit tels accidents ne se decouurent que par vne grossesse d'enfant bougeant, qui fait cognoistre que les meres ont consenty à ce qu'elles ne peuuent plus celer, les plus froides ne conçoiuēt point sans quelque plaisir.

Le rap est vn fait de droict qui requiert la plainte des parties interessées auec toutes les circonstances necessaires pour conuaincre probablement l'accusé, d'autant que l'on peut par l'ayde d'autruy ou par persuasion surprendre les moins aduisées & les rauir, mesme les paralitiques de leurs corps ou bien tombées en conuulsion, sont esté des moyens par lesquels des femmes & des filles ont esté rauïes & violées, pour n'auoir eû des aduis pour resister, ce qui les a rendu la proye des malheureux.

Des maladies passées.

Chapitre XIX.

Nature sans estre enseignée sçait faire & conseruer ses ouurages, mais quand la violence les a biffés ou aneantis, elle ne

peut les remettre en leur premier estat, elle est trop changeante & n'appete que nouueautés, iamais vn apopletique deliuré ne reprend ses premieres forces ny celles du corps ny mesme de l'esprit, le paralytique demeure tousiours foible, & les lieux sur lesquels le malheur aura tombé amaigris & plus froids que le reste du corps, souuent auec peu ou point de mouuement & de sentiment: enfin les fluxions & catarrhes sur quelque lieu qu'ils tombent diminuënt tousiours la vigueur de la partie qu'ils ont occupé, s'ils tombent sur les yeux ils affoiblissent la veuë, s'ils tombent sur la bouche ils carient les dents & quelques fois ils vlcerent le nez & causent des maux de telle sorte que souuent ils laissent des marques de leur cheutte & du retour pour peu d'occasion, la squinantie laisse vne telle foiblesse à la gorge, que au moindre mouuement de rheume, la luette se relasche, les glandes s'enflent, la langue s'épaissist & la parole se pert.

La toux importune, la pleuresie, la peripneumonie, l'empyesme & toutes les maladies de la poitrinne diminuënt la vi-

gueur des parties de la respiration, la faim reserre l'estomac & le laisse moins capable de contenir les aliments & beaucoup sujet aux vomissements, la satieté au contraire l'extéd & diminuë la faculté & la puissance de cuire les aliments, il les laisse escouler mal digerés & peu changés, d'où procede vn flux de ventre continu.

L'hydropisie confirmée ne permet iamais le retour de la premiere vertu sanguifiante du foye & quoy qu'il paroisse quelque amandement, ce n'est qu'vn auancement moins precipité de sa perte, la dysenterie, le sable des reins affoiblissent tousiours ces parties, en sorte qu'elles rendent les hommes sujets aux coliques, aux douleurs & aux vomissements, mesme le calcul de la vessie quoy qu'extraict, ne permet pas que la vessie aye sa faculté accoustumée de tenir l'vrine, souuent il demeure des fistules, iamais la cicatrice n'est ferme, elle n'est qu'attachée contre le cuir, ainsi que sont toutes les cicatrices, où il y a eu au dessous solution ou perte de quelques parties spermatiques, les hemorrhoides quoy que guariës laissent le fermeur du siege foible

ou rongé, ou luy ostent la moitié de sa force, tous ces vestiges ou marques des maladies passées se recognoissent par la perte ou diminution des forces du corps qu'elles ont causé, & s'il a souffert quelque maladie notable, il ne retrouue plus rien d'approchant de sa premiere santé, si cela ne paroist pas aux actions des parties principales, cela se void tousiours à l'vsage & à la beauté des parties exterieures.

La teigne qui aura vlceré le cuir cheuelu fait tōber le poil ou obligé de les arracher pour la guarir, les poils ne renaissent pas égallement comme ils estoient, la mauuaise galle ou ces dartres viues ne se guarissent point sans vn notable changement de couleur à la peau, quelques lieux en demeurent liuides & d'autres écailleux pleins de crasses & de croustes. La verette rend le cuir caué de petites fossettes inégales & le plus souuent au visage; c'est le lieu le plus rare & ou le venin se porte plustost. La grosse verole qui attaque les hommes par diuerses secousses, laisse des marques differentes du mal qu'elle a fait, si elle a seulement infecté les humeurs, elle cause des

fluxions, catarrhes & rheumatismes, mais ces choses ont grand rapport à toutes sortes de maladies humorales: c'est pourquoy les iugements en sont tres-difficiles, quand la maladie a esté bien traittée, si le solide des parties à ressenti les attaques de ce mauuais mal & qu'elle aye atteint les os, le remede n'est pas commun pour effacer les marques de son logement, ces parties spermatiques ne se reparent pas comme les charnuës en quelque lieu qu'elles ayent esté touchées, il paroist tousiours enfleure ou cauité si les os cariés ont esté bruslés & ostés, ce mal se prouigne aux descendants s'ils n'ont esté bien guaris, vn seul bon-heur a resté à la posterité, qui est ou que les verolés mal guaris ou reparés sont peu propres pour l'amour & ce qu'ils engendrent perist bien-tost, ou en leurs enfants cesse la puissance d'engendrer, comme aux animaux faits par la voye de pourriture, lesquels engendrent & leurs descendants sont steriles.

Les cicatrices sont vestiges cognus à tous, on les touche & on les void, ces deux sens sont capables pour iuger qu'elles sont les restes des maladies passées, elles suiuent

les solutions de continuité aussi-bien les simples diuisions des parties & encores plus les diuisions qui ont esté auec deperdition de substance, elles sont molles ou dures, c'est à dire faites de sang ou de la semence, les parties molles sont les charnuës, icelles souffrent ou simple diuision de leur vnité ou perte de quelque portion de leur substance, la simple diuision delaisse vne cicatrice égale, retenãt la mesme figure que la playe auoit, ou elle represente la quantité de la portion de la substance emportée par le tranchant du cousteau, d'autant que la peau qui est la commune couuerture de tout le corps est vne partie faite de la semence, laquelle ne se reünist ny se repare iamais non plus que les autres, telle qu'elle estoit de sa nature, de sorte que ou elle aura esté contuse, suppurée & pourrië, tout demeure inégal, enfonçé & aisé à se rompre, d'autant qu'en telle cicatrice la chair sujette qui est la seule partie qui suppure patist diuersement & diuersement se repare en se desseichant, obseruant vne figure inégale & principalement apres des brusleures, ce qui pro-

cede de ce que tout ce qui paroiſt cicatriſé, combien qu'il repreſente la peau n'eſt toutesfois qu'vne chair endurcië, laquelle au premier attouchement reprend ſa couleur rouge & repreſente la figure de la portion de la peau perduë, comme eſtant vn autre corps qui ſouffre d'autre façon.

Les parties dures comme les os & qui ſont faites de la ſemence ainſi que la peau demeurent plus marquées apres leur diuiſion, corroſion ou perte de ſubſtance, & d'autant plus qu'elles ſont plus dures & de plus longues reparations, de ſorte que ſi l'os a ſouffert diuiſion ſeule ſans briſeure ou coupeure de la peau & que nature l'aye rejoint & recolé, c'eſt par vne ſubſtance étrangere & eſloignée de la nature de l'os, laquelle au ſeul toucher paroiſt éminente au deſſus de la ſurface de l'os comme vn cal endurcy, & ce tout autrement qu'il paroiſt en ſuitte d'vn os pourri, bruſlé ou emporté, ou la reünion demeure auec enfonçeure & depreſſion en l'os & en toute la cicatrice de la peau, laquelle eſt ſi fortement attachée à la ſubſtance de l'os, que l'on remarque vne apparente cauité en

tous les endroits, ou nature aura souffert perte de los, d'autant que tous les os qui ont esté asprement touchés par coup ou par fluxion de matiere maligne, ne se guarissent qu'aprés la cheutte ou la separation de ce qui a esté alteré, ce qui ne se repare iamais, mais demeure caué à proportion de la grandeur de ce qui a tombé, vn peu moins toutesfois d'autant que nature adiouste quelque chose en la place de ce qui a esté perdu, laquelle parce qu'il n'est pas viuant de la mesme vie que l'os ne permet pas que la chair renaisse au dessus & demeurent lesdits lieux recouuerts d'vne substance endurcië qui prend lieu de la peau perduë.

Ces remarques sont comme vn examen general pour découurir de qu'elles maladies les cicatrices sont demeurées, & s'il faut faire quelques recherches plus particulieres sans s'arrester à des ressemblances trop generales, on peut remarquer que les cicatrices qui restent des écroüelles guarïes sont profondes, inégales & comme rongées dans leur fond, plus communement au col & aux emunctoires que au

reste du corps, les cicatrices des charbons pestiferés sont superficielles, rondes & inégalles, & si elles ne sont pas profondes ainsi que les cicatrices des escroüelles, c'est que les charbons pour la plus part ne rongent que la superficie de la chair, ou autrement s'ils profondent c'est auec perte d'vne grande partie du membre qu'ils auront infecté, mais les cicatrices des escroüelles guaries ne paroissent enfonçées que és lieux d'où principalement quelque glande où estoit la racine du mal aura sorti autrement le mal ne se feroit cicatrisé. Les charbons qui ne rongent que la chair & qui ne découurent pas iusques aux ligaments ou iusques aux os, se cicatrisent sur la superficie de la chair, laquelle est vne partie qui se r'engendre, veu qu'elle n'est faite que d'vn sang épessi, lequel ne manque pas tandis que la santé subsiste. Il y a encores quelques particulieres differences de cicatrices que l'on peut examiner, ainsi que que celles qui demeurent apres la circoncision, d'autant que celle-cy est tout autre que la cicatrice qui demeure apres la perte du prepuce par vne autre maladie, en la

circoncision, ou le prepuce a esté couppé par artifice, & que pour ce faire on a tiré la peau contre-bas par dessus le gland, où on l'a également couppé, de sorte que lors qu'il est retourné en sa premiere situation & qu'il est guari, on void vne cicatrice au dessus du gland auec vne entiere découuerture d'iceluy, sans qu'il soit demeuré aucun vestige du prepuce couppé, que par la cicatrice qui a demeuré, mais autremẽt apres que le prepuce a esté perdu du tout ou en partie par vne vlcere, chancre ou autre infortune, il demeure vne cicatrice inégale & grosse sur le bord du prepuce lequel le plus souuent n'est pas tout emporté. Reste à remarquer que les cicatrices qui se trouuent enuiron les aynes sont, ou bien demeurées apres la castration quel'on a faite de necessité pour guarir la descẽte du boyau ou sont apres des tumeurs suppurées & pouries qui se sõt trouuées en ces endroits, les cicacrices de la castration sont dures, enfoncées & attachées à l'os du penil, & les autres sont pour le plus souuent semblables aux cicatrices qui restent des escroüelles, ou autres abscés & vlceres guaris.

De la visite des morts.

Chapitre XX.

LA contrarieté des elements qui composent le corps humain & la perte continuë de l'humeur radicale, que la chaleur naturelle deuore incessamment, rendent l'homme sujet à la mort, & les aliments qui semblent le reparer ne luy r'adjoûtent pas mesme substance & le plus souuent l'accablent de superfluités qui l'étouffent : l'homme ne vit pas tousiours d'vn mesme regime pour se conseruer, il respire souuent vn air infecté, les violences infinis que souffre son corps & son esprit par luy ou par autry sont cause de sa courte vie, il y a plus d'instrumens pour le faire mourir, qu'il ne recherche d'artifice pour viure, peu sont preparés pour sa conseruation, & tous sont prests pour le tuer, il trouue la mort en ce qui deuroit entretenir sa vie, la ioye, la viande, le breuuage & l'air qui le conseruent sont les plus proches causes de sa

de sa ruïne, il luy seroit quelquesfois plus à desirer d'en estre priué que d'en ioüir, le poison & le venin le font perir soubs forme de nourriture, les coups, les cheutes & le manquement de ce qui luy est necessaire pour viure sont causes de sa mort, il y a du peril par tout, & de ces morts il y a des signes remarquables sur les corps.

La ioye qui en apparence luy doit estre vne seconde vie, peut luy rauir la sienne propre, elle cause par son excés vn ébulition du sang & des esprits du cœur qui s'enflent & s'éleuent, (comme vn fleuue agité par vne tempeste, qui rompt ses digues & se deborde,) ainsi la ioye extrême rompt les valuules ordonnées de nature pour empescher que le sang & les esprits vitaux ne retournent en confusion vers les lieux d'où ils ont parti, elle remplist auec desordre tous les vaisseaux du cœur, cela arreste son mouuement & sa vie, les morts de cette sorte ont le visage peu changé, les yeux ouuerts, les lévres retirées, la bouche entrouuerte, les hypocondres esleués & la gorge enflée: ce qui vient de ce que la vie a fini par vne legere conuulsion & dernier

effort du diaphragme, lequel suiuant la dilatation de la poitrinne, s'est trouué surpris & arresté par ce debordement.

Les morts pour s'estre remplis d'aliments ou de brevage n'ont point pery par semblables rencontres, la quantité d'aliments n'oste la vie qu'aprés plusieurs excés & charges de viandes, qui apres auoir dilaté l'estomac en son orifice superieur & l'auoir delaissé entrouuert pour s'estre souuent efforcé de vomir les charges qui l'oppressoient, font le mesme à l'orifice inferieur; en sorte que perdant sa forme naturelle, il laisse écouler toutes les matieres indigestes & peu changées, les glandules du mesentere sont toutes farcïes d'humeurs blancheâtres & mucqueuses, & quelques vnes des veines meseraïques se trouuent pleines d'vne humeur lactée qui ressemble au chyl mal digeré par l'estomac, n'y commencé à se rougir par les veines, ce qui se void ordinairement aux animaux voraces & qui mangent beaucoup, si on les ouure aussi-tost qu'ils se feront saoulés. L'homme seul entre tous les animaux peut mourir pour s'estre souuent saoulé, d'autant qu'il

est sanguin, plein d'esprits flatueux, lesquels se suffoquent faute de se mouuoir, ils se conuertissent en vents qui ostent la liberté de respirer, ils remplissent les boyaux, ils estendent l'estomac, le diaphragme s'en trouue oppressé, les hocquets le tourmentent, le cœur palpite, & le cerueau forcé de se décharger en la gorge cause des sueurs froides & oste la parole: enfin la mort arriue à vn gourmand & delaisse son corps auec ces marques en son estomac, aux boyaux, au mesentere, & ses yeux qui paroissent projettés, la gorge enflée & la langue époisse.

La satieté du vin n'oste point la vie par la quantité de sa liqueur, elle s'écoule bientost, les yurongnes le vomissent facilement ou il passe promptemēt par les vrines, c'est sa vapeur qui tuë, elle monte au cerueau, elle remplit ses ventricules & oste la liberté des esprits animaux, d'où procede l'impuissance de respirer, la perte du iugement, de parole & de tous les sens, ce qui laisse aux morts par yuresse, le visage coloré d'vn rouge brun, le nez & la bouche pleins de serosités, les yeux clos, les pau-

pieres enflées, les veines du front & de la langue tenduës comme aux suffoqués; & le ventre auec les hypocondres éleués, sont les plus proches tesmoings que l'yuresse est cause de ce genre de mort, ou bien quelque autre liqueur vaporeuse cõme l'eau de vie, le vin aromatisé de quelques drogues fumeuses qui causent que la décharge du cerueau se fait en vn instant dans tous les ventres qui luy sont inferieurs, comme par colliquation & fusion de toutes ses humidités.

Les morts par faute de nourriture sont maigres & desseichés, ils ont le ventre retiré; la chair des gencives consumée, les yeux enfoncés & les poils tombés, c'est cette chaleur qui auance leur mort, d'autant que plustost elle a consumé l'humeur radicale qui estoit la vie du corps.

Les morts par faute de brevage ont la langue seiche & aride, & les poulmons tous rostis, le sang qui est leur vie & qui doit estre tenû & coulant s'est époissi dans leurs vaisseaux: enfin la source des humidités s'est tariē, on le cognoist aux reins qui sont les cisternes du bâtiment, lesquels

paroissent tous seichés, les vreteres qui sont leurs canaux sont tous retirés en soy, leur cauité n'est plus sensible, & la vessie qui estoit le reseruoir du reste des humidités, ne contient plus qu'vne sorte d'vrine trouble, époisse & fœtide.

Les morts par faute d'air ont peri aussitost par le deffaut de forces du corps mesme, que par le malheur du deffaut des causes exterieures. Ainsi l'apoplexie, la conuulsion, la scinancie, mesme la matrice qui ne semble estre que pour donner la vie à autruy, souuent par ses desordres suffoque la vie mesme, toutes ces causes qui dépendent des corps & qui font perir la vie par de si pressantes infortunes, empeschent & détournent les rayons des esprits animaux de dessus les organes, qui meuuent les parties de la respiration, d'où vient que l'air manque & puis la vie cesse. Les corps morts par tels accidents changent peu de leur apparence exterieure, ils conseruent la quantité de leur masse, toutesfois ils different en ce que les morts par paralysie, ou apoplexie demeurent la teste baissée, la bouche & le nez pleins

d'vne humeur gluante & viscqueuse, la conuulsion approche bien de cét effet, mais l'humeur de la bouche est plus subtil & est écumeux, ils ont le col tendu & toutes les extremités. En la scinancie la gorge paroist enflée, la langue tirée sur les dents de couleur noire, elle est époisse, la bouche est pleine d'écume & les yeux sont projettés. Les femmes mortes par suffoquation causée du mal de matrice, paroissent en leur visage d'vn rouge brun, la poitrinne enflée, le sein bandé, les dents serrées & la gorge tenduë, toutes ces causes de mort sont au corps mesme, les vnes par repletion ou inanition, & les autres par compassion de quelques parties blessées ou hors de leurs temperaments.

Quant aux causes externes qui priuent les hommes de l'vsage de l'air elles sont en grand nombre, vne seule donne la vie par la respiration, mais il y a plusieurs moyens qui l'ostent, les vns en serrant la gorge, bouchant le nez & la bouche, & les autres comme il arriue aux submergés, ou aux enfermés en des lieux reclus & sans air, mesme la vapeur du gros charbon à demy

allumé & non éuenté peut faire perir les hommes, comme la fumée & la flamme, qui chasse la vie en consumant l'air & les corps.

On serre la gorge auec les mains ou auec vn lacq pour étrangler, on le cognoist au visage & à la langue, le visage demeure liuide, la langue noire & époisse tirée sur les dents, monstrant son bout retiré en dessous, auec de l'écume sur le bord des lévres, duretés & noirceurs au tour du col, ou autres diuers endroits, selon que les choses pressantes auront marqué, ainsi le lacq qui aura entouré le col laisse tout autour vn vestige enfoncé, noir & calleux, auec escacheure du larinx ou sifflet, à la difference de ceux qui sont morts étouffés par maladie, le bout de leur langue est tiré droit sur les lévres & non pas en dessous, c'est vn effet de la compression, on ne remarque aucũs vestiges au tour du col qui paroissent endurcis & enfoncés, cela n'arriue que aux corps viuants pressés par violence iusques à suffoquer, telles callosités se treuuent par l'abbord des esprits & des humeurs, qui auoient accourû à la partie pressée, & fait

que la partie viuante pressée fortement demeure de la sorte faute de transpiration, ce qui n'arriue iamais sur vn corps mort, combien que l'on l'eust suspendu auec vn lacq, & que son propre poids l'eust pressé, d'autant que où la vie n'est plus il n'y a plus de pareils effets.

A ce genre de mort approche de prés celuy qui suffoque en deffendant l'air d'entrer par le nez ou la bouche, le visage demeure liuide, le nez & les lévres enflées, & la bouche pleine d'écume, le cœur accoustumé d'estre entretenu de rafraichissements par ces lieux contraint les parties de la poitrinne de s'estendre, elles poussent auec violence les vapeurs & les esprits à la teste, ou la faute d'issuë enfle le visage, la bouche & larynx paroissent pleins d'vne écume subtile, qui est tout le reste des esprits dissipés & resolus.

La submersion feroit bien mesme effet en apparence, elle empesche l'air d'entrer aux poulmons, elle le suffoque par vne autre rencontre, d'autant que l'eau ou autre liqueur de pareille consistance, qui ne peut se contenir dans ses propres termes court

touſiours aux eſpaces vuides, elle en chaſſe l'air pour y prendre place, & par ſa peſanteur elle ſuit ſon mouuement, de ſorte que l'animal entouré d'eau de toutes parts, qui a vn col & des poulmons pour reſpirer ne trouuant point d'air, donne entrée à l'eau, laquelle étouffe & perd la vie dans ſon principe: c'eſt pourquoy le viſage des ſubmergés ne paroiſt point enflé ny liuide, ils ont ſeulement la poitrinne & le ventre bandés, tendus & pleins d'eau, les mains cloſes & les ongles fangeux, (s'ils ont eſté iuſques au fond,) pareilles marques ne paroiſſent point aux corps iettés en l'eau apres leur mort, vn corps qui ne reſpire plus, n'a point de vuide, l'eau qui l'entoure ne peut que le baigner, l'enfler & l'eſtendre; comme vne éponge abreuuée d'eau qui l'a penetrée de toutes parts, cette extention differe de celle des ſubmergés, ce ne ſont que leurs chairs qui paroiſſent abreuées apres vne longue demeure dans l'eau, ce ne ſont point l'eſtomac ny les poulmons qui ſoient remplis d'eau par la bouche & le nez, comme il paroiſt aux ſubmergés qui meurent pour s'eſtre trop

remplis, tandis qu'ils ont eu vie, quoy que ce soit, les animaux qui ont des poulmons meurent s'ils manquent d'air.

C'est pourquoy aux morts de cette façon, qui ont peri apres plusieurs efforts, non seulement des parties de la respiration, mais de l'agitation de tout le corps de qui chaque partie a resisté à sa dés-vnion & fait effort pour auoir de l'air, les hypocondres paroissent retirés & les costés élargis, le nez & les lévres retirées qui ont tenté iusques au dernier effort de donner entrée à l'air qu'elles ne touchoient point. La vapeur grossiere du charbon non éuenté fait vn effet contraire, la faute d'air donne la mort, & l'abondance de la vapeur du charbon non éuenté étouffe la vie, l'vn est vne priuation comme aux étranglés, & l'autre est vne confusion de vapeurs, comme est l'eau aux submergés, d'autant que cette vapeur épaisse entre dans les poulmons, s'insinuë iusques au cœur, le serre, l'infecte & le surprend, l'empesche de se mouuoir, & ainsi fait cesser la vie.

Ce qui rend les corps bouffis, de couleur plombée, & les nazeaux remplis d'vn hu-

meur mucqueux & épois, lequel aura esté attiré au lieu de l'air, & pour suppléement comme le premier rencontré, les lévres sont retirées & les dents serrées, d'autant que ces parties s'estoient voulu opposer à l'entrée de la vapeur ingratte du charbon. La fumée qui n'est pas vn corps si penetrant, fait ses effets plus lentement, mais enfin elle cause la mort plus cruelle, parce qu'elle cause plus de douleurs, elle mordique les yeux, les enflamme, les tumefie & fait beaucoup languir les hommes qu'elle étouffe.

Le feu, cét element comme nous l'auons, consume ce qu'il touche, noircist & endurcist ce qu'il ne peut consumer, le feu du foudre ne diminuë pas les corps qu'il frappe, il conserue leur quantité, noircist & amolist la chair, brise & met les os en poussiere, il ne laisse point les parties auec vne odeur cadauereuse, mais il les rend d'vn odeur qui sent le souffre penetrante & ingratte à toutes sortes d'animaux, & est telle qu'aucun n'oze en approcher sans horreur.

Le reste des causes externes sont les

coups ou les cheutes, qui rendent les morts meurtris, contus, couppés, dechirés, rompus ou mutilés, quelquesfois épuisés de sang ou pourris par gangrene & mortification, les causes sont éuidentes & l'examen est tout apparent, si ce n'est des morts par meurtrisseure ou offense du bas ventre, cela ne paroist le plus souuent qu'apres l'ouuerture des corps, ou l'epiploon paroist contus plein de grumeaux de sang, quelquesfois en si grande quantité, que toutes les entrailles du bas ventre nagent dans le sang, ce qui arriue apres des cheutes de haut, des coups de pied, de bout de baston ou autre violence; & de toutes les causes la plus cachée, la plus violẽte & celle qui ruïne plus les hommes, sont les venins & le poison, autant d'especes de venins causent autant de genre de mort. La peste tient le premier rang, l'air luy sert de chariot pour communiquer sa pourriture, les morts par peste deuiennent mols, liuides, couuerts de pustules & d'exanthemes, de charbons & de bosses aux parties plus basses de l'emunctoire, dont le fond paroist tousiours noir apres son

ouuerture. Les venins font leurs effets diuersement & selon qu'ils sont appliqués, ils se donnent quelquesfois en forme de vapeur, en forme liquide ou solide, la vapeur du venin dont le propre est de s'éleuer, monte au nez, agist promptement, & souuent de telle furie, que les empoisonnés meurent en vn instant, ou s'ils languissent la face s'enfle, le nez distile des serosités sanglantes, le front se ride, les yeux rougissent, le teint de la peau noircist, & apres de violents efforts d'éternuer, la vie finist par des sanglots, qui laissét la face des morts comme des érouffés, enflée, liuide, les yeux projettés, les nazeaux escartés & pleins de serosités.

Le venin auallé auec quelque chose de solide, agist plus tard que pris en forme liquide, mais quoy que ce soit, les morts paroissent d'vn visage terni, & si leurs yeux sont enfoncés ou projettés, c'est que l'vn aura peri par flux de ventre, & l'autre par vomissement, & l'vn & l'autre auront la lévre inferieure retirée au dedans, d'autant qu'elle a vne si étroitte communiquation auec la tunique interieure de l'estomac,

qu'elle souffre quand il souffre. Or le venin outre sa qualité maligne & ennemie de la vie, qu'il retient de sa propre forme, c'est qu'il a vne qualité qui suit son temperament chaud ou froid, sec ou humide, les chauds bruslent, excorient & rongent l'estomac & les boyaux, les froids resserrēt les parties interieures & congelent les humeurs, les secs tarissent, alterent & font tant boire les empoisonnés qu'ils en creuēt, les humides pourrissent & mortifient, les chauds & les secs enflamment & rendent furieux, enragés & hors de raison les empoisonnés, les froids & humides les rendent stupides, hebetés & sans se mouuoir: on recognoist la chaleur du venin par la seicheresse du corps mort & par les escharres en ses visceres, & on cognoist la froideur par l'enfleure & boursouffleure du visage & du ventre du mort, mais tous les morts qui ont peri par le poison pour l'auoir auallé, ont tous leurs corps molasses, le dos vergeté de noir ou tout plombé, & apres l'ouuerture de leur ventre, on trouue l'estomac grandement tendu, le foye tout changé en sa couleur & principalement en

sa partie, par laquelle il recouure l'estomac, il est plombé d'vn noir verdâtre & comme gangrené, si on entaille sa substance elle ne rend point de sang, ce qui vient du poison, quand on a suruescu quelques iours apres l'auoir auallé, tandis que les forces du cœur resistent le foye peu à peu s'infecte par la proximité de l'estomac, puis enuoye au cœur du sang veneneux & qui porte la mort auec soy.

Il y a encores quelques poisons qui vlcerent l'estomac par leur dureté, comme le diamant pilé, le verre ou autre matiere qui ne peut se digerer, lesquelles causes paroissent apres la mort enuiron son orifice inferieur où s'éleuent des fungus, qui peu à peu bouchent ce conduit, d'où les hommes meurent lentement & sans que l'on puisse bien cognoistre ce malheur, d'autant que les empoisonnés de cette sorte ont peu de fiévre & perissent par vn vomissement de la nourriture peu de temps apres l'auoir prise, quelquesfois meslée de quantité de matieres pourriës.

Or les venins font autres effets appliqués exterieurement & plus facilement on

le cognoist par la visite de la partie qui a esté touchée du venin, soit par l'appliquatiõ de quelque drogue, par la morsure ou picqueure de quelque animal veneneux, d'autant que la partie empoisonnée pert tousiours sa naturelle couleur, elle noircist, iaunist & s'enfle, & s'il y a playe ou morsure, elle pourrist & ressent vne odeur cadauereuse, ce que le reste du corps ne sent point, c'est que par cét endroit a commencé l'extinction de la vie.

Des rapports.

CHAPITRE XXI.

LEs rapports ne sont autres choses que des actes qui portent auec soy vn certain témoignage, que le Chirurgien rend en face de iustice pour fortifier les preuues, que l'on recherche des accidents ou violences arriuées, dont les iuges veulent s'informer pour le bien de la police, cela se fait par trois actes qui different de soy en ordre & en dispositiõs. Le premier rapport n'est

n'est qu'vne simple enunciation par écrit,& sing priué des excés, blessures, ou changement de mœurs, ou d'habitudes de quelqu'vn, declarant la condition de sa maladie, de l'instrument ou de la cause de l'effet, afin qu'en suitte & les autres preuues, le iuge decrete & ordonne selon la loy pour le bien de la iustice. Le second s'appelle vn procez-verbal, cét acte a plus de circonstances que le premier, d'autant qu'il exprime par vne plus ample declaration les lieux où il se fait, par le mandement de quel iuge il se fait, & les presents deuant lesquels le Chirurgien aura fait sa visite, & mesme il declarera la condition du sujet qu'il a visité, l'âge, le sexe & l'estat auquel il s'est treuué, afin d'en dresser son procez verbal, par lequel les iuges puissent estre informés des violences, changemens, & de leurs circonstances, pour ordonner ou de l'assistance du malade pour estre plus promptement secouru, ou de la sepulture du mort pour estre son procez plustost iugé. Le troisiéme c'est la verification, cét acte est d'autant plus considerable, qu'il est fait en presence de iuge,

auec ferment de dire la verité, cét acte suit l'vn ou l'autre des premiers actes pour les confirmer, ou fait tout seul vn mesme effet, quand le Greffier en presence du Iuge, le reçoit du Chirurgien qui respond aux demandes & rapporte à iustice les causes de la mort de celuy qu'il a visité, ou de l'euenement des blessures, & du temps qu'il faut employer pour le traitement du blessé, des remedes & soins qu'il luy faut rendre, & de la recompense d'iceux, afin qu'il soit iugé sur le rapport, prouision d'alimens pour le prompt secours du malade, mesme pensions & reparations, quand les blessés demeurent marqués auec infamie, estropiés, insensés, ou inhabiles, & que s'il arriuoit que la mort s'ensuiuist des blessures, les iuges puissent en ordonnant de secondes visites, faire ouurir les corps morts en leurs presences pour en examiner les causes, afin de decouurir la verité & sçauoir si la mort est necessairement prouenuë des blessures ou de quelque autre incident, comme deffaut de bon gouuernement, ou de quelques indispositions des blessés, foibles & mal habitués, ou au-

trement surpris par quelque autre accidét, qui n'aura point ou peu de ressemblance aux effets des blessures : d'autant que l'homme qui de soy est mortel, peut en tous temps & en toutes occasions payer le tribut à la nature, puisqu'il porte auec soy les causes de sa vie & de sa mort ; les choses ont esté religieusement establïes par les loix, pour punir les coupables & iustifier les innocents.

Modelle d'vn Rapport énuntiatif.

IE Maistre Chirurgien, demeurant certifie auoir veu & visité d'vne playe qu'il a sur la partie moyenne & anterieure de la teste, laquelle a de grandeur en sa longueur le trauers de deux doigts, & de largeur, le trauers de l'extremité d'vn doigt, auec fracture & enfonçeure de l'os, ce qui luy a esté causé par le coup d'vn instrument lourd & poussé de violence, ou autre cause faisant le semblable, ce qui met le en peril de sa vie. Fait

Modelle d'vn procés verbal.

NOus soubs-signés Maistres Chirurgiés sommes transportés par vertu de mandement de Monsieur le Preuost en la maison de située en où nous auons trouué couché au lit, auec fiévre, inquietudes & douleurs qui luy procedent de plusieurs coups, lesquels nous ont apparu le visitants, en presence de d'vne playe qu'il a à la proitrinne, partie dextre & superieure, penetrante en sa capacité, auec blessure des poulmons, plus d'vne playe enuiron l'vmbilic, qui penetre dans le ventre, auec sortie de la coëffe, & ont lesdites playes en leur entrées, le trauers de l'extremité d'vn doigt, ce qui paroist luy auoir esté fait par vn instrument tranchant & poignant, comme espée, ou autre instrument, faisant le semblable, & est ledit en peril éminent de sa vie, & à le soing d'assistances, de soings, & de bons seruiteurs, au tour de luy. Fait.

Modelle d'vne verification.

PArdeuant nous Iuge ont comparu en presence de

Maistres Chirurgiens, qui ont rapporté que la playe met le blessé en peril de la vie, & qu'il est necessaire de faire incision au dessus de la blessure qu'il a au bras, pour découurir le vaisseau qui iette le sang, que l'on ne peut arrester sans le lier, & que sans ce remede la gangrene arriuera bien tost qui sera suiuië de la perte du bras, qu'il faudra amputer, ou de la mort de tout le corps, par la continuation du flux de sang, qui ne peut estre autrement arresté, & combien que l'operation reussisse, ne peut ledit estre guarri de deux mois, & qu'il demeurera estropié; d'autant qu'il y a plusieurs muscles de la main couppés, en leur origine.

Modelle d'vn procés verbal de la visite d'vn Cadauer.

NOus soubs-signés auoir trouué le corps d'vn homme mort depuis deux iours, ou enuiron, qui est d'vn poil rousseau, âgé de vingt à trente année, nauuré de plusieurs coups, & entre autres d'vn coup d'arme à feu donné au petit ventre partie inferieure & moyenne, comme il paroist par la playe ronde

& contuse, liuide, & dure en ses enuirons, penetrant au trauers du corps, fait sa sortie plus large & dechirée vers la partie inferieure & senextre du dos, faisant playe aux boyaux, & ouurans plusieurs vaisseaux qui ont épanché grande quantité de sang, comme il a parû par l'ouuerture du Cadauer, laquelle blessure est la cause de sa mort.

Modelles de plusieurs Rapports.

Du Mort par poison.

AVons visité le Cadauer la bouche duquel nous a parû pleine de serosités & la lévre inferieure retirée, auec noirceur de tout le gozier, & auons rencontré par l'ouuerture de son corps le fond de l'estomac marqueté de plusieurs noirceurs & déchireures vers son orifice superieur, ce que iugeons luy estre arriué par du poison auallé, comme arsenic, sublimé, ou autre drogue veneneuse & brustante.

Du mort de peste.

AVons en visitant le cadauer remarque toutes les extremités molasses & cou-

uertes de taches noires empreintes bien auant dans la peau & vne liuidité qui paroist dans le fond de ses emonctoires, aprés auoir esté incisées d'vn tranchant de rasoir.

Du mort par le foudre.

CE corps ressent le soulfre, & tous ses os sont brisés, sa peau est noirastre & ses chairs sont toutes molles.

De la Femme grosse blessée.

AVons visité
alitée depuis quelques iours, à raison de plusieurs coups, chuttes & mouuemens violens, qu'elle a souffert & qui paroissent tant sur ses hanches, qu'enuiron le sein, d'où ce sont ensuiuis plusieurs fascheux accidents, comme fiévre, vomissement & tranchées, auec écoulement de sang de ses parties naturelles, & le bougement de l'enfant, dont elle est grosse depuis six mois ou enuiron entierement cessé, auec pesanteur contre-bas, les mammelles toutes flestries & l'haleine qui sent mal, lesquels accidents présagent la mort de l'enfant, dont elle est grosse, & le peril éminent de la vie de la mere.

De la Femme soubçonnée d'estre grosse.

VEu sa face, dont le teint est changé, & ses yeux dont la pupille est ternië & n'a plus son éclat, que son sein est flestri & le bout des mammelles retiré, le pouls languissant, la parole moins forte, les mains peu asseurées, l'auersion des hommes, & le desir d'estre seule auec le manque d'appetit, & l'enuie des viãdes non accoustumées, & que tous ces accidents sont arriués ensemble & en peu de temps, asseurons qu'il y a apparence qu'elle a conçeu, & qu'elle doit estre obseruée, s'il ne se rencontre en bref quelque autre cause de ce mal, comme la retention de ses purgations ce qui se verra par le boursouflement & pasleur du visage, auec enfleure des pieds sur le soir apres auoir marché.

De la femme soubçonnée d'estre mere d'vn enfant exposé.

VEu l'enfant qui peut estre né depuis quatre à six iours & la mere soubçonnée, rapportons à iustice, que ladite est apparemment mere accouchée depuis peu, ce qui nous apparoist par la tension de ses mãmelles pleines de petits corps rõds & durs

& qu'estant pressées elles rendent du laict bon & loüable, & qu'elle n'est encores toute purgée de ses lochïes & vuidanges, & qu'elle a esté apparemment ouuerte pour accoucher.

De l'enfant mort-né.

IL se reconnoist par la visite du corps de l'enfant mort, dont la peau est éfleurée en beaucoup d'endroits, & que la bouche est seiche & sans humidité spumeuse, que son vmbilic est de mauuaise couleur noirâtre & fœtide, qu'il n'est point né en vie & qu'il y a quelques iours qu'il est mort dans le ventre de sa mere, auant sa naissance.

De l'enfant étoufé aussi-tost sa naissance.

AVons veu le cadauer d'vn enfant bien conformé en son entier & en son vmbilic, la bouche pleine d'vne humidité spumeuse, ses lévres vn peu dures & enflées: c'est d'où nous asseurons qu'il a eu vie depuis sa naissance, & qu'il a esté étoufé.

Du froid.

SEs parties genitales sont bien conformées & ont leurs iustes dimẽsions, mais elles sont sans poil & sans chaleur, molles

& flestries, sans changer de couleur, ny de quãtité, quoy qu'õ les manie aupres du feu, ny qu'elles soient baßinées auec l'eau tiede, ny ne changent par aucun attouchement qui puisse monstrer que lesdites parties soient de temperament propre pour seruir à la generation.

Du Maleficié.

LA figure ny la quantité de la verge ne sont point accomplies, & elle est mal percée, les testicules sont froissés & mal conditionnés en toutes leurs proportions.

De la femme non trouëe.

N'A point ladite femme ses parties genitales bien conformées & de la condition de pouuoir admettre ce qui est necessaire pour estre faite mere, ny autrement pour la copulation en telle sorte, que l'artifice puisse apporter du remede.

De la ieune fille violée.

SOnt toutes les parties voisinnes de sa partie hõteuse, enflées & rouges, ce lieu est mesme purulant auec déchirure en son sein fort douloureux à le toucher, cela vient de l'effort tres violent d'vn corps trop gros, qui n'a peû estre admis sans pei-

ne pour l'a violer.

Du Possedé.

NOus l'auons veu agité de plusieurs mouuements, gestes & efforts, auec vn subit changement de couleur en son visage & du battement de son poulx, sans aucune cause naturelle, qui puisse auancer ou retarder ses accés, passant en vn instant du trauail au repos, & qui dit des choses non accoustumées, qu'il n'a iamais veuës n'y apprises, étandant & transportant les parties de son corps au de-là de sa naturelle force & proportion parfaite: celà n'est point humain, c'est vn demon ou plusieurs qui le possedent.

Du Maniaque.

SOn visage enflammé, ses yeux egarés & remuans sans cesse, la bouche tousiours moüillée de cracher, son corps asseiché, les iambes vlcerées, & son silence nous fait iuger que cét hōme est maniaque.

De l'enragé.

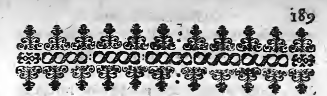
IL hurle & se déchire, ses yeux sont pleins de feu, il monstre ses dents, il a la bouche écemeuse, il rougit & tombe en défaillance au seul souuenir de l'eau, & croit

voir tousiours vn chien qui le veut mordre ; cét homme est enragé & sans esperance de guarir.

De l'impuissance par paralysie.

NOus auons veu & visité : lequel par l'inspection de son visage bouffi, & sa parole begayante, le reste de son corps molasse & peu échauffé : certifions n'estre impuissant par coup ny autre blessure exterieure, & que les parties dont il ne se peut seruir, n'ont autre cause de tout mal qu'vn catarrhe tombé du cerueau sur les nerfs distribués à toutes ses parties paralytiques.





Des mammelles & de leurs affections.

Chapitre I.



NATVRE a donné aux femmes deux mammelles, pour les orner, & preparer la premiere nourriture aux hommes: Ce sont les fontaines de la vie, qui coulent du laict, leur premier brevage & leur premiere viande. Ces parties glanduleuses, ou plustost ces corps glanduleux, ont vne figure demy ronde, qui approche de la plus noble & la plus parfaicte de toutes, leur situation monstre combien la nature les a releuées pour les approcher du visage qu'elles ornent & du cœur qu'elles échauffent, elles sont gemelles comme deux sœurs, qui d'égale conformation font paroistre les premices de leur pudicité: il semble que pour la douceur de la vie, ce lieu porte les marques de sa conseruation: aussi

tost qu'elles poroissẽt elles font mõstre que la nature les a faites pour préparer vn breuage & viãde à vn homme futur: enfin elles sont deux pour la commodité & mises au haut de la poitrinne pour la beauté ; Ce mammelon qui paroist éleué en leur centre est vn canal composé de nerfs, veines, arteres & d'vne chair qui luy est propre pour estre le ruisseau de la liqueur la plus sauoureuse & la plus belle de la nature, le mammelon est vnique, en chacune d'icelles petit arrondi & sensible pour estre accommodé à la bouche de l'enfant qui l'entoure du bout de sa langue & en forme vn petit canal pour conduire le laict en son estomac, ce que ses lévres accomplissent par vne legere compression, succans le laict, dont les mammelles sont pleines, qu'elles ont cuit, elabouré, blanchi, & paracheué par leur propre chaleur naturelle.

Cette liqueur n'est autre que le sang de la mere le plus pur, dont elle auoit nourry, augmenté, embelli, & poli son enfant viuant en ses viscere, laquelle apres son ouurage parfaict, & l'accouchement de son fruict, elle donne à son enfant vne seconde

vie, & continue ses charitables amours, luy presentant l'aliment de son cœur, mais par vn moyen plus volontaire, plus amoureux, & plus humain; d'autant que le premier aliment n'estoit pas tant en sa disposition, il y auoit du peril pour la mere en le refusant, l'enfant deuant sa naissance estoit partie de sa mere, il viuoit en sa mere, & quand sa mere souffroit il patissoit, tant que leurs interests estoient inseparables, mais apres sa naissance, c'est vn homme qu'elle nourrist, & en ce seul point la mere monstre ce qu'elle est, reconnoissant que nature luy a donné deux mammelles égales sœurs, pour suppléer l'vn à l'autre, mises proche le cœur, & en lieu ou elle peut porter son enfant, le nourrir & le baiser tout à la fois, se resouuenant de l'amour qu'elle porte au pere, par le cherissement du pourtraict qu'elle tient entre ses bras, elle le nourrist d'vne manne sauoureuse qui distille de ces corps, arrondis comme vn Ciel qui porte en son centre vn mammellon comme vn Soleil: & les mammelles meritent bien par cette comparaison estre d'autant releuées, tout ainsi que le Ciel change, altere & adoucist

les vapeurs & exhalaisons de la terre, pour les conuertir en vne douce rosée, qui éleue les plantes pour le soulagement des mortels, de mesme les mammelles cuisent, alterent, adoucissent & blanchissent le sang rouge & trop chaud pour le conuertir en laict, blanc, temperé & familier à l'enfant, lequel lorsque il estoit partie de sa mere, se nourrissoit du plus pur de son sang, resentant en cela quelque chose de barbare, l'attirant par son vmbilic tout rouge & échauffé, mais du depuis qu'il est né & qu'il a ressenty l'air du monde : enfin depuis qu'il est homme, & que cette nourriture seroit sa mort, la charitable mere luy en offre vn autre blanche & toute celeste, que luy fournissent ses mammelles.

Or tout ce bien leur procede de leur composition, qui a deu estre friable, molle & poreuse, remplie de corps glanduleux, qui representent des amandes pelées, jointes les vnes aux autres, entourrées de graisse, & separées par petites membranes, lesquelles aboutissent en vne plus grosse que les autres, comme vn amas de petits corps assemblés pour former vn ruisseau, les vei-

nes qui les arrousent sortent de la veine axillaire, laquelle verse abondamment le sang dans ces corps glanduleux, l'a où il perd sa rougeur & prend vn autre forme, par consequent vn autre couleur & vne autre consistence. Mais d'autant plus que ces choses sont parfaites, & plustost elles peuuēt décheoir, il n'y a rien de stable en la vie, & si la fin pour laquelle les choses sont faites ne s'accomplist, souuent il en naist du desordre, de necessité il faut vn mouuement contraire, parce que nature n'est point oysiue, & de ce que les meres ne sont point nourrices, vient le caillement de laict, la douleur & la fiévre, & de ce peu d'amour qu'ont les meres, vient la furïe de leur laict, parce qu'elles mesprisent les biens de nature & la qualité d'estre vrays meres, toutes ne le peuuent estre, quelques vnes sont malades, & leur laict est mal sain, alors c'est vne charité de n'estre pas nourrice, & c'est aimer ce qu'il ne faut pas qui perisse, ou ces meres ont les mammelles mal conformées & sont sans mammellon: c'est vne prudence de ne vouloir pas abuser leurs enfants, puis-

que elles recognoissent auoir des deffauts ; ou pour le mieux c'est qu'elles n'ont point de laict ou n'en ont pas à suffire, c'est vne prudence de ne laisser endurer ce que l'on aime, ou les meres ont quelques employs pour le bien de toute la famille, & elles peuuent par vne mere supposée reparer les deffauts du secours, qu'elles ne peuuēt rendre à tous ensemble. Ainsi beaucoup de meres sont excusées, la nature rarement s'oublie d'auoir fait des femmes meres & si cruelles qu'elles deniassent de nourrir leurs enfans sans cause legitime, & contre la charité. C'est de ces deffauts que viennent les maladies des mammelles & la meilleure part des meres affligées, par vn secret de nature, n'ozant se plaindre de leurs maux, crainte de déceler leur ingratitude vers leurs enfans, ou la pudeur les fait temporiser & auoir recours aux Matrones qui les emplastrent vn long-temps & les laissent pourrir, ces lieux sont mols & poreux, qui reçoiuent facilement les descharges du cerueau, il faut y preuoir de bonne heure pour en détourner le malheur & esperer que la guarison s'en fasse, & que la santé &

la beauté reuienne.

Du laict.

CHAPITRE II.

LE laict est vne liqueur faite du sang de la femme grosse ou accouchée depuis peu, changée par la faculté des mammelles en consistence mediocre, couleur blanche & saueur douce, pour nourrir vn enfant nouueau né. Ce sang n'est point vn excrement inutile, c'est vne abondance que nature a destinée en ce sexe, qui est le vaisseau qui conserue son espece, ainsi qu'vne terre fertile conserue les especes des plantes, il a fallu que la femme aye abondé en suc & en liqueur conuenable pour nourrir & esleuer ce qu'elle peut produire. Ce sang n'est point pareil à celuy que les veines vomissent tous les mois, comme par reflux, lors qu'elle n'a point conçeu, pour se purger d'vn excrement choisi & comme separé du bon sang par l'ordre de la nature, pour estre chassé par la matrice. C'est le

plus pur pour nourrir vn corps tendre & delicat, & c'est le mesme dont se nourrissoit l'enfant au ventre de sa mere repurgé & amelioré par son arrierefaix, deuant qu'il luy puisse seruir de nourriture, si cét arrierefaix qui est vne partie de l'enfant a deu estre fait de la semence de la mere, pour former vn corps qui reçoit le sang, lattenüe & le rend plus coulant pour nourrir l'enfant en sa mere, les mammelles ont deu estre aussi de la mere pour r'affiner & changer ce sang de forme pour nourrir l'enfant, qui n'est plus partie de sa mere. Cette nourriture ainsi changée ne se communique plus par vn mouuement puremét naturel, au foye de l'enfant, qui est la vraye source vegetante, dans laquelle il doit continuellement couler & par affusion, comme vn suc en la terre qui humecte & nourrist les plãtes tousiours present à leurs racines, par lesquelles elles l'alterent, d'autant que nature n'a point bâti de reseruoirs pour contenir ce suc, en vne quantité suffisante pour quelque temps. L'enfant en sa mere n'a point cette cognoissance, limitée pour se nourrir autrement

qu'vne plante le fait en la terre, il est partie de sa mere pour ses interests, sa vie, & sa bonne & mauuaise disposition, mais depuis qu'il est né & qu'il n'est plus partie de sa mere que par affectiõ, cét ordre est changé, tout ce sang se porte aux mammelles de la mere. C'est en cette action ou elle fait paroistre sa bonne volonté, cela ne se fait plus sans élection, c'est vne patiente charité, ou la mere donne son sang, quand elle veut, & non point par vn chiche & auare découlement, comme elle faisoit en ses entrailles, mais par vne liberale prodigalité, quelquesfois si aueuglée, que l'enfant trop foible ou gourmand est contraint de le rendre: ce sang blanchi est le fard dont la nourrice polist son enfant en l'épanchant sur son visage pour luy lauer les yeux, les rendre luisants comme des soleils qu'elle admire, & pour oster les taches & ordures de sa façe, qui commence aussi-tost à bien cognoistre sa mere par vn ris doux & innocẽt.

Ce sang se porte de la matrice aux mammelles, où il a acquis cette faculté de leur exciter vne puissance de le changer en laict par vne secrette irradiation qu'elles re-

çoiuent des femences conçeuës par le moyen des veines & arteres qui arrousent tout le corps & s'épanchent par tout; mais qui ne peut estre blanchi que par des mammelles faite par nature pour cet employ, de sorte que si ce mouuement aux parties superieures est détourné par quelque sinistre accident, comme par vn écoulement de sang par les parties inferieures, le laict manque aux nourrices & les enfants se portent mal, cela procede tousiours par maladie, iamais nature ne fait deux mouuements contraires en la santé. Le laict est fait du plus pur sang de la mere, qui abonde quand elle se porte bien, la chaleur moins forte des femmes, que celle des hommes permet qu'elles en reseruent pour se nourrir & leurs enfants, il en demeure vne quantité suffisante à la matrice quand elle n'a point accouché, non seulement pour nourrir son fruit, mais pour en enuoyer aux mammelles, qu'elles conuertissent en laict, qui doit seruir d'aliment à l'enfant quand il sera né.

Il n'est point porté par vne rencontre fortuite, tout est preueû par l'agissante na-

ture : ce n'eſt point la groſſeur de l'enfant, qui par vne compreſſion des groſſes veines force le ſang de monter au ſein, tant s'en faut, à l'heure qu'il commence à monter c'eſt dans le temps que l'enfant en a encores plus de beſoin, n'eſtant encores né, plus il approche de ſon terme, plus il conſume de ſang, ſi cela procedoit de la groſſeur de ſon corps, le ſang regorgeroit pluſtoſt vers la ratte, que non pas en ces lieux ſi détournés. C'eſt donc vn ſecret arreſté, d'autant que les mammelles ſont parties dediées pour faire le laict, comme l'eſtomac le chyle. Cette puiſſance vient de l'enfant, les femmes qui ſont chargées d'vne molle, quoy qu'elle excede la groſſeur d'vn enfant, n'oblige non plus le ſang de monter aux mammelles, que les meſmes parties de faire du laict : le ſang blanchi & changé en bon laict eſt la marque d'vne matiere bien diſpoſée à reçeuoir telle forme, c'eſt la couleur la plus parfaite & la premiere de toutes, ſoit que l'on conſidere la ſemence des animaux, meſme celle des plãtes, toutes ſortes de germes ſont blancs, & tout ce que le feu, l'air, l'eau & la terre

changent, ne peut prendre autre couleur, d'autant que les premiers caracteres que la nature a donné aux choses ne peuuent estre effacés, ce n'est point vne chaleur de feu qui fait cette conuersion de sang en laict, ny vne chaleur au dessous de celle qui a fait le sang, qui souffre que le sang se decuise pour estre blanchi ; mais c'est vne chaleur naturelle qui perfectionne & acheue le premier dessein de nature, qui a tousiours tendu à blanchir le sang pour nourrir les parties du corps. Ne voit-on pas que la substance derniere qui se conuertist en celles des parties que la chaleur naturelle consumeroit bien-tost si elle n'estoit reparée, se blanchist & peu à peu depose sa rougeur, comme vn fruit fait sa verdeur pour iaunir, qui est vn passage du verd au blanc.

Les mammelles ont cette faculté de blanchir le sang, premier pour se nourrir, ainsi que les autres parties, ce qui paroist quand elles coulent, comme des éponges trop pleines, vn suc blanchi, ce qui a parû autresfois en des filles & des femmes, qui n'ont peu se purger par leurs purgations,

en des enfās & en quelques hōmes mesmes, qui regorgent de pituite & de serosités, mais cette ligueur n'est point du laict, elle n'a ny la blancheur ny la consistence pareille ny le goust, ce n'est qu'vn suc pituiteux qui s'estoit ietté sur ces parties spongieuses, comme il feroit sur les autres glandes ordonnées de nature, pour estre les reseruoirs des superfluités froides & coulantes. C'est assez d'auoir dit que des enfants & des hommes ont autresfois experimenté en eux pareils écoulements. Les seules femmes grosses d'enfans ou qui ont accouché, ou nagueres esté nourrices sans discontinuer ont de vray laict; il n'apartient qu'à l'enfant né ou prest de naistre de réueiller en sa mere cette puissance de faire de bon laict pour le nourrir apres qu'il est né, donnant à ses mammelles le pouuoir de perfectionner le laict & luy bailler vne bonne consistence, qui ne s'écoule pas comme le faux laict.

Cette liqueur ne doit estre ny coulante ny époisse, l'vn & l'autre excés l'accusent de malice, le trop coulant & qui ne se peut contenir sur l'ongle dans le temps que la

nourrice la tiré, eſt trop ſereux & d'vn temperament froid, reſſentant pluſtoſt vne pituite blanchie qu'vne autre humeur, ce laict eſt à rejetter, comme incapable de bien nourrir, il aneantiſt la chaleur naturelle de l'enfant, ce brevage le trauaille de flux deventre & le tient molaſſe dans l'impuiſſance de s'affermir, le laict trop épois cauſe d'autres maux, il eſt d'autant plus à craindre, ſes effets ſont plus difficiles à corriger, il fait des obſtructions qui gehennent les enfants de tranchées, de difficulté de rendre leurs gros excremens, de dureté de foye & de ratte, c'eſt la premiere cauſe qui engendre la pierre, & les enfants ainſi nourris crient ſouuent & deuiennent hargneux. De la bonne conſiſtence du laict on iuge de ſa ſaueur, c'eſt la plus ſeure experience pour iuger du temperament des choſes: or ſi le laict eſt doux, c'eſt n'auoir aucune mauuaiſe qualité, cette douceur eſt ſi étroitement jointe à ſa blancheur & à ſa mediocre conſiſtence, que s'il en decline, il change ſa bonne qualité, s'il tire ſur le jaune, il a de l'amer, c'eſt la colere qui l'infecte par ſon meſlange, s'il eſt brun c'eſt

l'humeur melancolic qui la chágé & rendu alteré, s'il est pasle & éveux c'est la pituite qui le rend insipide, ainsi changeant sa couleur il change sa saueur & sa bonté, le laict meslé de colere échauffe les entrailles de l'enfant, l'amaigrist & le tourmente par dartres & mauuaises tignes, ce qui ne peut permettre que l'enfant repose de bon sommeil, la melancholie enfle le ventre, l'endurcist & le rend paresseux, il rend l'enfant fort triste, & subiet aux plaintes & aux douleurs: & si la pituite ou bien si le laict pituiteux semble d'abord bien le nourrir, c'est vn effet trompeur, il boursouffle les chairs, elles deuiennent mollasses, pleines d'abscés, ces enfans ainsi mal nourris sont tousiours foibles, ils ont les yeux l'armoyants, les paupieres grosses & tousiours closes, en sorte qu'ils ont peine de souffrir la clarté: de la bonté du laict vient le bon-heur de l'enfant pour l'égart de la santé de son corps & de son esprit, d'autant que c'est la premiere nourriture, & celle qui a vn plus grand effet pour rendre sa vie meilleure, le lait dans ses limites est vne substance comme le sang, que les

veines contiennent,& lors qu'il eſt corrompu & qu'il a perdu ſa forme, ce n'eſt plus du laict, alors ce ſont trois ſubſtances changées de conſiſtence & de couleur. La premiere retient de la bile, c'eſt la plus legere & qui le plus facilement s'enflamme, cette ſubſtance s'appelle le beurre. La ſeconde c'eſt le fourmage, qui tient de l'humeur melancholic,elle eſt terreſtre & la partie la plus peſante. La troiſiéme & celle qui ſurpaſſe les deux autres en quantité,c'eſt la ſeroſité du laict,cette ſubſtance eſt ſans fibres & ſans conſiſtence comme vne pituite blanchie, telle qu'il ſe rencontre aux mammelles des filles & des femmes, qui n'ont point conçeu.

Le bon & le vray laict eſt cette liqueur, que rendent les mammelles des femmes groſſes, qui approchent de leur terme d'accoucher, ou qui ſont dépechées de leurs enfans,ſa condition eſt d'eſtre doux en ſaueur, blanc en couleur, & d'vne mediocre conſiſtence, ce qu'il pert quand il a eſté quelque temps hors de ſon propre lieu : Ainſi le ſang hors de ſon propre vaiſſeau s'altere & ſe change, mais plus promptement, d'au-

tant qu'il n'est pas si épuré & n'à point passé par vne pareille digestion, comme le laict que le corps glanduleux des mammelles a r'affiné, il se conuertit en trois differentes substances: la premiere comme vne eau de couleur jaune nage sur les autres, ainsi que le beurre sur le laict: la seconde la plus terrestre se maintient par ses fibres en vn corps coagulé, comme le fourmage, lequel lors qu'il vient à se rompre, laisse épancher beaucoup de serosités, comme des eaux, celà est pareil au bon sang & au bon laict, & non à l'vne ou l'autre de ces substances quand elles sont corrompuës.

Du laict époissi.

Chapitre III.

Comme nous voyons que le laict des animaux, en perdant sa forme pert sa consistence, & apres sa douceur & qu'il se separe en trois substances, en beurre, en fourmage, & en serosités; c'est ce que nous voyons arriuer aux femmes, apres que leur

laiċt a reçeu sa derniere forme en leurs mammelles & qu'il ne peut d'auantage se perfectionner, ce laiċt ne leur est plus qu'vne charge & vn excrement, il faut ou qu'il soit euacué, qne l'enfant le succe, ou qu'autrement il soit dissipé & que la nature cesse d'enuoyer du sang en ces lieux plus que pour les nourrir, autrement ce sang conuerti en laiċt s'époissist & se caille, puis il suppure, il pourrist & corrompt la propre substāce des mammelles, il cause des maux à la mere suffisants pour plaindre, ce qu'elle n'a pas voulu deceler pour y remedier, il se rencontre dans ce remede, deux mouuements à procurer, l'vn que le sang ne se porte plus au sein, que ce qui en est necessaire pour simplement nourrir les mammelles, l'autre que ce qui a monté de surperflu soit euacué, & qu'il arriue tout autrement que la sage nature se l'estoit proposée. Ainsi le commencement de remedier, sera de reprimer le cours du sang vers les mammelles, en prouoquant les vidanges & purgations par les lieux ordinaires, comme par vne violence & contre l'ordre de la nature, & pour paruenir à ce but, faut commencer la cure

par les lotiõs des cuisses & des iambes auec l'eau tiede & les essuyer par apres auec des linges moderements chauds, bien secs, assez rudement & contre-bas, mesme appliquant des ventouses sur le plat des cuisses, & tirer du sang de la veine interne du pied, premieremẽt du costé le plus malade, apres de l'autre, & faire vne assés notable euacuation de sang, prenant garde aux forces: de tout ces remedes faut élire le plus facile, ou se seruir de tous, si le mal ne veut ceder aux premiers & que les lochiës soient entierement cessées; d'autant que s'il coule quelque chose par les lieux, suffit d'entretenir le flux, & se seruir des remedes suiuants qu'il faut appliquer sur tout le sein, affin de faire perdre aux mammelles la faculté qu'elles ont de changer le sang en laict.

Or l'ordre de ce faire est qu'aussitost l'accouchement, & deuant que le sang aye mõté auec violence aux mammelles, il faut appliquer sur tout le sein le remede suiuant.

Prenés égalle partie de l'vnguent populeon & de l'huille rosat, faites vn meslange.

Il faut appliquer ce liniment vn peu plus que tiede & mettre par dessus des linges en

doubles trempés dans la decoction de sauge & de peruenche, plus que tiede & bien exprimés & mettre encore par dessus des compresses de châbre bien charpïes & sans bouchons & obliger les meres au repos & au silence, & les traitter les premiers sept iours, comme des femmes naurées & assés malades pour s'abstenir de vin & de viâdes solides, afin de se nourrir par des boüillons peu consummés & alterés auec les herbes qui rafraichissent & temperẽt le sang qui a tousiours souffert dans l'accouchement vn notable changement de sa qualité, si de sorte qu'a moins que les femmes soient robustes & accoustnmées au trauail, elles sont beaucoup malades, si elles ne viuent sobrement & se nourrissent de peu de viandes, comme de jaunes d'œufs mollets, ou autres alimẽts qui fasse peu d'excrement & soient de facile digestion, leur brevage sera vne ptysane sans reguelisse ny autre douceur, à la quelle on pourra adjouster sur la fin de la cuisson vn bouquet d'aluyne ou de sauge selon le goust, l'aluyne sert pour preuenir aux affections de mere, & pour exciter les purgations, la sauge à plus d'effet pour fai-

re cesser la generation du laict.

Tel doit estre le traitement de l'accouchée les premiers iours si elle ne peut estre nourrice : & d'autant qu'il y a des meres si sanguines & qui ont les mammelles si grosses & si charnuës, qu'il est impossible d'en vuider l'abondance du laict, de le perdre & le faire détourner, il faut de necessité pour ce faire, vser d'vne étroite diete, & qu'elles soient tetées les premiers iours, afin peu à peu de détourner le cours du sãg vers les mammelle, par applications de remedes qui resserrent ces lieux glanduleux, & lâches, afin de repousser en exprimãt sur les parties voisines le sang deuant d'estre alteré, ce remede suiuant seruira d'exemple.

Prenés de la suye la plus dure, bien puluerizée, des blancs d'œufs, auec assés bonne quãtité d'huille rosat, de ces choses faites vn vnguent mol & bien vni, faut l'appliquer sur de la filace de chambre & le mettre sur tout le sein, principalement vers les aysselles.

Il faut prendre bien garde que tout le mammellon soit au découuert & nullement caché d'aucun emplastre, afin que libremẽt les gouttes de laict qui s'y pourront presen-

ter, ne ſoient retenuës, d'autant que ce remede par ſon expreſſion les fait par fois diſtiller, & c'eſt ce qui ſe void le plus ſouuent que par faute de cette precaution, ces bouts s'enflent & puis ſuppurent, d'autant que le laict, plus il a approché de ce lieu & plus il s'eſt perfectionné & eſt rendu moins facile au retour.

Or ces maux arriuent quand le laict a ſejourné dans les glandes, & que leur chaleur debile n'a peu fondre en petites parcelles le laict qui s'y eſt époiſſi, pour le reſoudre ou le laiſſer écouler, alors cet accident change l'ordre de curer, & quand le laict eſt époiſſi & caillé, il ne faut plus reſerer n'y refroidir, ains il faut doucement échauffer, pour en aprés, non à la façon que l'on pratique aux tumeurs endurciës par congelation, dont la fuſiō ſe fait par plus grande chaleur & par plus grande reſolution, autrement la pourriture s'augmenteroit, & au lieu d'vn ſimple caillement de laict, il ſe formeroit vn abſcés dur & de la nature d'vn carcinome ou qui degenereroit en ſcrophules, d'autant que ces parties qui different des autres chairs ſouffrent des accidēts tous differēts.

Les mammelles sont corps glanduleux, si elles ont vne action d'engendrer du laict, elles ont pareillement vn vsage, ainsi que les autres glandes, de boire & de reçeuoir toutes les superfluités, qui les approchent, & principalement celles du cerueau, d'où on remarque que les femmes qui les ont perduës sont grandes cracheuses & deuiennẽt moins robustes, quand elles sont en leur propre santé; les mammelles rendent les femmes plus seiches par accident, par ce qu'elles attirent beaucoup d'humidités, dont elles s'abreuent, qui regorgent le plus souuent en ce sexe, qui a la chaleur debile: c'est pourquoy veu leur temperament beaucoup humide & vn peu chaud, quand le laict y a séjourné, il s'époissit, & pour le rendre coulant il faut vn remede qui l'échauffe doucement pour le fondre, & le maintenir en sa consistence, ou pour s'éuacuer ou pour retourner, tels sont les remedes suiuants.

Les huilles de lis, d'amendes douces, la gresse de geline, les iaunes d'œufs, adioustés auec les choses susdites, les frictions legeres auec la paulme de la main, l'vnguent de sauge, de althea ou rosat ap-

pliqué separément & sans confusion.

Aussi-tost que l'on recônoistra que le laict puisse de soy s'écouler & que l'on ressentira en maniant les mammelles qu'elles paroissent, comme composées de plusieurs petites glandes & sans douleur, il faut tâcher de resoudre le reste qui n'a pû s'écouler par l'application du cataplâme suiuant ou autre de sa nature.

Faittes une decoction de cerfueil & de peruanche ou de sauge ou de persil, dans laquelle faut dissoudre la farine de febues & d'horge, adioustant sur la fin de la cuitte du cataplasme, la quatriéme partie de miel rosat.

Du laict qu'il faut suppurer.

Chapitre IIII.

Nature qui tẽd tousiours à quelque fin, n'ayant pû se defaire de ce qui luy nuist par les voyes ordinaires, en recherche d'autres & n'abandonne iamais sa fin pretẽdue, tandis que le sang & les esprits des parties qu'elle veut conseruer, peuuent luy suffire

d'instruments pour deffendre l'aneantissement de son ouurage: aussi-tost que le laict est parfait, ce n'est plus qu'vn excremẽt, dõt il faut que l'éuacuation se fasse, les mammelles sont parties de son premier ouurage & sont des organes qui doiuent subsister; c'est pourquoy elle les échauffe & la naturelle chaleur, auec vne étrangere qui s'y trouue, font à l'ayde l'vne de l'autre fondre & suppurer le laict époissi & alteré, lequel croupist contre ses intentions dãs les glandes des mamelles, & au tour d'icelles, & en toute leur substance, leurs parties exterieures en rougissent, les douleurs s'accroissent, & aussi-tost si on n'aduence la supuration la pourriture si met; autrement c'est vne confusion de douleurs, de duretés, & d'vne charge importune.

De sorte que si la rougeur & la douleur ont perseueré plus de trois iours, il n'y a plus d'esperãce que le mal se passe sans que le laict se suppure ou se pourrisse, si ce n'est par rencontre en quelques femmes sanguines, dont les mammelles sont bien disposées, & ou leurs glãdes ne sont point abreuées d'aucunes humeurs qui se soient écou-

lées du cerueau, ce que n'estant le laict se peut écouler en temporisant sans rien precipiter, autrement retarder la suppuration, c'est procurer vne pourriture. Les remedes qui conuiennent pour traitter ce mal, ne doiuent pas estre appliqués de l'ordre de ceux qui suppurẽt bien-tost, si ce n'est auec cette condition qu'ils seront composés auec partie de resoluants, & encores de ceux qui ont peu ou point de chaleur, comme le suiuant cataplâme seruira pour exemple.

Prenés oignons de lis, vne poignée de vinette, enueloppés le tout dans vn linge moüillé, & le mettes soubs vn brazier recouuert de cendre, afin que tout cuise; en sorte qu'il puisse estre passé par le tamis, apres auoir bien pillé, prenés autant pesant d'axunge de porc, meslés le tout ensemble en vn mortier, & adioustés peu à peu le quart de farines de feubues.

Ce remede s'applique tiede, estendu sur de la filace de chambre, d'autant que le chambre a vne particuliere faculté de diminuer le laict, il faut prendre garde que le remede, ny le chambre soient par grou-meaux ou par bouchons, mais que tout soit égal & bien appliqué sur la mammelle, &

lors que la matiere sera iugée estre suppurée & au lieu le plus proche ou elle sera assemblée, il faut sans toutesfois rien presser, faire vne bonne ouuerture auec la pointe & le tranchant d'vne lancette, afin de vider toute la matiere, c'est à dire, ce qu'il y a d'épois aussi bien que celle qui est subtile & coulante, si la matiere est profonde on doit faire ouuerture de la tumeur auec le cautaire potentiel, & ne souffrir pas qu'elle s'ouure de soy-mesme. Cette necessité de faire ainsi, souuent trauaille le Chirurgien, tant la delicatesse des femmes, & leurs foiblesse les fait souffrir par la seule attente d'vne ouuerture, c'est nonobstât le meilleur & le plus prõpt remede quãd les choses sõt en estat, autrement le pus, depuis qu'il est fait, & qu'il n'est point euacué, regorge & se jette au plus profond de la mammelle ou il se pourrist, il fait des vlceres parmi les glandes, ce qui rend la guarison bien longue, douloureuse & difficile, principalement quand les corps sont d'habitudes sanguines & ensemble bilieuses.

Or l'experience veut que l'on euacuë le laict aussi-tost qu'il est alteré & changé en

pus, & que l'on fasse vne ouuerture suffisante, autrement tout l'humeur regorge & se iette en plusieurs interstices, ou il fait des cauernes & cause diuerses ouuertures; d'autant qu'en quelque lieu que le pus s'amasse, il y demeure & ne s'euacuë pas par autre endroit, qu'au lieu ou il a croupi, si des le commancement le Chirurgien n'entretiẽt son ouuerture par vne tête autant grosse & longue que la partie pourra souffrir.

Ce sera en ce rencontre ou le pus paroistra auoir son yssuë libre, qu'il ne s'appliquera plus aucun remede de ceux qui conuertissent le sang en bouë, comme est le cataplâme susdit, tous remedes de cette sorte échauffent & empeschẽt ces lieux, d'autant qu'ils leurs ostent leurs transpirations, & font qu'elles se remplissent de superfluités: d'autant que ces parties qui sont spongieuses attirent de toutes parts, & deuiennent le receptacle de la décharge de leurs parties prochaines, & pour cette raison il ne faut plus les couurir que legerement & de linges & de remedes, la surcharge de quelque chose que ce soit, fusse le meilleur remede & le plus propre pour r'amollir &

diſſoudre les duretés qui reſtẽt pour le plus ſouuent, le ſuiuant remede ſeruira pourueu qu'il ſoit étendu ſur du linge mol & leger.

Prenés l'emplâtre diachilon album & de mucilages, parties égales, faut les diſſoudre auec l'huille de lis, en conſiſtence d'vnguent.

Cela eſt tres-propre pour ramolir le reſte des duretés, pour les fondre & diſpoſer les matieres étranges à bien toſt s'écouler.

Le Chirurgien ayant reconnu que la guariſon commence à paroiſtre par la diminution des duretés, la libre yſſuë des matieres par l'abſence des douleurs & de la peſanteur des mammelles, il ſuffira dorénauant d'vſer du diapalme diſſout en l'huille roſat, & de faire de la meſme huille des embrochations ſur tout le ſein, cela reprime le laict, reſerre doucement la lacheté des glãdes & les rend plus fermes pour ne pas ſe remplir d'aucunes ſuperfluités, il doit auſſi racourcir les tentes & continuer de les couurir de l'vnguent ſuiuant.

Prenés du baſilicum, vn iaune d'œuf & de l'huille roſat, parties égales.

Les marques & ſignes aſſurés de la guariſon paroiſſent, lors que apres vne inegali-

té de matieres, tant en consistence, qu'en couleur qui ont parû dans les commencements, elles demeurent gluantes & visqueuses, & tombēt par flocquons: cela procede de ce que les mãmelles qui sont composées de mẽbranes, de gresse, & de beaucoup de veines & d'arteres qui sont parties de diuerses natures, & qui suppurent à diuerses fois, ne peuuent estre sans ces changements, qui font changer de remedes, iusques à ce qu'il paroisse, que la matiere soit en petite quantité & fort semblable à vn blanc d'œuf (vn peu plus blanc) & que les glandes des mammelles paroissent en les maniāt comme diuisées par petites duretés sans douleur ny pesanteur, ces lieux en cét estat se guarissent d'eux mesmes.

Cette ordre est d'experience & ne peut manquer, pourueu que la malade fasse vne legere abstinence, & se nourrisse d'aliments qui fassent peu d'excrement, ne boiue que de l'eau ou de la ptisane commune, ne fasse aucun exercice qui échauffe le sang, tienne les bras en repos, se pourmenne sans se lasser, se diuertisse sans ioüer, se procure la liberté de ventre par pruneaux étuués &

assaisonnés auec le succre & la canelle, ou bien auec les pommes cuites & boüillons d'herbes remolliantes, & ou le ventre seroit endurci par excés, faut se seruir de suppositoires & lauements, ou prendre quelques infusions de sené, sans vser de plus forts purgatifs, d'autant que tels remedes nuisent & ne seruent point, si ce n'est sur la fin de la cure, ou qu'il y eust vne notable repletion d'humeurs en toute l'habitude du corps.

Si les purgations ne retournent point, il est expedient de les prouoquer par les seignées du pied assés copieuses & iamais du bras si ce n'est qu'il ny eût qu'vne seule mamelle affligée, alors on peut tirer du sang du bras oposite, si les douleurs, la fiévre, ou la plenitude du sang faisoient du trauail à l'extreordinaire & par retours, pareils accidents demandẽt des euacuations generales, deuant que d'esperer du profit des remedes plus particuliers & qui n'ayent d'effet que pour diuertir, comme les ventouses sur les cuisses, les lotions & les frictions aux jambes.

Des mammelles vlcerées & fiſtuleuſes.

CHAPITRE V.

LEs diuers temperamens des femmes & la diuerſité de leurs exercices, rendent les vlceres des mammelles diuerſement traittables, ce ſont des maladies qui trauaillent les plus experimentés Chirurgiens, d'autant que ces parties reçoiuent les décharges de la teſte, & par leur rareté & ſituation baſſe & au deſſous elles les attirent, elles ne peuuent eſtre bädées, ny lors qu'elles ont reçeu quelques ſuperfluités elles ne peuuent en eſtre déchargées par aucun bädage expulſif: & depuis que le flux menſtrual a pris ſon cours par cés endroits, & que les humidités redondantes ont rencontré ces lieux pour receptacles, ces parties ne ſeruent plus que dégouts aux autres, ce n'eſt plus qu'vne confuſion au lieu d'ornement, & en ce traittement eſt le trauail des Chirurgiens & ſouuent le deſeſpoir des malades.

Or procedāt par methode, faut cōmencer per l'examen des mœurs des femmes, afin d'en découurir le temperament, c'est vne chose tres necessaire d'estre sçeû pour les guarir, les vnes sont sanguines, rouges, de charnure pleine, de conuersasion docile, adroites aux complimēs, soigneuses de leur embonpoint, accortes en leur rencontre & d'humeur à aymer ce qu'elles iugent aimables, les autres sont bilieuses, d'vn teint jaunastre, décharnées, de peu de compliment, bigearées, & qui tousiours se pleignent. Ces deux diuers temperamens font que l'ordre de les traitter se change, la seule resemblance ou contrarieté de ces deux, selon que les temperamens en approchent ou s'en reculent, obserue ou change le traitement.

Les sanguines & les pituiteuses, pechent tousiours en quantité de sucs, il n'y a que la chaleur plus ou moins grande qui regle tout, leur curation est vne mesme, fors que les pituiteuses doiuent tenir vne diete plus exacte que les sanguines, celles-cy guarissent plûtost, ou elles deuiennent grosses, ou bien leurs purgations retournent &

ſe reglent, cela eſt la cauſe de leur prompte guariſon, & rarement elles tumbent en des vlceres difficiles à guarir, les pituiteuſes ſont plus communement repletes & leur chaleur moindre que celles des ſanguines, rend les humeurs plus lentes, & leur vie plus pareſſeuſes: d'où vient que ce qu'il y a de ſuperflu ne ſe diſſipe pas ſi toſt, l'ordre de les ſecourir augmente les remedes, il faut les éuacuer par exercices & par medicamens qui purgent: toute leur nourriture doit tendre à deſſeicher, attenuer & tarir les ſuperfluités; l'air ſerain & ſoufflé du vent de bize leur ſert, les viandes de bon ſuc, les chairs d'oiſeaux de campagne roſtis & aſſaiſonnez de ſauge & de perſil leurs profitent, les pruneaux étuués & aromatizés de canelle, ſont tres excellents à manger pour leur premier mets, le breuage d'vne decoction d'échine, ſalſe pareille, de guaiac, d'vne once ſur trois liures d'eau, cõſumée du quart eſt vn bon remede, comme ſont les exercices par frequentes pourmenades, ou frictions ſur les épaules, les cuiſſes & autres endroits du corps, les purgations doiuent ſe faire auec de legeres infu-

sions de sené, d'agaric, ou de turbit auec vn peu de canelle & de gingembre, & adiouster dás la colature le sirop de fleurs de pescher ou de roses, si on n'a point crainte de la mere, les seignées doiuẽt estre peu frequentés, si ce n'est du pied & en vne manifeste repletion des veines.

Quant au régime particulier, qui medicamẽte le lieu malade, apres que la qualité qui décourt a esté connuë, l'état de la mammelle & le temps qu'il y a qu'elle est abscedée, faut proceder diuersement selon les rencontres: d'autant que si la matiere que iette l'vlcere est tenace & visqueuse, & que la partie soit endurcïe, pesante & sans douleur, ainsi que seroit vne charge attachée à la poitrinne, c'est vne consequence que l'humeur est froid & qu'il faut échauffer, pour ramolir la partie endurcïe, afin d'attenuer la matiere, pour l'éuacuer & resoudre, pour cét effet seruira l'emplastre de diachilon, auec le double de gomme dissolut en l'huille de lis en consistence de cerat, qu'il faut appliquer sur toute la mammelle & penser auec des tentes & charpis, recouuerts de l'vnguent Aureum malaxé,

auec égale partie de syrop d'absinthe, & qu'elles soient grosses & longues, sans toutesfois faire douleur, cét accident augmenteroit le mal, combien que telles parties en cét état soient peu sensibles, le Chirurgien ne doit viser que à fondre pour r'amolir & digerer l'humeur trop épois, & de rendre les chairs de blafardes qu'elles sont vermeilles & de bonne couleur, afin de disposer le mal à d'autres remedes: & pour autant que la continuation du susdit traittement exciteroit fluxion, & rendroit la partie plus grosse, il faut s'en desister & passer à des remedes qui puissent resoudre & paracheuer le reste de la cure, en échauffant doucement pour dissiper l'humeur, tel sera le diachilon ireatum dissout auec l'huille rosat & ses embrocations, comme au chapitre precedent.

Si la matiere est toute autre, qu'elle soit tenüe & coulante, & que l'vlcere soit caleus en sa partie interieure, la mammelle dure, ronde & pesante, il faut sans aucune crainte seringuer dans l'vlcere le cautere potentiel, fait de cendres & de chaux viue, dissout auec le vin ou autre liqueur, comme melicrat,

melicrat, la decoction de roses ou d'absinthe seiches, & continuer l'injection iusqu'à qu'elle aye excité douleur, apparente rougeur, & enfleure de la mammelle, alors faut couurir les têtes de basilicum & se seruir de l'emplastre de diapalme dissout auec l'huille rosat, & attendre la cheute des escharres, puis mõdifier l'vlcere & guarir le mal par les mesmes ordres que cy-dessus, & n'vser iamais de pultes, cataplâmes, ou autres drogues pourrissantes & qui chargent les mammelles, si ce n'est quand il faut suppurer.

Cette praticque est asseurée, mais la suiuante est douteuse, pour le traittement des vlceres des mammelles, quand ce sont des femmes bilieuses & melancholiques, les accidents sont farouches & difficiles à corriger, il faut des soings particuliers, & que le Chirurgien ne s'en approche qu'en palliant le mal, afin de le connoistre: les femmes de ce temperament sont delicates, si on les touche, elles s'ennuyent aussi-tost du Chirurgien & de ses remedes, & l'on diroit qu'elles prendroient plaisir en la continuation de leur mal: c'est pourquoy la patiente

charité est vne vertu du bon Chirurgien pour ses mœurs, il faut qu'il l'a redouble en ces curations, & qu'il obeisse & se rende complaisant en ce rencontre, qu'il paroisse compatir auec sa malade, faisant les choses sans flaterie, ce poinct est raisonnable & d'industrie, mais le plus pressant pour guarir gist en l'administration des choses non naturelles, sans en excepter aucunes, le moindre deffaut trouble tout, l'air doit estre éuenté & rafraichi, & la demeure non exposée au vent de midy, le boire soit d'eau d'horge ou de laict d'amendes sans succre, on peut presanter aux malades toutes sortes de viandes selon son goust, à l'exception de celles qui ont vn gros suc, qui sont d'animaux qui viuent parmi les marrais & la boüe, & que l'on prepare auec le sel & de fortes épices, toutes les heures du iour sont propres pour manger, d'autant que ce temperament est si bigearre, qu'il ne veut ny ordre, ny contrainte, l'exercice doit estre moderé au matin & vers le soir, mais iamais sur le midy, s'il fait chaleur: le repos du corps & de l'esprit est vn bon remede, les veilles & inquietudes nuisent beaucoup, le

dormir profite ; enfin le corps doit estre plustost plein que vuide, en repos qu'en trauail, & l'esprit plus ioyeux que triste.

Si par ces artifices le chagrin ne peut estre banni, & que le ventre soit dur, faut auoir recours aux medicamens qui alterent & purgent l'humeur melancholic, comme le suiuant.

Faites infuser deux dragmes de senê, vne dragme de rheubarbe dans de l'eau commune, dissoudés en la colature deux onces de sirop de fleurs de pescher, ou de syrop de roses, de pommes, ou de chicorée composé.

Les conserues liquides de roses, buglosse & bourrache sont tres vtiles pour en vser entre les repas, comme des demi bains & des lotions des pieds, & si l'insomnie trauaille, consume & deuore la malade, le iulep suiuant sera tres propre pour prendre en se couchant.

Prenés eaux de laittües, pourpied, ou autres de cette nature, & les dulcorés auec les sirops de nymphea, & le syrop de pavot.

Or pour l'vsage & l'administration des remedes de cette sorte, faut en consulter le sçauant Medecin.

Quant au traittement particulier de la mammelle vlcerée, puisque c'est vn mal beaucoup douloureux, faut le penser auec grande douceur, tout est si difficile aux remedes, la malade & le mal ne cedent qu'en temporisant, il faut vne adresse & vne grãde propreté en linges & en maniere de pẽser, les emplastres ne doiuẽt estre que des cerats qui soient rafraichissants, aux quels on peut adiouster le camphre, pourueu que son odeur ne soit pas ingrate à la malade, les tentes seront courtes & couuertes du pompholix, ou de nutritum fait auec l'huille rosat, le plomb brûlé & l'eau alumineuse, & si la chaleur estoit és enuirons de l'vlcere auec inflammation, le nutritũ suiuant est vn bon remede.

Prenés du minium le plus vermeil & le moins crasseux, faites le infuser en de bon vinaigre distillé, faut que le vinaigre nage deux doigts ou plus par dessus, quelques vns luy font prendre vn boüillon & le remuent auec vne spatule de plomb, ce fait le filtrent & conseruent ce vinaigre, duquel dans le temps ils en prennent ce qu'ils en veulent, & autant de bonne huille rosat, faites de plusieurs infusions au soleil le plus chaud, & de ces deux

remedes on en fait vn nutritum dans le mortier de plomb auec son pilon, meslant peu à peu l'huille & le vinaigre, iusqu'à ce qu'il s'en fasse vn bon liniment, pour mettre sur toutie la mammelle.

Ce remede oste l'inflammation, appaise la douleur, & dispose l'vlcere à cicatrice.

On doit changer ce liniment ou autre de quelque espece que ce soit, trois à quatre fois le iour, & où le fond de l'vlcere sera en egout, il le faut lauer auec l'eau d'horge & le sirop de roses seiches ensemble mélangés: Ainsi par cét ordre, on preseruera les mammelles du salle & importun mal de scophules, faisant les premiers remedes décrits en ce chapitre, & par les derniers on les exemptera de cette horrible & épouuantable mal de cancer. Ce sont les maux aux quels les parties glanduleuses tombent, n'estant bien curées quand elles sont malades.

Des mammelles endurcies & chancreuses.

CHAPITRE VI.

TOutes les parties glanduleuses sont suiettes de l'inflammation & de l'endur-

cissement, d'autant qu'elles sont dediées de nature pour estre le receptacle des superfluités des autres parties du corps, dont elles se remplissent, ces parties sont de trois ordres, les premieres ne sont que pour reçeuoir les humidités, afin que quelques parties en soient plus seiches, ainsi les glãdes des emonctoires portent ce profit aux parties nobles, qu'elles déchargent & tarissent de leurs superfluités; les secondes outre ce premier vsage, sont pour conseruer portion de ces humidités, qu'elles deposent à temps sur des parties qui en ont besoin, comme fait la glande pituitaire sur le larinx, la glande lachrimale sur l'œil, & les glandes agmidales sur toutes les parties du dedans de la gorge; le troisiéme ordre des glandes, ne s'abreuent pas seulement des humidités, des visceres & des vaisseaux voisins, mais elles seruent comme des cuissinets pour appuyer, & de liens pour attacher les parties qu'elles touchent, comme la phagoüe ou le thimus fait à la distribution de la veine caue ascendante, & le pancreas à l'orifice inferieur de l'estomach & distribution de la veine porte & les glan-

des du mesentaire à toutes les veines meseraiques.

Or combien que les mammelles & les testicules fassent des actions, lesquelles sont pour la conseruation du genre humain, si esse que ce sont des glandes qui prestent au corps ce commun & premier office, & elles sont ainsi que les autres glandes profit de ces humidités superflues : c'est pourquoy elles sont subjettes d'estre malades auec le corps, & lors qu'elles sont pleines, cela les enflamme & les endurcist, & si c'est d'vne humeur qui ne péche qu'en quãtité, elles le laissent écouler, ou le font suppurer, mais si cette humeur est malin, elles s'endurcissent & se pourrissent promptement : d'autant que sont parties chaudes & humides, si toutesfois l'humeur est de nature melancholic, encendré & sec, ce qui dans ce commencement semble resister à vne prompte pourriture, on apperçoit vne petite tumeur, laquelle croist lentemẽt sans changer la couleur de la peau, comme si c'estoit vn venin caché, qui prend sa place & jette ses racines en dégatant entieremẽt le premier lieu qu'il occupe, & peu à peu

ſe fait connoiſtre en ſe gliſſant, il éleue la partie, elle change de couleur, elle deuient liuide, les veines qui auparauant ne paroiſſent point du tout, pour raiſon de leur grande petiteſſe, s'enflent & s'éleuent, la douleur commence à faire effet, elle trauaille la patiente, elle s'étend iuſques aux aiſelles, il n'y a plus de repos, & tout eſt en deſordre & confuſion, ſi ce n'eſt apres quelques legeres purgations, ou le mal ſemble s'eſtre retiré, comme nature eſt touſiours ſoigneuſe de ſe conſeruer & qui n'eſt iamais oyſiue fait quelque effort, elle eſſaye de digerer l'humeur qui fait le mal, mais c'eſt en vain, la matiere n'a de diſpoſition que pour dégâter les lieux qu'elle touche.

Ce mal eſt incurable, & principalement en des lieux ou on ne peut faire vne entiere diuiſion des lieux affligés & infectés, d'auec ce qui reſte de ſain & en ſon entier, les mammelles ſont compoſées de vaiſſeaux notables & ſuſpects d'hemorrhagie, on ne peut commodement les amputer, il y auroit autant de peril en cette operation, que le mal eſt grand, & l'amandemēt n'en vaudroit iamais la peine, & depuis qu'il a mar-

qué son logement en vn lieu, il s'y attache pour n'en plus sortir, c'est vn cancer si attaché, & qui a ietté des racines si profondes que tout le reste du corps qui demeure en est tousiours infecté, elles pululẽt en autres endroits, il vaut mieux l'abandonner, que d'entreprendre de le guarir, aussi tous les hommes n'ont prescrit qu'vne cure palliatine pour ce mal.

Puis que la cause materielle du cancer est l'humeur melancholic, non point cette partie grossiere & comme la lie du sang, si elle n'a point acquis vn degré de seicheresse, mais qui par faute d'euantilation s'est brûlée, & apres auoir perdu entierement sa chaleur est deuenuë tout à fait étrangere & changée au temperament le plus reculé de la vie, qui est d'estre froid & sec, il faut donc de necessité, si on veut preuoir à la cause premiere & antecedante, pour empescher qu'elle ne se fasse cõjointe, se seruir de remedes qui temperent la chaleur du sang & empeschent qu'il ne se brûle, d'autant que depuis qu'il est arriué a ce point il ny a plus de remede, c'est vn changement entier, ainsi se font les lépreux,

quand le mal eſt en toute l'habitude, mais ſi cela n'a paru qu'en quelque lieu particulier, l'a c'eſt vn cancer.

Il y a donc ainſi deux façons de remedier à ce grand mal, l'vn en l'adminiſtration des choſes non naturelles, & l'autre en l'application des medicaments particuliers ſur le mal, il faut tout obſeruer & tout diſpoſer pour ſoulager la malade, à cét humeur groſſier eſt propre vn air ſubtil, éuenté, ny chaud, ny froid par excés, autrement l'artifice y doit preuoir & le rendre tel, c'eſt pourquoy il faut fuir les habitations triſtes, ſolitaires & non éuentées, d'autant que tel qu'eſt l'air, tels ſont les eſprits, c'eſt en ce rencontre ou le diuertiſſement profite, l'aggréement réiouït, & la gayeté eſt touſiours de ſaiſon, le boire ne doit point eſtre déſagreable au gouſt, les ptyſanes trop compoſées ſont importunes, l'eau de viue ſource, claire & legere, eſt plus à deſirer qu'aucun autre breuage, fût il en apparence meilleur pour le mal, s'il eſt tant ſoit peu ingrat au gouſt.

Toutesfois la ptyſane faite auec la racine de chicorée ſauuage, de pommes de roy-

nette, ou de court pendu, roüellés & mises à boüillir auec de l'eau de fonteine, iusqu'à la consomption du quart de l'eau, en adjoutant sur la fin de la cuitte le cæterac, ou autres capillaires est de grand effet, le manger doit suffire, l'abstinence trop grande nuist beaucop, les viandes boüillies valent mieux que rosties, pourueu qu'elles soient bonnes & d'animaux qui ne resentent ny la boüe, ny les marests.

Cette humeur farouche consume & attenuë le corps, le trauaille & l'amaigrist, il a tousiours besoin de grande reparation, aucun ennemy ne le ruine comme la faim, cela échaufe le sang, brûle les humeurs & entre-autres la melancholie, si toutesfois la malade veut du rosti, cela se peut permettre, pourueu que les viandes ne soient pas trop déseichées par vn feu ardent, & que ce soient des chairs d'animaux de laict, ou de poissons de riuiere sablonneuse.

Tous ces preceptes sont pour preparer l'humeur antecedente, & pour autant que c'est la melancholie, laquelle lors qu'elle surpasse les autres humeurs est de difficile correction, les aliments ne suffiront iamais

ſans les medicaments, il faut & l'alterer & l'éuacuer par remedes internes & par externes, les internes ſont comme les ſuiuantes apoſemes.

Prenés ieunes rejettons de houblon, feüilles de bourache & bugloſſe, toutes ſortes de capillaires, faites vne decoction, clarifiés la colature & la dulcorés, auec les ſirops de chicorée, de pommes & de nymphea, ou bien le iulep ſuiuant.

Prenés eau de pourpié & de laittuë, confection de hyacinthe, ſirop de nymphea, faites vn iulep.

Les horges mundés auec les ſemences de laittuë, de pourpié & de pauot, ou autres ſemences qui rafraichiſſent & conſilient le ſommeil, ſont tres propres ſi les malades ſont inquietés & ne dorment point, les remedes internes ſont comme les bains, les demi bains, les étuues faites à la vapeur des herbes de qualité temperées, c'eſt à dire, qui ne ſont ny trop chaudes ny froides auec les fleurs cordiales, odorantes & ſuaues, apres l'vſage deſqu'elles choſes, les liniments de pommades, d'vnguët roſat, d'huille de lis, de cappres & de fleur de geneſt, ſe font ſur le ventre, & ſur tous les hypochondres, il faut choiſir de tous ces remede ceux

qui auront l'odeur moins désagreable, il n'y a inuention qu'il ne faille rechercher, pour alterer cette humeur grossier & brûlé, pour le rendre coulant & le rafraichir, de peur qu'il ne s'enflamme aux visceres & principalement dans la ratte, laquelle en est son principal siege.

C'est en ce traittement où l'expert Chirurgien doit consulter le sçauant Medecin, la correction de la cause antecedẽte du cancer dépend entierement de ses ordonnances, comme la cõjoincte dépend de la main du Chirurgien, qu'il doit nonobstant n'approcher de ce mal que pour le pallier & en emousser la furie.

Or cette cause conjoincte, qui est vn humeur malin fiché & entassé en la mammelle comme vn venin, qui n'a de proprieté que de dégâter, & pourrir le lieu qu'il a occupé, il s'accroist lentement, il endurcit le lieu qu'il a infecté, ce mal n'a rien de cõmun auec les autres tumeurs qui sont contre nature, si on le repercute il s'endurcit d'auantage, & les remedes qui sembleroient refroidir cette humeur, cela l'échauffe, la douleur s'accroist, & les humeurs y

affluent de toutes parts, de sorte que l'effet du remede est du tout contraire, à ce qu'il seroit en vn autre mal.

Les medicamens qui resoluent, échauffent encores d'auantage, disposét la tumeur à souurir & tout le lieu à s'vlcerer, les emolliens qui sembleroient deuoir faire quelques effets sur la dureté, ne font autre chose que d'en hâter la pourriture, le lieu se gangrene & toutes les chairs se consument en bouë puante & de mauuaise couleur.

Les seuls anodyns qui de soy ne sont pas remedes pour cõbattre le mal, mais mieux pour l'entretenir suffisent, en tant qu'ils empeschent que le mal ne s'augmente, & toute autre façon de curer le cancer est perilleuse, il vaut mieux ne penser point le cancer caché & non vlceré que de le penser, les malades en viuent plus long-temps.

Ce remede sera donc d'vne qualité vn peu approchante de la qualité du mal, or l'humeur qui a fait le mal est froid & sec par vn second accident, il est vray que la chaleur estrangere l'a ainsi rendu tel, mais aussi-tost qu'elle l'a poussé hors des veines, & que l'humeur s'est faite conjoincte, elle

n'est plus soubs le regime de la nature, ce qui reste est entierement terrestre, s'il paroist de la chaleur ce n'est qu'aux lieux circonuoisins, qui s'échaufent pour resister à leur perte, mais c'est en vain si on n'adoucit la furie de l'humeur, tout ce qu'elle touche perist, il n'y a que le seul plomb qui puisse quelque chose, il est ami de nature, il conserue les parties qui ont encores de la santé, & par sa temperature froide, il empesche qu'elles ne s'enflamment, & par sa seicheresse il combat la pourriture & luy resiste, mais pour autant qu'il ne peut pas estre commodement appliqué sans preparation, on le brûle, on le laue & on en fait vn nutritum, auec l'huille de pauot, l'eau de de morelle & de plantain.

Ce liniment s'applique sur la mammelle deuant qu'elle soit vlcerée, & si la grandeur du mal est venuë à ce point de l'auoir ouuerte, c'est tousiours le meilleur remede, auec lequel on peut adiouster les iaunes d'œufs pour mettre sur des charpis & l'emplâtre de diapalme par dessus, ou l'emplâtre fait auec la litarge, l'huille rosat, & le vinaigre : ces remedes doiuent estre sou-

uent changés, & la bouë que iette le cancer doit estre soigneusement nettoyée crainte qu'elle n'infecte les bords de l'vlcere & les rendent douloureux.

Cét accident est le seul qu'il faut combattre, il deuient quelquesfois si étrange, qu'il peut aduancer la mort deuant le temps.



De l'operation



De l'operation du bubonocéle.

Chapitre I.

L'HOMME pour raison de sa fin, ne marche pas la teste bessée vers la terre, ainsi que tous les autres animaux irraisonnables, il a les hanches plus larges, ce qui facilite l'articulation des os des cuisses en vne position oblique, pour soûtenir le corps droit : c'est pourquoy la pesanteur du mesentaire, des intestins & de toutes les parties de la nutrition par la moindre secousse, effort ou autre mouuement porté contre-bas les parties les moins attachées, qui étendent les membrannes, les déchirent & font passage principalemẽt à la coëffe & aux boyaux, qui se glissent & deualent par les lieux ouuerts, aux aynes & au scrotum: cela cause des hargnes & des ruptures aux quels accidents ne sont point

ſubjets ; les animaux qui marchent la teſte contre terre, & qui ont les aynes plus reſerrées, & les lieux par ou paſſent leurs vaiſſeaux ſpermatiques d'vne conſtitution plus forte & plus robuſte, s'il leurs arriuent des hargnes ou ruptures, c'eſt apres quelques bleſſures par coup, ſur les coſtés du ventre & non ſur autres endroits, le ſeul homme eſt le ſubjet des ruptures des aynes & decentes des boyaux dans le ſcrotum.

Les boyaux ou inteſtins ſont corps membraneux, ronds & caues, qui facilement s'étendent pour reçeuoir les matieres qui découlent en leurs cauités & qui naturellement ſe reſerrent, pour auec l'ayde du diaphragme & des muſcles de l'épigaſtre, expulſer le reſte de ce qu'ils contiennent, ſçauoir les excremens & matieres fœcales, dont la preſence eſt inutile & apporte dommage à la ſanté, meſme à la vie de l'animal.

Ce ménage de reçeuoir & d'expulſer contre-bas eſt ſi neceſſaire, que s'il eſt interrompu, c'eſt le commencement de la mort : ce qui arriue par l'intemperie des inteſtins, ſolution de leur vnité ou changement de ſituation, tous ces accidens

sont que leur naturel mouuement pour expulser contre-bas les excrements vient à les porter à la bouche : l'intemperie qui est vne dissolution de leur harmonie, fait ou qu'ils laissent écouler le bon & le mauuais, c'est à dire, le chyl auec son excrement, ou bien rend leur puissance de sentir hebetée, en sorte qu'ils n'expulsent rien, & & que tout demeure en leurs cauités, faute de reconnoissance de leurs offices, qui est de chasser les gros excrements & matieres fœcales par le siege:la solution de leur vnité, si elle est parfaite, comme il arriue aux playes des boyaux quand ils sont percés ou couppés, les excrements sortent par ces playes, & si la solution n'est que superficielle & interieure, comme il arriue aux vlceres que peuuent auoir causées des humeurs acres & corrodentes, ou quelques drogues de cette nature que l'homme peut auoir aualées, les excrements sortent purulents, fœtides & auec doleur, & quelques fois auec du sang.

La seule situation naturelle des boyaux changée, & principalement quand ils sont transportés hors de la capacite du ventre,

fait tousiours que les malades vomissent les excrements, s'ils ne sont promptement reduits, ou qu'ils soient en vn lieu ample & capable de les contenir sans s'enflammer, ce mal est d'autant plus perilleux que la guarison ne s'entreprend qu'à l'extremité & dans le temps du desespoir, & quand la chaleur naturelle de ces parties est éteinte & suffocquée, & c'est en ce dernier mal ou l'operation est necessaire & tous autres remedes inutils.

Les intestins changent leurs situations naturelles, quand ils sont transportés hors de la capacité du ventre en vn lieu estranger, & non autrement, & combien qu'il aye été dit qu'ils se redoubloient ou se trãsportoient de droit à gauche, changeoient de place, s'entortilloient iusques à se noüer, & entroient l'vn dans l'autre, ces sortes de changemens sont imaginaires, tous les boyaux capables de ces trãsports sont attachés au mesentaire, qui les lie par ses veines & arteres, quoy qu'ils semblent estre diuerses parties, à raison de leurs diuerses situatiõs, offices, figures, couleurs, qualités & substances, si esse que ce n'est qu'vne partie

qui se continuë depuis l'orifice inferieur du ventricule, iusques au siege, les secousses, les chuttes, les coups, ny autres mouuements violents ne les peuuent faire châger de place, si le peritoine qui les contient ne se dilate ou se déchire.

Nature a si bien lié toutes les parties du corps, qu'elle n'a laissé aucune espace vuide pour reçeuoir vne partie ébranlée de son lieu, qu'il n'aye arriué rupture ou extension à celles qui l'a contenoient, de sorte que la transposition des boyaux, n'arriue que lorsque le peritoine est rompu ou dilaté & étendu en ses productions: Ces parties rondes, glissantes & faciles à se transporter, ne peuuent demeurer en leur lieu naturel, si elles ne sont retenuës par le peritoine, lequel est vne partie tres déliée, afin qu'elle occupe peu de place, tres legére pour ne peser pas la double pour contenir quelques parties, & tres forte pour mieux resister à faire, ce à quoy elle est destinée de nature, elle enueloppe comme vn sac toutes les parties de la nutrition & de la generation, il les attache, les lië, & reuétist, mesme les plus petits vaisseaux se troüant en certains

endroits pour former de son corps des passages qui seruent d'entrée à des parties, & de sorties à d'autres, & où il a été necessaire de conduire des vaisseaux hors de la capacité du ventre, il s'est produit & alongé pour ne les abandonner pas.

Or c'est en ces lieux ou le bubonocéle arriue, d'autant que le penchant des aynes vers le scrotum ou bource des testicules, permet la chutte des boyaux & sortie hors du ventre, à la premiere rupture, ou dilatation du peritoine, premierement en l'ayne & puis plus bas selon la grandeur du mal, & s'ils ne sont promptement remis en leur lieu, ils s'enflamment & se gonflent, en sorte que les excrements qu'ils contiennent n'ont plus de passage, & ainsi l'vsage des boyaux cesse, nature trauaille en vain, tâchant de n'interrompre point son ordinaire excretion des matieres fœcales vers le siege, & ainsi il est expedient qu'elle prenne vne autre voye, & puisque l'inferieure est bouchée, il faut que tout remonte en haut, à l'estomach & à la bouche.

On vomist premierement les matieres chyleuses les plus legeres, ou les aliments

derniers entrés pour nourrir ; enfin les plus grossieres suiuent, les gros excrements montent, & on vomist ce que l'on deuroit affeller, ce qui fait bien connoistre que c'est l'intestin cœcum qui est tombé, il est seul capable de contenir & reseruer telles matieres, les malades meurent infectés par des vomissements, & perissent par des hocquets, grandes foiblesses, & sans espoir de pouuoir estre secourus par la main du Chirurgien, qu'ils solicitent souuent trop tard & hors de saison.

Puisque le bubonocéle arriue, parce que l'intestin change sa place & se jette en l'ayne par le deffaut du peritoine dilaceré ou estendu, il faut en examiner l'espece, l'vne ne passe pas l'ayne, l'autre descend iusques dans les bources, toutes deux sont perilleuses, mais celle de l'ayne que proprement on appelle bubonocéle, est plus que l'autre qui retient le nom commun de hargnie : or le bubonocéle vient aux hommes & aux femmes, & à tous deux arriuent inflammation & étranglement à l'intestin s'il demeure long temps sans estre reduit, c'est vn accident mortel & les ma-

lades qui en ſont affligés ſont aſſurés de perir, ſi le mal demeure & qu'il cauſe vomiſſement & ne puiſſe eſtre ſecouru par l'operation du Chirurgien.

Quelques Chirurgiens ont traitté de ce remede, mais ſimplement comme s'il eſtoit facile & ſans aucune circonſtance, ce qui l'a fait mépriſer au détriment d'vn milion d'hommes & de femmes qui ſont morts pour n'auoir pas eſté ſecourus ou qui ont peri par l'ignorance des Chirurgiens qui ne ſçauent, n'y n'ont pû comprendre la methode raiſonnable, qu'il faut obſeruer en cette operation ſeule & neceſſaire pour tirer les malades du tombeau.

De l'operation du bubonocele étranglé.

CHAPITRE II.

SI iamais le precepte d'operer-toſt, doit eſtre obſerué, c'eſt en la guariſon de cette maladie, il ne faut point temporiſer quand le iugement eſt arreſté, que le dernier remede eſt en l'effet de l'operation

pour ne point mourir, il faut que le Chirurgien fasse promptement ; l'operation est tousiours trop longue & les forces du malade trop abattuës & le plus souuent peu resolu, il n'y a rien à preuoir l'espece du mal connu, par les vomissements qui pressent, & les matieres qui sentent mal, qui sont noirâtres & ont vne odeur des excrements du siege, si grande que le malade en est tout infecté.

Tous les remedes necessaires pour reduire l'intestin sans faire l'operation ayant esté praticqués, comme fomentatiõs & cataplâmes emollients, branlement & secousse du corps, suspensions par les pieds, ventouses au dessus de la tumeur & autres infinis trauaux, & que rien ne s'est aduancé, alors le seul remede est dans les mains du Chirurgien pour reduire l'intestin étranglé soit en l'ayne ou au dessous, cette action est pleine de peril & a peu de certitude, quelques-vns ont échappé de la mort par son moyen, & tous ceux que l'on a abandonné ont pery.

Il n'y a point de cause antecedente à preparer vne seule coniocte est à oster, le delay

c'est perdre l'occasion, & combien que l'experience soit dangereuse & le iugement difficile, il faut tousiours trauailler: C'est en cette action ou est requise vne entiere dispositien d'vn lieu commode, de seruiteurs bien adroits, d'vne lumiere bien apropriée, il faut de bons instruments, deux sortes de coûteaux, vne sonde canelée, des aguilles qui percēt & tranchent, du fil ciré, des bandes & des compresses, vn ou deux Chirurgiens qui l'entendent, & vn malade bien resolu, & chacune de ces choses à ses conditions si expresses, que le moindre deffaut est capable de tout perdre.

Le lieu ou se doit faire l'operation soit clos & non exposé au vent, garni d'vne table de hauteur de ceinture de l'operateur, & proche le lit du patient, qu'elle soit libre de toutes parts, en sorte que l'on puisse tourner au tour auec facilité, s'il estoit necessaire, qu'elle soit de longueur que le patient y puisse estre estendu & tenu ferme, depuis la teste iusques aux pieds; vn peu éleué sur des coissins iusques aux reins, & que le reste du corps n'obeisse point, que les iambes soient vn peu écartées, qu'il soit

lié par dessus les hypochondres auec vne bande double, large d'vn grand empan, qui prenne par dessous la table, afin que le corps soit arresté, & que les seruiteurs le tiennent par les bras, pour empécher qu'il ne remuë, qu'ils soient habiles pour encourager le patient & le consoler dans le temps de l'operation, le mesme peut de soy beaucoup cōtribuer quand il se tient stable, qu'il à bonne resolution & esperance en ceux qui le secourent, le moindre effort en se remuāt ou faisant quelque haut cry peut faire tout manquer.

La lumiere doit tousiours estre artificielle, celle du iour naturel ne peut estre commode au Chirurgien, pour luy ayder à la conduite de sa main, en toutes les figures qu'il fait en operant, les cousteaux sont de deux sortes, l'vn doit seruir pour razer les poils où il y en a afin de preparer les lieux, l'autre est vn cousteau courbé de la largeur du petit doigt, de longueur de trois trauers de doigts, tranchant du costé courbé & nullement du derriere, la sonde doit estre d'argent ou autre metail vn peu courbée, de la grosseur d'vne grosse plume

de cygne, d'vne caneleure assés ouuerte aguisée & arrondie sur son extremité, & releuée en dedans pour arrester la pointe du cousteau courbé, elle doit estre bien polie, de la longueur d'vn empan, auec vn manche bien tourné, vn peu ciselé pour estre tenu ferme, les aguilles seront de longueur de quatre à cinq doigts, vn peu courbées, pointuës & bien tranchantes, de bonne trempe, polies, le chats ouuert & canelé sur son bout, le fil le plus propre est celuy d'épiné retors, fort & ciré.

Les remedes dont on se sert en cette operation seront tous prests & preparés, il en faut de trois sortes, les premiers seront pour deffendre la partie de flux de sang & de douleur, les seconds seront pour digerer les matieres & les chairs qui souffrent en ce rencontre contusion & alteration, les troisiémes seront des remedes pour lenir & adoucir toutes les parties voisines des lieux malades, les premiers seront donc comme les suiuants.

Prenez des blancs d'œufs qu'il faut battre auec de l'huille rosat en égalle quantité, & méler ensemble la mirrhe, l'encens & le bol fin, pour faire vn

vnguent.

Les seconds seront.

Prenés deux jaunes d'œufs, de l'huille d'hypericon, de la terebenthine, de l'eau de vie, parties égales, faites vn mélange.

Les troisiémes seront.

Prenés huilles de lis & d'amendes douces, vnguent de althea, faites vn liniment.

Il reste encores des étoupes & des linges pour faire des compresses nettes & molles, de figure quarrée & triangulaire, & des bandes pour tout contenir.

Ces precautions sont des effets d'vn bon Chirurgien, le reste est son affaire, c'est à luy mesme à qu'il doit preuoir, qu'il sçache faire l'operation, qu'il l'aye veuë faire à des gens expers, il ne sçauroit l'auoir assés faite pour la sçauoir, qu'il aye la main sure, le courage bon sans changer de couleur, ne manquer d'asseurance, & qu'il aye donc auec prudence disposé toutes les choses susdites, qu'il reconnoisse bien l'espece du mal qu'il veut guarir, autrement on guarist le boyau étranglé en l'ayne, autremẽt celuy qui est décẽdu dans la bource.

Premierement il marque le plus haut de

la circõscription de la tumeur auec de l'ancre ou autrement, puis auec celuy qui luy sert pour operer qui doit l'entendre tres bien, ils pincent le trauers de la partie marquée la plus proche de la tumeur, & l'éleuent ensemble le plus haut & le plus ferme qu'ils peuuent, puis l'operateur prend de sa main droitte le couteau courbé, qu'il pousse en perçant au trauers du fond du milieu de la partie éleuée & tout d'vn temps il couppe en portãt tousiours sa main droitte, & tranche entierement la peau, & apres la laissent ainsi ouuerte en long & selon la rectitude du corps, d'vne playe de trois à quatre trauers de doigts selon l'époisseur du subjet, laquelle paroist ainsi ouuerte au dessus de la tumeur & partie sur la tumeur vn peu écartée du ply de l'ayne, cela se doit bien considerer, d'autant qu'il faut euiter les aponeurozes du muscle oblique externe, & tâcher de faire l'incision sur le lieu, ou ce muscle s'approche du droit; c'est bien le seul endroit ou le bubonocéle arriue, & souuent ce lieu se trouue charneux & garni d'vn petit muscle ou appendice du droit, lequel pour raison de son

vſage a eſté appellé ſuccẽturial, c'eſt à dire, qui ayde & ſuccede à vn autre, en vn lieu ou il eſt de beſoin pour le fortifier, ce lieu ſupporte le fardeau des entrailles du bas ventre, qui s'affeſſent ſur l'ayne de l'homme qui chemine droit.

Cette inciſion ainſi & artiſtement faite, l'inteſtin paroiſt tout découuert & en ce rencontre il ne faut plus porter de couſteau crainte de bleſſer l'inteſtin, & s'il ſe rencontre de la graiſſe, quelques membranes, ou autres de cette nature, il vaut mieux les déchirer ou détourner auec vne ſonde de bouys ou d'yuoire, dont l'extremité ſoit en fueille d'oliue vn peu plus mouſſe, & moins aguiſée, le tout de peur d'atteĩdre l'inteſtin de la moĩdre playe, & afin de le mettre à découuert & déliuré de toutes ſortes de corps qui quelques fois ſe trouuent infiltres au tour de luy & principalement quand l'appendice du cœcum ſe preſente.

Alors le Chirurgien ſans rien precipiter prend ſa ſonde canelée & preſſant l'inteſtin du derriere, il la conduit ſur ſon corps découuert iuſques au fond, & cherche de ſon bout le lieu par ou a ſorty l'inteſtin, & quãd

il a trouué cét endroit, il pousse hardiment dans la capacité du ventre sa sonde, & l'éleuant vers la partie interieure du peritoine, il pose le derriere de son cousteau courbé dans la canelure de la sonde, afin de conduire la pointe dans ce lieu en toute seureté & de peur de varier, puis en se seruant du tranchant du cousteau, il éleue sa main pour coupper le peritoine & les aponeurozes des muscles qui tenoient l'intestin étranglé, il est à préjuger que si le seul peritoine faisoit cét effet, qu'il seroit bien tost déchiré, d'autant qu'en quelque lieu, qu'il y aye hargnïe il n'arriue point de strangulation, qu'en ces lieux, d'autant que les autres parties du ventre sõt lâches & s'étendent facilement, il n'y a que les aynes ou cela arriue, ce sont des lieux membraneux & tendineus, & pour cette raison le Chirurgien ne doit point aprehender de faire rencõtre de l'intestin à découuert, dés aussi-tost qu'il aura fait son incision de la sorte, qu'il est dit cy-dessus, d'autant qu'il n'y aura iamais de strangulation, qu'és endroits ou l'intestin aura passé entre les conjonctions des aponeurozes des muscles principalement au bubonocéle.

bubonocéle.

L'incision faite & le passage qui étrangloit le boyau estant suffisant pour le faire retourner en son lieu naturel, le Chirurgien doit faciliter ce retour auec l'vn & l'autre doigt indice, le poussant sans le meurtrir, ny le manier rudement afin de le faire entrer, pourquoy mieux executer vn autre luy aydera en tenant les bords de la playe tandis que se fait la reduction, non pas pour les serrer dans ce temps, mais pour empescher que ce qui aura esté reduit ne resorte, d'autant que quelquesfois l'impatience du malade, les crits qu'il peut faire, ou autre mouuements, peuuent retarder ou en empescher la reduction.

C'est le cœcum pour le plus souuent qui fait ce perilleux bubonocéle, cét intestin n'est point lié au mesentaire de toutes parts comme les autres, il est comme vn sac, dans lequel les matieres fœcales séjournent & commencent à deuenir grossieres & épuisées de chyle, sa figure, sa composition, & sa situation font assés connoistre que lors-qu'il tombe, luy seul entre tous peut souffrir l'étranglement, il n'y a qu'vne entrée & vne

mesme sortië, il est comme vn lieu de reserue situé au costé droit, vn peu au dessous de l'vmbilic, son vsage est pour retenir quelque temps les excrements, de peur qu'ils ne coulent sans ordre, & que s'il n'estoient bien digerés ou épuisés de tout ce qu'ils auoient de chyle, le reste de l'œuure se paracheuast, il a vn appendice de longueur de deux trauers de doigts, plus long au ieunes, plus court au plus agés, les animaux les plus voraces l'ont le plus long, & quelquesfois il est double, de sorte qu'il tombe de son lieu naturel, quand le peritoine & les aponeuroses des muscles se d'échirent ou s'étendent, il se glisse bien-tost aux lieux penchants qu'il trouue ouuerts & les excrements qu'il contient s'échauffent: aussi-tost qu'il n'ont plus leur libre passage, l'inflammation se met à l'intestin, ce qui est vn accident mortel, si cette partie n'est promptement dégagée, s'il pousse du costé droit, le mal n'est pas si douloureux, il ne presse pas si l'ouuerture est grande & le corps molasse, il se peut reduire en situant le malade, la teste basse & les hanches bien hautes, ce remede est bien prompt, s'il se

fait auſſi-toſt qu'il eſt tombé, & par cette ſituation void le plus grand effet, autremẽt tous les cataplâmes emolliants ou reſolutifs ſont ſans raiſon quelconque, les excrements & principalement les matieres fœcales ne ſont plus ſous le regime de la nature, pour pouuoir eſtre ſecourus des remedes externes, & tout ce qui en arriue n'eſt que deſ-auantageux, les emolliants accroiſſent la pourriture, & les reſolutifs endurciſſent les matieres fœcales, en faiſant exhaler le plus ſubtil & faiſant endurcir le plus groſſier.

Si l'infortune porte que la hargnïe ſoit du coſté gauche, ce qui peut arriuer par coup, fauſſe démarche, & autre effort en l'ayne gauche, le mal eſt d'autant plus perilleux s'il arriue étranglement, d'autant que s'il y a du peril, cela ne peut proceder que du cœcum, c'eſt luy ſeul auquel peut arriuer cét accident, en ſe tranſportant de droit à gauche, ce qui luy eſt facile plus qu'à aucun autre inteſtin, le mal eſt plus preſſant & tels malades ſentent vers l'vmbilic, comme ſi on les déchiroit, cela procede de ce que le cœcum qui ſe trouue engagé pour ne

pouuoir retourner, attire apres soy l'intestin lileon, cét accident rend le mal d'autant plus perilleux & ne peut estre osté que par l'operation.

Or si quelques hargnies n'ont point esté reduites, & que le boyau aye demeuré étranglé dans l'ayne ou dans la bource, & que les malades ayent supporté ce mal sans mourir, cela procede de ce que l'appendice du boyau est tombé le premier, & que l'étranglement n'a point esté complet, à tels malades le bubonocéle s'abscede, & toutes les parties qui renfermoient le boyau suppurent & son extremité se pourrist, en sorte que les matieres fœcales sortent par l'vlcere, mesme on a remarqué des vers & des restes de quelques corps qui n'ont pû estre digerés comme de petits os, des noyaux de cerises, ou autres choses étranges qui sortent par l'vlcere, sans que pour ces accidéts la mort s'en ensuiue; les exemples sont communes & paroissent encores ce jourd'huy; les matieres peuuent s'écouler de lileon dans le colon, pourueu que le cœcum qui les separe, ne soit pas du tout décendu ny étranglé en ses entrées, aussi que cét in-

testin entre-autres peut souffrir solution de continuïté sans mort, il est le plus charneux & le plus facilement raglutiné à l'exceptiō de l'intestin droit, és enuirons ou il commence à former l'anus, qui souffre le fer & le feu sans peril ; iamais les menus boyaux ne se reprennent, ny aucun des deux premiers ne tombe, le duodenum ou le premier est tout droit, vn peu recourbé, le jeiunum est si attaché par les veines & les arteres qui le lient au mesentaire, au foye & à la rate, qu'il ne sçauroit couler iusques aux aynes, lileon peut descendre & causer des hargnïes à l'vmbilic & à tous autres endroits, mesmes aux aynes & au scrotum, mais iamais, ou rarement il souffre vn étranglement perilleux, il se peut reduire par les situations, & les moindres ébranlements.

Cét intestin est fort gresle, & les matieres qu'il contient sont liquides, s'il se gonfle, ce ne seront que des vents qui feront ce mal que les fomentations discutientes peuuent resoudre, comme celles de camomille, de melilot, d'absinthe, de bouys, les sachets de mil, de son de fourment, & d'auoynes préparés & échauffés, on peut ay-

ſement diſtinguer le bubonocéle de lileon, d'auec le cœcũ, la tumeur n'eſt pas ſi dure, elle eſt plus groſſe & obeiſt en quelque façõ quand on la touche, ce qu'il faut faire doucement & ſans rien violenter, de ſorte que ſi cét inteſtin eſt tombé, ſoit par rupture ou dilatation de peritoine, il ne faut rien precipiter, non plus qu'à la chute du cœcum, iuſques à ce que les vomiſſements ſoient venus, comme des ſignes que le ſeul remede eſt dans la main du Chirurgien.

Or le premier des gros c'eſt le cœcum, & le ſecond c'eſt le colon, cét inteſtin ne ſçauroit tomber, il n'eſt point aſſés gliſſant, il eſt comme diuiſé par celules, ce qui le rend inégal, du cœcum il remonte vers la rate & l'eſtomach, l'epiploon l'attache pour l'y conduire, c'eſt dans ſes replis que les excrements prennent leur forme, mais le dernier des inteſtins ou boyaux, ſçauoir le droit, s'il tombe c'eſt dans l'anus, ou quelquesfois ſi les ligaments qui l'attachẽt ſont trop humides, il ſe projette en dehors par le ſiege.

C'eſt donc le cœcum ou lileon qui font les hargnes, mais l'étranglement n'arriue

qu'au cœcum, & c'est luy seul qui requert l'operation pour estre dégagé, il faut remarquer que plus le bubonocéle ou la hargne est grosse, elle est moins perilleuse, il s'en trouue qui sont si grosses que l'on diroit que les intestins sont tombés dans le scrotum, les malades de la sorte viuent sans les reduire se seruant d'vn bãdage pour les supporter, d'autant qu'il n'y a plus de remede pour les tenir en leur places, le peritoine & les aponeuroses des muscles sont si déchirés & relâchés, qu'ils les laissent tomber dans le scrotũ cõme dans vn sac, ou ils demeurent comme en leur lieu naturel, sans souffrir étranglement, c'est pourquoy on ne les oste point de ces lieux où ils ont pris place sans en plus sortir, mais s'il arriue que quelque contusion ou inflammation aye etressi les lieux par lesquels s'est faite la descente, & qu'en consequence les excrements n'ayent plus la liberté de s'écouler par la cauité du bovau, que les vomissements des matieres fœcales commençent à paroître, il faut faire l'operation & accroistre encores le passage, & ce fait sans s'efforcer de rien reduire, guarir la playe par les

remedes comme il sera traitté cy-apres : on peut par cette operation preseruer de mort le malade, mais on le laisse à l'aduenir encores plus incommodé de sa hargne, mais toutesfois moins perilleuse, d'autant qu'il n'y a de peril qu'en l'étroitesse du passage.

L'autre espece de hargne auec étranglement, se fait par la dilatation de la production du peritoine, lorsque l'intestin qui premierement auoit paru en l'ayne, vient peu à peu à dilater ce conduit, pour descendre dans la bource des testicules, où vne tumeur apparoist, laquelle si elle s'enflamme & que les excrements qui contiennent les boyaux viennent à s'endurcir, il se fait vers le haut du scrotum sur l'os du penil vn étranglement, en suitte dequoy le passage des excrements est osté, si on ne reduit les intestins en leurs lieux, ce mal n'arriue qu'aux hommes, il est tres perilleux & plus difficile à traitter, que celuy qui est arriué par rupture ou déchirure.

Cette espece de hargne ne commence iamais aux hommes tant soit peu âgés, & s'il se rencontre, comme il est possible, à

quelqu'vns qui soient auancés sur l'âge, ils en auoient les premieres apparences des leur jeunesse, d'autant que telles dilatations ne se font qu'en des corps tendres & delicats, comme sont les enfans, & le plus souuent ils naissent auec telles maladies, où la castration apporte le dernier remede, apres que les autres n'ont de rien serui, comme sont les suiuantes fomentations.

Prenés les fleurs de sumac, les noix de galles, les écorces de grenade, les fueilles & les noix de cyprés, le herniaria & la grande consolde, faites vne décoction de ces simples en de l'eau de forge, ou qui aye seruy à éteindre & tremper du fer & de l'acier, pour faire vne fomentation.

Ce remede doit estre appliqué par chaque matin auec des feultres, l'espace de deux heures, vn peu plus que tiedes & bien étreintes sur toute la partie inferieure du ventre iusques sur le commencement des bources.

Les malades doiuent tenir le lit trente à quarante iours, & vser durant tout ce temps de viandes qui engendrent vn gros suc, comme du bœuf, du porc, des testes, pieds & entrailles d'animaux, son brévage doit

estre d'vn vin clairet trempé auec de l'eau où on aura éteint l'acier rougi au feu : apres que les fomentations auront esté faites, il faut bander l'ayne ou commẽce la hargne, auec vne bande de la largeur de trois pointes de doigts, qui doit comprendre au tour des hanches en telle sorte que le premier ject commençant depuis l'ayne saine, iusqu'au dessus de l'autre, fasse vne ceinture au tour du corps & soit attachée auec le premier bout jetté auec vne épingle, puis on ramenera la bande bien roulée par dessus l'ayne malade, pour la porter par derriere la hanche au dessous de la fesse, l'amenant par le perinée pour engager sur le lieu de la rupture ou dilatation vne pelotte faite en écusson, assés ferme, qui aye la pointe au dessous du ply de l'ayne, & le plus large sur toute l'ayne & le dessus de la racine de la verge, par le moïen d'vne bõne épingle, attacher la bande & l'écusson engagé, & ainsi retournant par derriere au dessus de la prochaine hanche, porter la bande de l'autre costé, comme a esté le premier tour, afin de suiure iusques à tant de tours de bande sur l'ayne & les hanches, que l'é-

cussion se trouue assés étroittemẽt engagée & chaques tours bien asseurés auec des épingles qui doiuent seruir non seulement pour tenir la bande, mais aussi pour l'affermir & seruir de compresses.

Plusieurs ont esté guaris de la sorte, communement les enfants, & quelques-vns bien âgés ont senti vn tel effet de ce bandage par le repos qu'ils n'ont plus esté tourmentés de leurs descente, il faut faire ce remede tous les iours sans discontinuer & rebander de la sorte apres deux heures de fomentation; & de peur que le ventre s'enducisse, les malades doiuent vser de pruneaux étuués; ou d'eau de sené, ou de casse, si le bandage & l'auançement de l'âge n'ont point apporté de remede & qu'il arriue vn étranglement; l'operation est beaucoup penible & tres difficile.

Cette difficulté vient des parties qu'il faut descouurir; d'autant qu'apres l'incision de la peau faite au dessus de la tumeur; comme il a esté enseigné cy-dessus, l'intestin ne paroist point découuert, il est engagé dans la productiõ du peritoine, laquelle paroist tenduë & bandée, mesme plus dure

qu'elle n'est en autres habitudes, ce lieu s'est ainsi époissi pour auoir souuent souffert des chuttes & reduction du boyau, & ce mesme passage est si proche de l'attache des muscles droit & oblique, que leur aponeurozes tiennent ferme & n'obeissent pas aysement, quand il a arriué quelque grosseur de surcroist à l'intestin décendu par vne quantité de vents ou plûtost de matires endurcies ce qui l'a peu enflammer, & le desseicher de l'humeur qui le rendoit glissant & facile à remonter, en cette sorte sa chaleur suffoque, ou il le faut reduire ou attendre la mort.

On le reduit tout d'vn autre façon que le bubonocéle, ou la hargne par rupture, l'incision se fait peu au dessus de l'os pubis, entre le ply de l'ayne & la racine de la verge, selon la rectitude du corps, apres la peau ouuerte & les gresses s'il y en à détournées, on découure la production du peritoine, cette partie ne paroist pas d'vn rouge brun, comme fait l'intestin dans le bubonocéle ouuert, de sorte que de peur de se méprendre il faut soufleuer le peritoine qui est assés épois en cét endroit auec vn

crochet double, & faire élection du lieu ou il paroîtra moins bandé ; ce fait, faire vne legere inciſion en trauers pour le percer, afin de faire vn paſſage, pour introduire la ſonde canelée entre le peritoine & l'inteſtin, premierement vers le ſcrotum, c'eſt le lieu de l'étranglement pour dilater le peritoine & apres faut retourner la ſonde vers le ventre & faire vne pareille dilatation, en ſorte que tout puiſſe ſuffire pour faire vn paſſage ſuffiſant pour remonter l'inteſtin en ſa place, ce qui rend l'operation la plus difficile c'eſt l'ouuerture du peritoine, mais ce qui fait que l'on a le temps de ne rien precipiter, c'eſt que le ſang empeſche peu l'operation, ce lieu eſt exaugne, il n'y a qu'vn ſeul vaiſſeau qu'il faut éuiter, c'eſt la veine épigaſtrique qui ſe trouue au commencement ou les muſcles droits paroiſſent charneux, & pour cette raiſon, il faut faire l'inciſion peu au deſſus de l'os pubis afin de les éuiter.

Ce qu'il faut faire le boyau reduit.

CHAPITRE III.

C'Est auoir bien commencé que d'auoir reduit le boyau sans le meurtrir ny le blesser, ou d'auoir bien connu celuy qu'il faut laisser en sa place, sans le reduire apres l'auoir mis en liberté, mais ce n'est que demi fait, le malade est en peril eminent de sa vie, si la playe que le Chirurgien a faite n'est bien & artistement cousuë, l'intestin retourne entre les lévres de l'incision, il bouche de son corps les lieux par où les matieres suppurées au ventre doiuent s'euacuer, il se fait inflammation, & si le malade n'est pensé par methode, & n'obserue vn bon regime, le peril est toûjours pareil ; les operateurs sans methodes peuuent bien faire la premiere operation, mais les seuls Chirurgiens sont capables de cette premiere & de ce qui suit.

Apres que l'intestin est reduit, faut proceder à vn autre trauail & prendre soigneu-

sement garde de ne perçer point seulement la peau & la graisse, auec des aguilles communes, ny recoudre ces seules choses ensemble, puis couper les fils proche l'arrest de leurs nœuds, cela fait que les patiẽts meurent auec inflammation & douleurs, apres auoir souffert quelques iours, en suitte des maux qu'ils ont souffert en l'operation premiere: d'autant que l'intestin qui retourne en son premier lieu, faute d'estre retenu en la capacité du ventre, se pourrist & gangrene peu à peu, il transude de son corps des humidités beaucoup infectées & qui resentent l'odeur & la qualité des matieres fœcales, lesquelles apres s'estre quelques temps retenuës viennent à s'écouler, corrompuës, de mauuaise couleur, & de telle condition, que l'on diroit que l'intestin les laisseroit écouler, ce qui fait qu'en fin les malades infectés meurent létargiqués.

Mais l'expert Chirurgien & celuy qui l'entend mét l'indice de la main gauche dans la playe, iusque dans le vuide du ventre, & tient le plus proche bord de la playe si subject, qu'il perçe iusqu'à ce qu'il re-

sente auec son doigt la pointe de l'aguille courbée, qui aura passé le cuir, les chairs, & le peritoine, & la rameine en dehors, pour recommencer vn autre point, à l'opposite & le plus droit du premier, conduisant la pointe de son aguille auec le doigt au dedans, afin de recommencer le second point de dedans en dehors, à vn demi trauers de doigt, de la marge de la playe par luy faite, en sorte qu'il y aye pareille distance des marges exterieures & interieures, & continuë encores d'autres points de la sorte, si la playe est grande & que le Chirurgien le iuge necessaire, ce qui se rencontre le plus souuent, mais cela ce fait auec vne seconde aguille, de pareille grandeur & condition, puis il couppe les fils proche le chats des aguilles & les attache de la sorte.

Or pour rejoindre la playe dedans & dehors, à pareille distance de toutes les extremités & attaches, il faut que les fils que les aguilles aurōt passé soient doubles, pour laisser vne anse sur le dehors du premier poīt, dans laquelle on engage vn lingerollé ferme comme vne cheuille, de la grosseur d'vne

d'vne grosse plume de Cigne, & sur l'autre bord en son dehors, faut engager vne autre cheuille comme la precedente, & auec cét ordre, qu'il faut noüer les fils sur la derniere cheuille, d'vn nœud coulant, qui puisse estre lâché & reserré, selon que l'inflammation ou autres accidents le requereront, laissant ainsi vne notable longueur de fil pour ce faire, d'autant que l'on est bien-tost contrainct de changer les fils & les renoueler, passant le fil nouueau en l'ance du premier, qui l'ameine apres soy, quand on le veut tirer & changer.

Cette action acheuée, il reste l'application des remedes, le repos du malade, & la suitte de son traittement, le premier remede est vn plumaceau trempé en huille rosat & autant d'huille d'hypericon, & par dessus vne étouppe couuerte d'vn deffensif, fait de jaunes d'œufs & d'huille rosat également mélangés, ayant fait premier vne embrochation d'huille rosat & de lis sur tout le ventre, les compresses se mettent apres le deffensif, la premiere doit estre triangulaire pour mettre sur la playe, & puis d'autres quarrées pour mettre

sur tout le ventre, il faut que tous ces remedes soient bien retenus sur tout le ventre, auec l'ayde d'vn bandage contentif, que l'on aura deuant que d'operer appliqué au tour du corps du patient: cette bande doit estre large de trois à quatre trauers de doigts, qu'il faut joindre en ceinture au trauers du corps, elle porte en son milieu posterieurement vn autre bande de pareille largeur, cousuë sur le bord inferieur de la premiere, laquelle demeure pendante contre-bas, iusques au dessous des jarrets couppée en deux, iusques pres de trois doigts du lieu ou elle est cousuë à la ceinture, & ces extremités qui pendoient sur l'os sacrum sont attirées, sçauoir la gauche vers la fesse droitte à l'ayne proche, & la droitte vers la gauche à l'autre ayne, & de la sur chaque costé de la ceinture, sont les bandes susdites portées par dessus les compresses pour y estre attachées, afin de bien contenir les appareils & remedes, si quelquesfois il arriue flux de sang dans l'operation, cét accident ne cause point de mal pourueu qu'il ne retarde point l'operation, au contraire il rend la

playe plus seiche & moins suspecte d'inflammation, le moindre adstringent, comme le blanc d'œuf battu auec l'huille rosat peuuent l'arrester, ou les compresses trempées en l'oxicrat.

Si le boyau n'a pû estre reduit, ny dégagé du lieu où il est tombé, ainsi qu'il arriue aux anciennes hargnes, ausquelles par infortune est arriué inflammation & dureté d'excrements, qui ayent obligé le Chirurgien de dilater la rupture par où s'est faite la chute, le remede pour paruenir à dégorger le boyau c'est vne fomentation d'huille tiede, & mesme où il seroit gôflé & beaucoup noircy, on peut heureusement piquer sa tunique externe, auec la pointe d'vne aguille tres-délié, en plusieurs endroits, & apres le baigner d'vne fomentation, faite auec le vin tiede, ou vne décoction de roses ou d'absinthes, afin de le réchauffer, & en suitte recoudre par dessus le cuir, le ramenant comme il estoit, par vne ou deux sutures entre-couppées, & aussi-tost les accidents passés, traicter la playe pour la cicatriser.

Or si cette operation a esté faite à vne

hargne par dilatation, & que l'intestin aye esté reduit & reporté en son premier lieu, le peritoine & la peau doiuent estre ensemble rejoints par vne cousture, d'vne autre façon que celle que l'on fait apres la reduction du bubonocéle, les aguilles ne doiuët pas estre si grosses, fors que le fil doit estre aussi fort & en double, sans se seruir toutesfois de cheuilles ny de linges tors, les points se doiuent faire sur l'os pubis, & les seconds au dessus, laissant au dessous vne petite espace sans estre rejointe, tirant vers le scrotum, à dessein que les matieres qui auront peu tomber dedans, puissent d'elles mesmes s'éuacuer en suppurant, & voicy la methode pour recoudre.

On met le doigt indice de la main gauche dans la playe, on fousleue la peau & le peritoine, que l'on perçe à vn quart de doigt de la marge de la playe, en éuitant de toucher les vaisseaux spermatiques & l'on fait de mesme de l'autre costé, le plus au droit du premier point, en menant son aguille de dedans au dehors, ce fait on r'aproche doucemët les lévres de la playe, puis on fait vn seul nœud coulant au dessus,

comme aux futures entre-couppées, auec cette obſeruation que le nœud ſoit coulant & peu ſerré, d'autant que de iour à autre, comme la douleur & l'inflammation auront diminué de ſuppurer, on puiſſe changer les fils & en remettre de plus forts, en les engageant dans l'anſe du premier, qui en ſe retirant amenera le noueau en ſa place, afin d'entierement rejoindre la playe & la ſerrer, de ſorte que les fils en tout couppant puiſſent eux meſme ſe dégager, pour rendre vne cicatrice ferme, laquelle reſerrera le paſſage, & fera que les malades ainſi traittés demeureront exempts de recheutte, ſi les premiers moys qu'ils ſeront releués, ils portent le bandage bien & artiſtement appliqué, ou autre qui puiſſe ayder à ces parties nouuellement rejointes pour ne plus ſe dilater.

Du regime du malade & du traictement de la playe.

CHAPITRE II.

PViſque le Chirurgien n'eſt plus apres ſon operation, que miniſtre de la nature,

& que le reste de l'action dépend de la bonté d'icelle, il ne faut plus parler de sa main ny de son industrie, c'est doresnauant l'effet de sa prudéce qui doit conduire le reste de l'œuure, laquelle dépend entierement du bon regime de viure, par vne administration bien reglée des choses non naturelles, l'air & la demeure doiuent rendre à chaleur & siccité moderée, les lieux humides & mal-aérés augmentent la pourriture, ces qualités sont tout à fait contrariantes aux affections de membranes, elles leurs causent mortification.

Il faut pareillement éuiter les viandes solides, les saulces de haut goust, le vin, & tout ce qui engendre de gros excrements, ou qui échauffent le sang, mais les œufs mollets & peu cuits, les boüillons de chair de mouton, de veau, ou de volailles peu consummée & alterée, auec chicorée & laittue, pourpied & autres herbes de cette nature & selon leurs saisons, seront aliments tres-propres pour nourrir les malades les quatorzes premiers iours, leur boire doit estre d'vne ptysane d'horge, de racine de chiendant & de cæterac, d'autant

que le malade doit estre beaucoup humecté, afin que son ventre soit libre, & qu'il asselle facillement sans beaucoup retenir son souffle, ny bander le ventre : cette precaution est des plus necessaires; autrement, s'il failloit tant soit peu d'effort pour décharger le ventre, il faudroit y preuoir par quelques lauemens qui rafraichissent & puissét ramollir les excrements, & à mesme temps corroborer les boyaux, & leur bailler vne puissance de se décharger sans aucun effort.

Or l'injection doit estre en petite quantité, & poussée lentement & sans aucune violence.

Ce lauement suiuant seruira d'exemple.

Faites vne décoction de camomille, melilot, roses rouges, & son de fourmand, dissoudés en la colature, le catholicon fin, ou la casse recente, le miel violat, l'huille de lis ou le beurre, faites vn lauement pour estre ietté en petite quantité & souuent.

Le malade doit prendre ce lauement vn peu plus que tiede, & le rendre dans vn bassin sans se leuer, tenant sa main sur la playe, non seulement en rendant son laue-

ment, mais en tous les mouuements qu'il fera de son corps, soit pour se remuer, changer de place ou autrement, & ne se doit tenir assis ny de bout, mais tousiours couché, iusqu'à vingts iours apres l'operation, la playe doit estre pensée deux fois le iour, & les linges comme compresses & bandes doiuent estre moles, nettes & bien mises.

C'est en ce traittement ou est requise vne grande propreté, d'autant que les premiers iours, la playe iette des matieres noirrâtres & qui sentent fort mal, si l'inflammation ou la douleur trauaillent le malade, il faut sans retarder changer les fils & les cheuilles, & tremper les fils nouueaux dans le syrop d'absinthe, afin que les passant dans l'ance du premier fil que l'on veut oster, en le retirant à l'opposite, on rameine en leur place le fil nouueau que le viel attirera apres soy, lauant tousiours en ce faisant de syrop d'absinthe les trous faits par les aguilles, & ce fait on remet d'autres cheuilles, sur lesquelles on noüe assés legerement les fils que l'on a passé.

Cette methode est pour porter du remede

au dedans,tout autant qu'il en faut, & en tirant de la sorte les fils par des trous assés notables, les matieres prendront issuës par ces lieux qui sont des ouuertures conuenables pour ce faire.

Or par cette façon de faire ainsi, on cause de grands biens, le fil qui sort donne les moyens aux matieres contenües dans la capacité du ventre pour s'euacuer, & celuy qui rentre porte vn remede auec soy, sçauoir le syrop d'absinthe, lequel resiste à la pourriture, & en mesme temps fortifie les parties qu'il touche, tout autre methode de trauailler est en vain & sans apparence, on remarque de plus vne faute tres grande, que font certains operateurs, c'est qu'ils laissent au bas de la playe faite pour reduire l'intestin vn lieu qui n'est point joint, & pretendent par le moyen d'vne tente, qu'ils glissent iusques au dedans, le tenir ouuert pour vne libre issuë des matieres, lesquelles il faut qu'elles s'écoulent à moins de mourrir.

Cette pratique n'est point raisonnable, & s'il a quelquesfois bien reussi en traitant de la sorte, cette façon de faire n'a rien ad-

uancé, d'autant que la tente est vn corps étranglé entre les bords du peritoine coupé, il faudroit qu'elle fust extremement longue pour rendre cét office, & qu'elle entrast dans le vuide du ventre au delà des marges de la playe, ou elle causeroit douleur & empescheroit la reünion du peritoine, sans estre d'elle mesme vne cause pour vuider la matiere qu'elle retiendroit plustost que de l'éuacuer, son seul séjour peut causer pourriture & hâter la mort.

Tout ainsi que la nutrition est vne action naturelle & qui continuë sans interualle, de mesme les excretions & separations qui suiuent la nutrition doiuent continuer, & pour ce nature a mis des lieux de reserue & hors de ces endroits (esquels rien ne peut estre retenu) il n'y a plus de parties qui puissent retenir quelque temps ce qui s'excerne, que l'vne & l'autre vessie, & l'intestin droit & dernier; si donc aucune chose, mesme l'aliment ne peut estre retenu aussi-tost qu'il a commencé à s'alterer, & que l'aliment maché n'est plus plaisant à la bouche, ny le chil à l'estomach, qu'il rougist aussi-tost qu'il à entré dans les veines,

qu'il sort du foye aussi-tost qu'il a receu sa derniere couleur, qu'il coule ainsi sans cesse par les veines dans toutes les parties du corps où il se consume, ainsi les excrements de toutes ces actions naturellement s'écoulent d'vn lieu à l'autre sans discontinuer : ce qui fait que rien ne peut naturellement sejourner en quelque lieu que ce soit, sans interrompre l'ordre de la nature, & encores moins dans le ventre inferieur qu'en aucune autre capacité.

Il est par consequent necessaire qu'il aye non seulement vne issuë libre pour l'expurgation des matieres contenuës dans le ventre hors des boyaux, mais plusieurs pour le mieux, cette partie est beaucoup humide ; ce qu'il s'y trouue d'étrange pourrist aysement, & entre tous les remedes pour ce faire, les plus propres sont les trous des aguilles & les fils, qui comme de setons, font des égouts qui déchargent lentement le ventre de telles matieres, en réunissant la playe du peritoine & des parties subiacentes.

Cette methode est autant d'industrie que la reduction, autrement il faut attendre vne

vie mourante par langueur, ou vne hargne épouuantable, si le Chirurgien recoust simplement la peau, la gresse, & les chairs, sans comprendre le fond de la playe & le peritoine, faire autrement, l'intestin retourne en sa place qu'il occupoit en l'étranglement & de son corps, il bouche le passage des matieres (comme il a esté montré cy-dessus) & retient ce qui deuroit estre éuacué les premiers iours, & non point s'estre échauffé & pourri, de sorte que des aussi-tost que la pourriture regorge, le malade se sent infecté, & par les fois il sort de sa playe abondance d'humeurs beaucoup puantes, & qui ressentent l'odeur des matieres fœcales, de sorte que l'on diroit que l'intestin auroit esté couppé, ou se feroit vlceré & ouuert (mais rien moins) cette puanteur ne vient que des serosités, qui transudent la tunique de l'intestin, & cela d'autant plus que telles maladies se sont rencontrées en des corps impurs, & de qui le mensentaire est tout farci de telles humidités corrompuës, outre que la meurtrissure que le boyau a souffert en son étranglement & la foiblesse de toutes les autres

parties, en fourniſſent ces lieux à l'extreordinaire, cét accident eſt touſiours vn auantcourier de mort, & le dernier deſeſpoir du malade, & l'infamie du Chirurgien qui pouuoit éuiter vn tel mal en bien couſant la playe apres la reduction du boyau, & en faiſant des ſetons de ſes fils, comme il eſt cy-deſſus enſeigné.

La methode de ſe bien gouuerner enuiron ces fils & ſetons eſt, que s'ils font douleur faut les laſcher, & n'attendre pas qu'ils ſe pourriſſent, ains les changer dés le troiſiéme iour, qui eſt le premier temps que les matieres obſeruent pour ſe commencer à pourrir, & auſſi-toſt que l'inflammation & la douleur auront ceſſé, il faut les retreindre & les remuer, cette action accroiſt les trous, les tient touſiours ouuerts, & ſolicite les matieres de ſortir, ce qu'il faut bien obſeruer iuſques à ce que les accidens ayent paſſé, que la puanteur ſe ſoit diſſipée & les matieres deſeichées, ſans entreprendre de les oſter, que la playe ne ſoit en apparence preſque cicatriſée, le malade ſans fiévre, auec appetit & ſon ventre en ſa premiere liberté, cét effet s'eſt veu en moins

de trois sepmaines & la maladie entierement guarie, combien qu'il eût parû vomissements d'excrements, foiblesse, & grandes douleurs déchirantes, en vn bubonocéle, pour lequel reduire tous les remedes imaginables auoient esté faits sans aucun secours, que celuy qui fut fait par la methode cy-dessus.

Mais il peut arriuer que le Chirurgien peu adroit, par mégard ou par quelque mouuement aura atteint de son raloir, ou aguille l'intestin, ou qu'en suitte d'vne contusion ou meurtrissure, le mesme aura souffert violence; ou qu'il aura esté rudement touché pour le reduire, ou que pour auoir trop long temps sejourné au lieu où il estoit étranglé, la mortification s'i est mise & par consequent la pourriture & la mort, si le remede n'est promptement appliqué & rarement les malades en réchappent si on n'y apporte vn bien prompt secours.

Si la disgrace est donc arriuée que le boyau aye esté couppé, ou percé, tout n'est pas dans le desespoir, & il n'est point à propos que le Chirurgien soit si dépourueu de jugement que de continuer son meurtre le

mal se pouuant bien guarir, pourueu qu'il ne cache point son infortune & reduisant le boyau couppé; le malade ne peut-il pas s'estre causé ce malheur par son impatiẽce, pour s'estre remué, auoir fait quelque haut cry, poussé son haleine, ou fait quelque autre effort, il y a vn remede, c'est qu'il faut vuider tout l'excrement par la playe, & la lauer de vin tiede, & recoudre l'intestin en suture de peletier, puis reduire l'intestin cousu.

Ce qui sera d'autant plus facilement que sans dilater l'ouuerture par laquelle l'intestin a tombé, on remettra en sa place, apres l'auoir vuidé & bien recousu la playe auec vne aguille tres deliée, ronde & vn peu aplatie sur sa pointe, enfilée de soye molle, plûtost crue que teinte, commencant & finissant demi trauers de doigt, au dessus & au dessous de la playe, laissant vne logueur au fil de six à sept doigts sur l'vne & l'autre extremité, il seroit à desirer en ce rencontre que la playe fust en trauers & non en long, puisque les playes faites en trauers & selon les fibres circulaires de ces parties, sont plûtost raglutinées qu'en

long, l'inteſtin ſe dilate plus ſur ſa longueur que ſur ſon circuit, quelques-vns mettent ſur les points faits par les aguilles la poudre de diatragant, l'encens, ou la ſarcocolle le tout en petite quantité & mis legerement.

Or il eſt expedient apres la reduction du boyau ainſi conſu de retenir au dehors les extremités du fil qu'il a conſu, afin qu'elles demeurent pendantes hors de la capacité du ventre, pour les cauſes cy-aprés : ce fait le Chirurgien reunira la playe du ventre auec des couſtures, compreſſes, bandes, & autres remedes, comme il a eſté dit : mais le repos doit eſtre plus étroittement obſerué, la nourriture plus coulante & le ventre plus libre, les gros boyaux ſe reprennent auſſi facilement que les greſles le font difficilement, d'autant qu'ils ſont charnus, le reſte des accidents eſt commun en toutes ces operations, & les matieres qui s'amaſſent dans le ventre & au tour des boyaux, ne ſe vuident que par les trous des aguilles, il faut ſouuent ſolliciter les fils ou ſetons, afin de faire ſortir les matieres, & lorſque les accidents ſerõt paſſés,

passés trente ou quarante iours apres l'operation, il faut tenter doucement si les fils qui ont cousu l'intestin, voudront suiure & sortir en les tirant.

S'il arriue inflammation & douleur à la playe, & que le malade ressente au dedans vne chaleur importune, il faut tirer du sang du bras & apres du pied en petite quantité, & autant de fois que les forces le permettront. Ce remede est le plus propre pour les inflammations, combien que les veines que l'on ouure au bras ou au pied ne viennent mediatemẽt de celles qui arousent les intestins; d'autant que la veine porte qui est le vaisseau de ces parties ne se communique pas auec la veine caue qui va en toutes les autres parties du corps, que par le moyen du foye, où les racines de l'vne & de l'autre s'abouchent seulement pour cét effet, de sorte qu'il n'y a partie qui ne reçoiue plus tard soulagement des seignées que les intestins, toutesfois par les seignées des veines du bras ou des pieds, il en arriue vn bon effet & assés prompt, veu que telles éuacuations rafriachissent les arteres où gist le principal siege des inflammations,

lesquelles ne sont point diuisées de leur source, comme sont les veines, c'est vn mesme tronc d'artere qui arrouse tout le corps, & la distribution de l'artere cœliaque, laquelle arrouse les boyaux, à plusieurs communications & anastomoses auec les veines que produit la veine porte, & pareilles autres communications auec des productions de la veine caue, ce qui sert puisqu'il est plus de besoin de rafraichir que d'éuacuer.

Or de seigner pour autre dessein, ce n'est que pour affoiblir, puisque les veines exterieures ne desemplissent point les veines des intestins, le seul jeusne & le remede purgatif le peuuent faire, en vuidant les boyaux de leur chyle & de son excrement, de peur qu'il ne se fasse matiere pour remplir les veines meseraïques: ainsi les accidents passés, la fiévre diminuée, & le ventre en liberté, sont de bons presages, & on ne doit rien de plus desirer que l'agglutination de la playe de l'intestin, mais le remede n'est pas aysé à trouuer, d'autant que pour ce faire il faut qu'il soit adstringent, mais tous adstringens resistent à la

libetté du ventre, puisqu'il les faut donner soubs la forme d'aliments, on ne jette aucun remede dans la capacité du ventre, & les seules playes faites par la ponction des aguilles, ne sont que pour donner yssuës aux matieres qui sortent tousiours de ces lieux, & non point pour admettre aucun remede qui soit tant peu capable de sejourner.

Toutes les potions & opiates vulneraires & inuentées pour guarir les vlceres des boyaux, par la voye que l'on pretend, laquelle est de rectifier le sang, alterer sa qualité, ou changer sa consistence, pour le rendre matiere propre qui r'établisse sa premiere santé, cela se fait trop lentement, il faut vn remede qui ragglutine & soit colletique, afin que la partie diuisée se reprenne; ce remede se doit porter sur le lieu diuisé, non pas par la playe du ventre, tout ce qui tombe en sa capacité cause vne prompte pourriture, il n'y a point de lieu pour l'éuacuer que le mesme par où le remede auroit entré: or la playe doit estre bien jointe, & il ne doit rester que des lieux pour éuacuer, & aucuns pour admettre,

c'est pourquoy il faut qu'vn tel remede se prenne par la bouche, ou soit jetté par le siege; & pour autant que c'est la partie interne du boyau, qu'il faut reunir la premiere, si faire se peut, & que l'on doit la deffendre de pourriture, le remede pris par la bouche sera le plus assuré, & de necessité il se porte au lieu malade, aussi que les lauements qui sont jettés contre le cours ordinaire de nature, ne sont point attirés naturellement en ces endroits blessés, c'est pourquoy ces derniers ne serõt pas les plus propres, mais pour bien les exprimer, l'exemple qui suit sera à propos.

Faites vn consumé de viandes succulentes, comme des jarrets de bœuf, jarrets de veau, mesme prenés de leurs entrailles & extremités, mettes en la decoction la pinpenelle, le sanicle, le bugle, la queuë de cheual, & la consoude selon la saison, quand la decoction sera consumée pour se geler, faut la passer, & la laisser refroidir pour la dégraisser, puis adiouster sur chaque liure du susdit consumé quatre once de bon succre, vn peu de canelle, refondre le tout ensemble & le bien clarifier auec des blancs d'œufs, & le couler par la manche.

On peut adiouster auec les autres chairs, celles de tortuës, & la corne de cerf rappée, ce qui rendra le consumé vn aliment cordial & vulneraire.

Ce remede est vn aliment & ensemble vn medicament, que l'on doit presenter au malade pour le nourrir & le guarir, délayant sur chaque prise vn jaune d'œuf sur des cendes chaudes, de peur que l'œuf n'époississe trop la prise, dont la doze sera de cinq à six onces, selon la corpulence & la necessité de nourrir le malade, on encherist sur cette viande vne ptysane d'horge mondé, auec vn peu d'osmonde royalle pour le boire du malade, & de ces deux choses il seroit à desirer qu'elles pussent seules estre administrées au malade les premieres quinze iours.

Si par fortune, comme l'vsage de ces aliments rendent le ventre paresseux, les excrements ne se purgoient pas, comme ils le doiuent, & qu'ils s'amassassent pour surgarger les boyaux, il est à propos d'vser de lauements, comme de celuy qui suit pour exemple.

Faites vne décoction de son de fourmand, &

de roses rouges, vous dissoudrés dans la colature le succre rouge, le miel violat, & adiousterés en la dissolutiton l'huille rosat pour faire l'iniection.

Ce remede rend les boyaux comme engraissés, afin de mieux faire couler les matieres, il les deffend de pourriture & d'inflammation, le reste de la cure ne differe en rien de la premiere, quand aux compresses, bandages & tous autres appareils sur la playe, d'autant que telles blessures sont curables d'elles mesmes, & par les remedes pris par la bouche, soit potions, opiates, ou bols que le Chirurgien peut composer auec toutes sortes de vulneraires, mais tousiours meslés auec les aliments, & que ce ne soient point drogues purgatiues, ny qui puissent affoiblir ny relâcher les intestins.



DE LA METHODE DE CONSVLTER en Chirurgie.

CONSVLTATION est vne recherche des moyens pour paruenir à l'execution de ce que nous voulons & que nous iugeons possible, principalement par l'industrie & trauail des hommes, c'est pourquoy on consulte du possible pour guarir les maladies, pour le traittement desquelles on à recours à la Chirurgie, d'autant que de toutes les parties de la Medecine, elle est la plus certaine & ses remedes sont les mains.

Or pour bien consulter, trois choses sont requises, sçauoir connoistre le mal que l'on veut guarir, s'il est curable, & le moyen de le guarir: on doit considerer l'habitude de tout le corps & l'estat de la partie malade, pour plus asseurement predire l'issuë du mal, d'autant que les habitudes fortes, robustes

& de bon temparament supportent mieux les assauts des maladies, & de tels qui seroient funestes à d'autres personnes moins robustes, & que les parties externes du corps qui sont charnuës & loing des articles, ou qui ne sont pas beaucoup sensibles, sont en moindre peril lorsqu'elles sont malades, que ne sont pas les internes, les nobles, ou leurs seruantes, ou qui sont subjettes à hœmorhagie, ou bien à conuulsion, ainsi que sont les parties veneuses & sensibles.

Ce qu'il faut consulter, & dire en bons termes, auec ordre & assurance en predisant, & authorité en traittant des remedes & de la necessité des operations : toutesfois il faut celer beaucoup de choses, & iamais ne refuter par discours importuns, ce qui a esté premierement auancé, mais si les iugements ne sont pas pareils, il est aysé de conclure par deference & non pas vn affecté desir de persuader, d'autant que les iugements sont difficiles, & les experiences dangereuses, autrement c'est le propre d'vn ignorant, & qui n'a pas le don d inuention, que de reprendre celuy qui a parlé, & de

refuter plûtost que de consulter.

Cette science de consulter, suit de prés celle de rapporter, il semble que le rapport est vn procés par écrit, & que la consulte est vn playdé, on rapporte la verité de la santé, ou des maladies du corps, & on consulte les moyens de conseruer l'vne & de guarir les autres, & par ce procedé la consulte paroist auoir trois parties, la premiere décrit la disposition du corps ou de ses parties, la seconde traitte de l'euenement de la bonne ou mauuaise disposition, & la troisiéme traitte des moyens de conseruer la santé, & des moyens de chasser la maladie.

Mais pour autant que rarement on consulte pour conseruer la santé, & que cette partie ne gist qu'en conseil, aussi que tous les hommes d'esprit se font tort de s'enquester de ce qui leur est propre pour se cõseruer, ayant deu auoir apris à se connoistre par leurs obseruations, on ne doit traitter que de la consultation, laquelle recherche les moyens de guarir les maladies & de rétablir les changements qui arriuent au corps, soit par vn deffaut de nature, ou par accident, ce que la Medecine a inuenté,

en établissant la diete, la Pharmacie, & la Chirurgie.

La diete comprend l'administration des aliments, les exercices, les lieux & les coustumes pour rendre tout à l'aduantage des hommes malades, de sorte qu'il faut que le Chirurgien decide premierement sur ce point le plus important pour la santé, & tousiours necessaire pour guarir.

On se peut passer des medicaments & des operations, mais iamais du regime de viure, c'est luy qui est la santé mesme, auec la puissance de la conseruer estant bien obserué, ou de l'oster estant mal administré.

La Pharmacie suit en ordre, elle fournist tous les medicaments, tant internes pour alterer & éuacuer, qu'externes pour fortifier ou consumer; le cõsultant doit tousiours proposer vn remede certain & experimenté, traittant les choses auec assurance, si le remede est bien connu pour auoir reussi en pareille rencontre.

La Chirurgie autrement l'œuure des mains, s'exerce auec lacqs, bandes, le fer tranchant, poignant ou enflammé, si elle diminuë les douleurs par ces artifices, c'est

le plus souuent en faisant vn autre douleur, elle reunist quelquesfois en diuisant & diuisé pour reunir, on peut bien exprimer par paroles ce qu'elle fait, mais pour l'apprendre faut l'auoir veu pratiquer, & tout autant qu'il est aysé de dire, & de commander d'ouurir, emporter, reserrer, estendre, reunir, couper, arracher, brûler, reduire, repousser, lier & coudre, il est autant difficile de faire toutes ces operations, il faut auoir bon œil, la main assurée, le courage bon, & le don du corps & de l'esprit, or celuy qui se vante est tousiours le plus ignorant, iamais grand parleur n'eut grande adresse.

Cette medecine est la plus assurée & la plus certaine, elle ne manque point quand elle est exercée par les sçauants & experts Chirurgiens, si quelquesfois elle ne guarist pas, ce n'est pas le deffaut de son industrie, c'est plûtost le malheur du patient craintif, foible, desobeissant, & incapable de remedes, elle fait tant d'operations, qu'vn homme seul peut en sçauoir la theorie, mais il ne peut pas toutes les exercer, les vnes requerent la force du corps, com-

me de reduire les membres disloqués ou rompus, les autres veulent l'adresse auec vn bon iugement, comme appliquer le trepan, accoucher les femmes, il se rencontre des operations où la science & l'experience sont égallement necessaires, comme de traitter des abscés, & les vlceres, d'amputer les membres superflus, ou d'appliquer le feu, d'arrester les grands flux de sang, il y a pareillement quelques operations qui semblent que la seule experience les peut bien exercer, comme abattre les cataractes & oster la pierre, mesme que souuent vn mauuais Chirurgien a autant d'employ qu'vn sçauant & expert, cela vient selon les lieux qu'il habite & selon la facilité des personnes qui s'en seruent, & qui donne à qui plus se sait valoir.

La Chirurgie veut vn homme entier, c'est à dire, qui aye le corps bien fait aussi bien que l'esprit, qu'il soit de bonnes mœurs, sans scandale, sçauant & d'experience pour bien conseiller & pratiquer, ces deux parties luy sont égallement necessaires comme l'œil & la main luy sont pour assurement operer.

Consultation pour vne tumeur de genoüil faite d'humeur froid, auec dilatation de l'article.

CONSVLTATION I.

PVisque on nous assure que la maladie que nous consultons pour guarir, a parû depuis vne certaine démarche à contre-temps : ie peux bien dire que cét infortune a pû donner cause à ce mal ; faisant effort aux aponeurozes des muscles extenseurs de la iambe, ce qui a fait vne solution de contiguité, enuiron l'article du genoüil, & donné lieu à vne lente décharge d'vn humeur froid, qui coulant peu à peu, a remply tous les interstices de ces parties relâchés, lesquelles ne peuuent plus retenir l'article en sa naturelle conformation & iuste agencement.

Cette recherche m'a seruy pour connoistre la nature de la thumeur que nous voyons, qui est, si nous la considerons bien, soit en sa couleur & en sa consistence, & ce

de peu de sentiment, vn œdeme qui occupe tout le genoüil, cette partie est tres capable d'vn pareil mal ; elle est composée de parties exangues & peu chaloureuses ; elle souffre deux maux, l'vn est la relaxation de tous ses ligaments, & l'autre est vne subluxation des os qui la composent, qui s'en est necessairement ensuiuïe, ce qui a esté causé par vn humeur froid amassé en ces lieux, que nous ne considerons plus comme coulé, mais plûtost congelé & hors d'esperance de se resoudre, sans vne apparente éuacuation de l'humeur amassé en ces lieux, lequel est maintenant visqueux & époissi, incapable de supuration.

Ce qu'estant examiné & la nature de la partie bien reconnu, ié puis dire que ce mal est de tres difficile guarison, & qu'il suffist d'oser entreprendre de le traitter, crainte qu'il ne s'augmente, & ne jette les os tout à fait hors de leurs articles.

Or pour proceder auec ordre, toutes les choses generales obseruées & deüement executées, comme le bon regime de viure, qui ne soit pas attenüant & échauffant, qui soit de viandes de bon suc, plûtost rosties

que boüillies, & vn brévage qui incise doucement, fait d'vne décoction, & de chiendant, de salse pareille & deschine, d'vn once chacun sur deux liures d'eau de fonteine, consumée au quart, & dulcorée auec le reglis, & aromatizée auec vn peu de canelle sur la fin de l'ébulition sans aucun vsage de remedes purgatifs, fors de lauements & de quelques seignées en petite quantité du bras du costé malade.

Ce presupposé, le commencement de la cure particuliere du genoüil doit se faire par vne fomentation faite de cendres de serment & de limaces toutes entieres, semences de lin, & fueilles de mannes cuittes à moytié auec de l'eau marine, qu'il faut appliquer sur le lieu malade, le temps d'vne heure chaque matin, & reiterer ce remede cinq à six fois, auec vne éponge imbuë de ladite décoction pour bien fomenter le lieu, iusqu'à ce qu'il rougisse, se seruant apres les fomentations faites de l'emplastre diachilum dissouts en huille de lis, pour recouurir toute l'article: par ce moyen l'humeur sera échauffé, & se dispo-sera à éuacuation, qu'il faut tenter de faire

par des cautaires, en cette sorte: Nous ferons élection des lieux les plus penchants de l'article pour appliquer en trois ou quatre endroits vn cautaire potentiel, qui puisse penetrer iusques au lieu de la matiere, & pour mieux afin que tout reussisse à nos deux intentions, & plus promptement il faudra couper les eschares iusques au fond, & poser dans l'incision vn cautaire oliuaire tout enflammé pour accroistre l'ouuerture & ne brûler pas si auant que l'on excite grande douleur; cette façon de traitter est la moins perilleuse, le feu deseichera l'article, consumera la meilleure partie de l'humeur, & fera peu de douleur, d'autant que les lieux brûlés premierement par le cautaire potentiel ont peu de sentiment, & les vlceres qui prouiennent du feu, sont moins suspectes de pourriture, l'humeur en sera plûtost digeré, & sera plûtost éuacué qu'il ne seroit par l'attente de la chutte des eschares du cautaire potentiel.

Or pour faciliter cét effet aussi-tost que les ouuertures seront faites, les fomentations n'ont plus de lieu, non plus que l'application du diachylum auec le double de gommes,

gommes, dont on sera toûjours serui en suitte des fomentations sur toute la tumeur dés le commencemẽt, iusques au premier effet des cauteres, d'autant qu'il faudra changer d'intention & n'auoir plus de dessein que de fortifier l'article & la defendre de fluxion, pourquoy faire seront tres propres les cataplâmes de farines de féves, d'orges & de lupins cuits en l'oxymel, & fortifiés sur la fin de la cuitte d'eau de vie, autant qu'il en pourra entrer sans rien décuire.

Il faut mettre sur les charpies le digestif fait de parties égales de basilicum, de jaune dœuf, auec vn peu d'eau de vie, iusqu'à ce que les escarres soient entierement tombées; le reste de la cure se paracheura en mondifiant les vlceres pour les cicatriser, ainsi la guarison se trouuera entiere, d'autant que toute l'humeur estant éuacuée & l'article déchargé, les parties qui s'estoient relachées, se resserreront par les cicatrices, & ainsi les os seront maintenus en leurs articles, sans apprehẽsion du retour de la maladie, comme il a cy-deuant arriué, apres qu'elle fust traittée par remedes resolutifs, dont les premiers Chirurgiens auoient vsé.

Consultation d'vne tumeur au haut de la poitrine auec éleuation de la troisiéme & quatriéme coste.

CONSVLTATION II.

PVisque nature n'a pû deliurer nostre malade de cét abscés qui paroist au haut de la poitrine, ny par le cracher qui a esté frequent ny par la toux qui a esté assés forte, & que cét humeur s'est amassé de la sorte, qu'elle monstre son giste & le lieu par lequel elle doit s'euacuer, c'est sans difficulté qu'il faut que la Chirurgie vienne au secours, puisqu'elle est l'ayde de la nature & que le Chirurgien est son ministre.

Or cette apparente dilatation & tumeur de la trois & quatriémé coste, est l'endroit de l'épyéme & celuy que la nature a choisy & combien qu'en apparence la boüe eust deu estre placée au plus panchant de la poitrine, ce lieu est tousiours le plus disposé pour la contenir, mais peut-estre que le poulmon attaché aux costes l'a arrestée en

celieu, & qu'en cét endroit s'est formé vn tubercule de la sorte, qui si est suppuré, cét accident a plusieurs fois esté causé, que les ouuertures faites au dessous des tumeurs n'ont pas bien reussi & fait manquer l'operation, & tousiours rendu la maladie de difficile curation, d'autant qu'en ce rencontre il n'y a pas seulement de la bouë à euacuer, mais il y a apparence de corruption de ces os par alteration ou par carie, ce qui rend le mal d'autant plus difficile, qu'il n'est pas ordinaire, & que le corps est amaigry & les forces bien abatuës.

Puisque la cause de cette tumeur vient de l'impulsion de la matiere suppurée, qui a poussé les costes en dehors, il ne se peut qu'elles n'ayét esté attouchées de l'humeur & mesme cariées, il faut donc & vuider l'humeur & guarir les costes pour déliurer le patient de cette maladie mortelle, cela se pourra par vne mesme operation, si elle est bien-tost faite, il faut faire ouuerture de l'abscés entre les deux costes eleuées & escartées auec vn cautere actuel, fait en figure d'vne lancette assés large, afin de percer, de coupper & de brûler tout d'vn temps

iusques au vuide de la poitrine & le lieu de la bouë, il reussira trois bons effets de cette façon d'operer, c'est sans difficulté que la bouë en sera plus promptement éuacuée & auec moins de douleur, il ne faudra point tourmēter le malade de tentes, de charpies, ny de canules, & les costes alterées ou cariées, trouueront leur remede par le feu, la bouë ne sortira point tout à la fois, ce qui est à craindre aux grands abscés; elle continura bien de couler, mais sera lentement, & à toutes les expirations du malade, le feu ne pourra causer aucune inflammation, ny à la pleure ny aux poulmons, rien moins il corrigera ce qu'il y a de pourriture, & fera la cure entiere sans crainte de fistule.

C'est donc le plus seur, le moins douloureux & le plus prompt pour traitter l'empyéme qui se presente, lequel ne peut estre guary autrement que par le feu sur les apparences que les costes sont cariées, où à tout le moins beaucoup alterées: le reste de la cure se paracheura selon les indications qui se presenteront, dont il n'y a lieu de determiner que selon les accidents qui pourront suruenir.

Consultation pour vne mammelle vlcerée apres la morsure d'vn enfant.

CONSVLTATION III.

CEtte dame est aussi aduantagée de nature en la conformation de son corps, qu'en son temperament, sa jeunesse & le temps qu'elle à le mal qui nous paroist, est vn tesmoin que tout procede d'vne cause veneneuse & exterieure qui gâtera toute l'habitude du corps si on n'y remedie bien promptement.

Ce qui paroist à la mammelle, sçauoir cette inflammation, grosseur, dureté, auec vn vlcere calleux qui s'est sitost augmenté, n'est qu'vn accident commun aux parties glanduleuses, mais le peu d'effet que font les remedes & la longueur du temps qu'elle souffre me font iuger, que c'est vne cause maligne qui a dressé cette attaque, & qui fera bien-tost voir d'autres effets.

Cét vlcere virulent dont les bords sont calleux, les chairs blaffardes, & les enui-

rons rouges & endurcis, & ces pustules qui paroissent au front, ressentent sans aucune difficulté le mal de verolle, c'est pourquoy de s'arrester à la cure particuliere de la mammelle ce n'est pas le premier moyen de la guarir, il y a donc deux choses, l'vne de reparer toute l'habitude du corps, & l'autre de guarir l'vlcere ou semble que le mal se vueille terminer.

C'est pourquoy la diete & les sueurs ainsi que l'on pratique pour guarir ce grand mal sont du tout necessaires, mesme l'vnction de l'vnguent de mercure, iusques à la saliuation seront les moyens de paruenir bientost au reste, en separant les bords de l'vlcere calleux auec le tranchant du ciseau ou rasoir, laissant seigner le mal pour estre plûtost l'vlcere desseiché, apres vne legere deterſion, & en suitte l'application du pompholix ou de l'vnguent de plomb, mis sur des charpies & toute la mammelle recouuerte de l'emplastre de deiugo auec mercure dissouts en partie d'huille de lis & partie d'huille de roses.

Consultation pour rechercher les causes de la mort d'vn homme navré de plusieurs coups par le ventre, sans qu'il en aye rien apparu à l'exterieur.

CONSVLTATION IIII.

CHaque profession a ses inuentions pour rechercher la verité de ce qui se presente, les vnes se seruent du seul raisonnement, les autres veulent voir & toucher à découuert des marques sensibles de ce qu'ils cherchent, mais en ce rencontre la raison & les sens sont également necessaires en la presente consultation.

Si la bonne conformation & la iuste proportion des parties du corps sont preuues asseurées d'vne santé parfaite, nous pouuons dire que le deffunt se portoit bien, & que la mort a esté aduancée, mais il n'y a aucune apparence de violence qui paroisse à l'exterieur, & si nous examinons ce que nous auons remarqué par l'ouuerture du corps mort, nous n'auons pas moins lieu de

douter, d'autant que le foye qui se trouue scirrheux, & l'epiploon consumé auec cette quantité de bouë inegale en couleur & en consistence, dans laquelle nagent les entrailles, peut-estre vn vice interne, causé par l'obstruction de l'vn & par abscés de l'autre. Mais il peut estre aussi causé par quelque blesseure & offence externe, qui aura contus le foye & par consequent endurci & alteré sa couleur, l'epiploon aura eu pareille attaque, laquelle ne s'est peu passer sans rupture de quelques vaisseaux, corruption de sa graisse, dont s'est ensuiui épanchement de sang dans le ventre & pourriture de son corps, ce qui paroist par la diuersité de la matiere contenuë, qui tesmoigne bien qu'elle procede d'vn corps composé de membranes de veines, d'arteres & de graisse, qui ont suppuré & sont conuertis en bouë.

Or combien qu'il n'aye paru aucun vestige de meurtrissure au dehors, & durant que le defunct viuoit, cela n'a pas empesché que les parties internes, comme le foye & l'epiploon, qui sont les premieres qui se presentent n'ayent reçeu grand offense, les

accidents & la reſſemblance qu'ils auoient à ceux qui arriuent aux propres vices de ces viſceres, ont fait voir beaucoup de difference, tant à leurs mœurs, qu'au temps qu'ils ſont venus. Ce corps bien conformé, & qui n'a iamais ſouffert aucune maladie de remarque, n'a point peri à la façon des indiſpoſés par le propre vice du foye, ny de l'epiploon deſquelles l'vne auoit touſiours bien fait ſon action, & l'autre preſté ſon vſage touſiours auec ſanté, ſi cela auoit eſté autrement, le corps ſeroit entierement émacié, le viſage bouffi, le ſang ſereux, la graiſſe & les glandules du meſentere auſſi bien conſumées que l'epiploon, la vie auroit eſté plus languiſſante, & la mort ne ſeroit arriuée qu'aprés vne fiévre lente entretenuë par des coliques, des indigeſtions & des flux de ventre, cela n'eſt point arriué de la ſorte, auſſi-toſt que l'offenſe a eſté faite, la fiévre, les douleurs, le vomiſſement, & le flux de ventre a parû, le corps n'en a point ou peu eſté emacié, tous ces accidents ſont venus à la fois, & dans huit ſepmaines le malade eſt mort.

Il eſt à remarquer que les parties molles

comme sont le ventre & les flancs, estant fortement frappées souffrent plus à leur interieur qu'au dehors, ces parties obeissent aux coups, mais l'interieur qu'elles recouurent, comme le foye & les autres visceres, qui sont pleins de sang & d'esprits, resistent & patissent beaucoup estant offensés, c'est ce qui a fait endurcir le foye & pourrir l'epiploon qui est d'vne autre nature facile à s'alterer & se fondre en bouë, telle qu'il en paroist dans toute la capacité du bas ventre, laquelle n'est point venuë de quelque abscés rompu & épanché en ces lieux, d'autant qu'il en paroistroit quelque reste d'vlcere, ou à tout le moins grande alteration aux parties voisinnes, qui auroient de necessité pati par l'intemperie qui les eust approché.

On voit apres vne forte commotion du cerueau, par coup ou cheute, quoy qu'il ne paroisse aucune marque à l'exterieur arriuer la mort, dont la cause à peine quelques fois se reconnoist par l'ouuerture du crane du mort, & les grands crits, les efforts & ébranlements du corps, les cheutes & les coups par la poitrine, peuuent causer ru-

pture des veines du poulmon, causer crachement de sang, vlcere & empyéme en ces lieux, sans qu'il en aye rien apparu à l'exterieur, & les blessés demeurent plusieurs mois entiers, deuant de mourrir & nonobstant telles rencontres en sont les principales causes & les malades n'eussent pas tant suruescu, sinon qu'ils estoient de bonne constitution pour viure, si telles violéces ne les auoient auancés, il est vray que d'autant que la teste & la poitrine sont des regions plus nobles que le bas ventre, les accidents de leurs blessures ne donnent point de treues, & la mort vient à pas lent, mais sans discontinuer s'il faut mourir, & si la noblesse de ces lieux passe celle du ventre, la necessité de mourir ne presse pas tãt, le sang épanché au cerueau par vne forte commotion se peut éuacuer par les oreilles, le nez, mesme par les yeux; le sang épanché en la poitrine peut estre vuidé par la toux & le cracher, mais le sang pourri dans le bas ventre n'a point de lieu pour se décharger, il faut qu'il demeure & pourrisse, ce qui me fait iuger que le defunct est mort par violence des coups qu'il a souffert

& non point par le vice originaire des parties qui nous paroissent seules alterées & changées, & non les autres qui sont en leur entier.

FIN.



Qui enim custodierint iustitiam iusté iudicabuntur: & qui didicerint iusta, inuenient quid respondeant.

Li. sapientiæ cap. VI.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CES TRAITTE'S.

TABLE.

FIN.